This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B

600005869Y

30.

826.

Ungedruckte Briefe

Albrechts von Wallenstein

und

Gustav Adolfs des Großen,

nebst

einem Anhange

enthaltend

Beiträge zur Geschichte des dreißigjährigen Krieges.

Herausgegeben

von

D. E. H. Zober.

Stralsund,

in der Löfflerschen Buchhandlung.

1830.

826.

BIBLIOTHECA BODLEIANA
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
826.

Sr. Hochwürden

dem Herrn

D. Georg Karl Benjamin Ritschl,

evangelischem Bischofe

und General-Superintendenten von Pommern, Ritter des rothen Adlerordens dritter Klasse,

Seinem

theuren Lehrer

* *

Zum Zeichen

der

Verehrung und Dankbarkeit

am dritten Jubelfeſte

der Uebergabe des evangeliſchen Glaubensbekenntniſſes

zu Augsburg

und

am zweiten

der erfolgreichen Landung Guſtav Adolfs an Pommerns Küſten

gehorſamſt zugeeignet

vom

Herausgeber.

Vorwort.

Da es wol keiner weiteren Rechtfertigung bedarf, daß ich die im Inhaltsverzeichniſſe aufgezählten urkundlichen Briefe und amtlichen Schreiben zum Abdrucke befördert habe; ſo ſcheint es nur nöthig, näher anzugeben, woher dieſelben in meine Hände gekommen. Die Wallenſteinſchen Briefe No. 1 bis 9 nebſt No. 11, ſo wie die Guſtav Adolfs No. 12 bis 19, habe ich abgeſchrieben von den Urſchriften aus dem gräflich v. Arnimſchen Archive zu Boyzenburg in der Ukermark *), woher auch ein großer Theil der Wallenſteinſchen Briefe ſtammt in der ſo höchſt ſchätzbaren, vom Herrn Hofrath und Ritter D. Fr. Förſter herausgegebenen Sammlung **). No. 10 und No. 20 bis 35 ſind entlehnt aus der trefflichen handſchriftlichen Sammlung von Dinnies, deren Inhalt ſchon in der Vorrede zu meiner Belagerungsgeſchichte S. VIII genau angegeben iſt.

Daß No. 1 bis 11 ein paſſender Anhang zu der Förſterſchen Sammlung iſt, brauche ich nicht erſt zu berühren; es iſt daher von der Verlagshandlung auch daſſelbe Format und dieſelbe Einrichtung des Druckes gewählt worden,

---

*) Vergl. Vorrede zu meiner Belagerungsgeſch. S. XII.

**) Albrechts von Wallenſtein ꝛc. ungedruckte Briefe ꝛc. aus den Jahren 1627 bis 1634. Berl. 1828 und 29. 8. 3 Thle.

damit sich diese Bogen dem dritten Bande jener Sammlung bequem anschließen. Die Briefe Gustav Adolfs sind ein nicht unschätzbarer Beitrag zu dessen Lebensgeschichte. Schon Rühs bedauerte, daß Dinnies nicht mehr Briefe dieses großen Königs in Gesterdings Pommerschen Sammlungen hätte abdrucken lassen. No. 29 bis 37 betrachte ich mehr oder weniger, so wie überhaupt die ganze kleine Sammlung, als Beiträge für die Specialgeschichte des dreißigjährigen Krieges. Für No. 36 bitte ich um gütige Nachsicht geschichtskundiger Leser. Die Urtheile und Bemerkungen über die S. 91 ff. angeführten Schriften sind theils eigene, theils Neubürs*), dessen Belagerungsgeschichte Stralsunds von mir vor zwei Jahren überarbeitet, geordnet und aus einem reichen Quellenvorrathe ergänzt wurde.

Indem ich, vertrauensvoll um Nachsicht bittend, diese wenigen Bogen den Freunden vaterländischer Geschichte übergebe, wünsche ich zugleich aufrichtig, daß die Erinnerung an die großen Zeiten Luthers und Gustav Adolfs, die in diesem Jahre so lebhaft vor unsere Augen gerufen werden, nicht ohne segensreichen Erfolg durch Gottes Gnade an uns Deutschen vorübergehen möge.

Stralsund, am 4. des März.

Der Herausgeber.

*) Vergl. über seine Lebensumstände und sein Werk die Vorrede zu meiner Belagerungsgesch. S. IX u. X. — Eine, wahrscheinlich von Ch. G. v. Murr verfaßte, im Ganzen lobende Beurtheilung des Neubürschen Werkes findet sich in: „Fortgesetzte Betrachtungen über die neuesten historischen Schriften. Zweiter Th., erster Absch. Halle, 1775." 8. S. 34—43.

Inhalt.

I.

Ungedruckte Briefe Albrechts von Wallenstein aus den Jahren 1627—1634.

			Seite
No. 1.	Urkunde	. . . . .	1
— 2.	An Georg Wilhelm von Brandenburg	d. d. Reisse, 13. Junii 1627. .	4
— 3.	An zwei brandenburgische Geh. Räthe		5
— 4.	An Reinh. v. Walmroda. . . .	. . . . .	7
— 5.	Instruction	d. d. Reisse, Ende Junii 1627	8
— 6.	Instruction an Arnimb		9
— 7.	Urkunde, d. d. Pinneberg, 3. Novbr. 1627.		13
— 8.	An Arnimb, d. d. Prag, 22. Jan. 1628.		15
— 9.	Urkunde, d. d. Rostock, 29. Octbr. 1628.		16
— 10.	Vollmacht für den v. Hatzfeld, d. d. Halberstadt, 1. Jan. 1630.		17
— 11.	Urkunde, d. d. Pilsen, 2. Febr. 1634.		19

II.

Ungedruckte Briefe Gustav Adolfs aus den Jahren 1614—1631.

No. 12.	An den Fürsten und Herrn?	d. d. Borgå, 20. Mai 1614.	23
— 13.	Ohne Aufschrift, . . .		24
— 14.	Ohne Aufschrift, d. d. Narva, 20. Julii 1614. . . .		25
— 15.	An Arnimb	d. d. Narva, 4. Decbr. 1615.	26
— 16.		d. d. Stockholm, 6. Novbr. 1618.	27
— 17.		d. d. Calmar, 21. Aug. 1619.	29
— 18.		d. d. Stockholm 10. Jan. 1620.	30
— 19.		d. d. Königsholm (?) 26. Jul. 1623.	31

		Seite
No. 20.	An die Stadt Stralsund. d. d. Arosiae, die XVII. Febr. 1630.	33
— 21.	d. d. Feldlager bei Peenemünde, 28. Junii 1630.	35
— 22.	d. d. Ex castris ad Stetinum, mense Aug. 1630.	36
— 23.	d. d. Im Lager bei Alt-Stettin, 2. Decbr. 1630.	37
— 24.	d. d. Golnow, 17. Decbr. 1630.	38
— 25.	d. d. Anklam, 19. Febr. 1631.	40
— 26.	d. d. Spandow, 28. Mai 1631.	41
— 27.	d. d. Im Feldlager bei Werben, 1. Aug. 1631.	43
— 28.	Beilage zum Schreiben No. 27.	45

III.

Anhang.

No. 29.	Des Kanzlers Philipp Horn Schutz- und Entschuldigungsschrift an die Stadt Stralsund, d. d. Franzburg, 5. Junii 1628.	47
— 30.	Antwort darauf, d. d. Stralsund, 8. Junii 1628.	62
— 31.	Des Obristen v. Hatzfeld Declaration ꝛc. d. d. Greifswald, $\frac{20}{30}$ Jan. 1630.	63
— 32.	Die Stadt Stralsund an Gustav Adolf d. d. Stralsund, 25. Jan. 1630.	64
— 33.	Extract eines herzogl. Pommerschen Schreibens d. d. Stettin, 26. Novbr. 1630.	66
— 34.	Die Stadt Stralsund an König G. A. d. d. Stralsund, 28. Decbr. 1630.	67
— 35.	Herzogl. Pommersches Rescript an den Stralsund. Rath, d. d. Stettin, 30. Novbr. 1630.	73
— 36.	Gustav Adolfs Zug nach Deutschland.	75
— 37.	Zwei Zugaben:	
	1) Anekdote aus Arnims Leben	95
	2) Ein Kriegslied aus der Belagerungszeit Stralsunds 1628.	96
	Nachträge, Berichtigungen, Druckfehler.	109

I.

Ungedruckte Briefe und Schreiben Albrechts von Wallenstein aus den Jahren 1627 bis 1634.

No. 1.

Urkunde. *)

Wir Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zu Friedtlandt Röm: Kay: May: Kriegsrath, Cammerer, Obriſter zu Prag vndt General-Obriſter-Velthaubtman, Fügen hiermit männiglichen zu wißen, Nachdem nun Jederman Kundt vndt offenbahr, wie ohn *einzigen* fugck vndt gnugſahme vhrſach wieder die Röm. Kay. May. Deroſelben feinde die waffen zur handt genomben, vndt dardurch daß Heil. Röm. Reich in ſchwerer vnruhe vndt Viel landt vndt Leuthe in daß eußerſte verderben gebracht, auch bis dato durch kein einiges mittel, wie daßelbe Ihnen auch vorge-

*) Um den hiſtoriſchen Zuſammenhang zu verſtehen, in welchen die erſten ſieben hier mitgetheilten Schreiben gehören, vergleiche man Förſters Samml. Thl. I, S. 59—75, wo eine Darſtellung des Feldzugs Wallenſteins im Jahre 1627 gegeben iſt. Die Schreiben No. 1—6 gehören ſämmtlich zu Thl. I, S. 79 nach No. 2; alſo in die Zeit, wo Wallenſtein mit einem Heere von 40000 Mann bei Neiſſe in Schleſien ſtand. No. 1. enthält den Auftrag und die Vollmacht an den Obriſten v. Arnimb, die Mark Brandenburg zu beſetzen.

geſchlagen, von ihren böſen vorſatz abe, vndt zur billigkeit wieder zu lenckhen geweſen, Vber daß alle ſcheinbarliche ſtraffen Gottes außer augen geſetzet, vndt in ihren gefaſten böſen vornehmen, halſtarriglichen fortfahren, ohne anſehen der Perſohn, vorwantnüs oder einigen vhrſachen, vielen getrewen Reichs Ständen, feindtſehligen in die Lande gefallen, verheret, gebrandt, geſchendet, vndt mehr alß Barbariſch gehandelt, Solches faſt durch daß gantze Röm. Reich getrieben, Bis es nuhmer auch in die Chur vndt Marckh Brandenburg gerathen, Dieweil aber der Churfürſt von Brandenburg Ld. nicht allein andere erbarmliche vntergang vieler lande, Beſonder auch für augen, wie vnbarmhertzig vndt Tyranniſch in Dero Eigenen Landen, von den feindt gehandelt, haben dieſelbe raiflich vndt gahr wol erwogen, daß bey zeiten oder ja noch jetzo, ſo viel müglich den vnhail vorzubeügen, damit nit alles zu grund verheret, beſondern noch etliche ſeine vnterthanen, conseruiret werden mögen, Dieweil dieſelbe ſich aber allerhandt feindſeligkeiten auch von den Schweden in Preußen zu befahren, vndt deswegen ihre Vires maiſt dahin wenden mußen, daß es Ihr Ld. faſt ſchwer fallen wolte, an beeden orthen zugleich ſich zu ſchutzen, Dahero ſie gevhrſachet, der Röm. Kay. May. assistenz Sich zu gebrauchen, Wie derſelben nuhn allezeit nichts begierlichers geweßen, dann daß ſolchen vnweſen abgeholffen, vndt Ihr. Kay. May. vndt des Reichs getrewe Stände, möchten geſchutzet vndt bey den Ihrigen erhalten werden, alſo haben Sie auch in des Churfürſten von Brandenburg Ld. begehren gahr leicht Consentirt vndt vnß ſolche defension anbefolen, daß auß denen vhrſachen, wir den gegenwertigen der Röm. Kay. May. beſtelten Obriſten, dem Edlen Geſtrengen Herrn Hanß Georg von Arnimb ꝛc. ſolche expedition anvertraut vndt befohlen, daß derſelbe mit ſeinen vnter ſich habenden Volckh die vornembſte Päß vndt andere örther, ſo Er befinden wirdt nötig zu ſein, der gebühr nach beſetzen, vndt darüber ein fleißiges

auffsehen vndt wachendes aug haben, vnter den Volckh auch ein guten ordre vndt solche Regiment halten, damit Kainer Arm oder Reich von denselben bedranget, besondern Sie vor allen drangsahl so viel Ihme müglichen, schutzen vndt handthaben soll, Dieweil gleichwol dem Soldaten sein notturftiger vnterhalt gebühret, Soll mit zuthuen deß Churfürsten von Brandenburg Ld. vndt algemainer Landesstände, Er sich eines billichen Contribution halber vergleichen, waß Er nuhn darin schließen wirdt, geben wir Ihme satsahme vndt volkombliche macht, sol auch von vnß genehme gehalten vndt ratificiret werden, da dann nuhn ieder mäniglichen vor augen, daß der Röm. Kay. Maj. intention Christ: vndt Löblich, auch zu Conservation Landt vndt Leüthen, vndt wiederbringung des gewunschten friedenß gemaint, haben wir zwar keinen Zweiffel, daß ein ieder solches erkennen, vndt der billigkeit nach sich bequehmen wirdt, zum vberfluß aber wollen wir gleichwol alle vndt iede der Chur Brandenburg, Stände, gahr gnedig ermahnet haben, daß Sie keine vnnöttige Difficulteten, in einen oder andern, erregen, besondern solche besatzung, welche zu ihrer wolfarth geraichet, vielmehr befürdern, auch obbemelten Obristen, darzu allen güeten vorschueb thuen wollen, darauß werden Ihr: Kay: Maj: ihr danckhbares gemüth erkennen, vndt wir seindt auch solches an gebührenden örther zu rühmen anerböttig, vndt Ihnen allerseits in gnaden wol gewogen, Zu bestettigung vndt mehrer beglaubnuß dießes alles, haben wir solches mit vnsern fürstl. Siegel bekreftiget vndt eigenen handen vnterzaichnet. Actum in vnserm Haubtquartir Neüß den 13ten Juny Anno 1627.

A. H. z. F. (L. S.)

No. 2.

Dem Durchleüchtigen Hochgebornen Fürſten vnd herrn Herrn Geörg Wilhelmen Marggrauen zue Brandenburg, des Romiſchen Reichs Erz Cammerern, vnd Churfürſten, In Preuſen, zue Gülich Cleue Berg, Stettin, Pomern, der Caſſuben vnd wenden, auch in Schleſien zue Groſſen vnd Jagerndorff Hertzogen, Burggrauen zue Nürnberg vnd Fürſten zue Rüegen, Grauen zue der March vnd Rauenſpurg, Herrn zue Rauenſtein ꝛc. Vnſerm Inſonders Hochgeehrten Herrn.

Vnſer willige Dienſt Vnd was wir mehr liebes vnd guetes vermögen zuvor, Durchleuchtiger Hochgeborner Churfürſt, Inſonders Hochgeehrter Herr, Welcher geſtalt Euer Ld weiln Sie Ihres Volckes inn Preußen zur defension des Landts Bedürfftig, vnd dahero der Päſſ in der March vnd an der Oder wieder des König auß dennemarch einfahl mit Ihren volch nit verſehen können, dieſelben Päß mit Kay: volch, zue beſezen, begehren, das habenn wier aus des Herrn Burggrauen zue Clona (vielleicht Cleve?) ann Herrn Obriſten Pechman (?) ergangnen ſchreiben mit mehrern vernommen,

Hierauf wier Euer Ld. berichten, das Ire Kay. may. vnſer allergnedigſter Herr, alß die niergents mehr hin inclinieren, dan das den getreuen Reichs Ständten, wieder allen feindtlichen einfallen ſchuz gehalten werde, vnd gnedigſt anbeuolhen, Iro alle mögliche assistenz zu laiſten, Zue welchen Endte wier dann Höchſterwenter Kay. mayt. Beſtelten Obriſten Herrn Hans Geörg von Arnimb, alß Euer Ld underthan zue dero Beßerer verſicherung mit den Vnder ſich habenden Volch abgefertiget die

Städt vnndt Päß inn der March vnnd an der Oder mit solcher Besazung zu versehen, wie es die notturfft erfordernn wiert, Vnndt haben E. Ld gar nit zue zweiffeln, Er der Obriste Arniemb werde inn allen, waß zu Euer Ld Besten geraicht ein fleisige auffsicht halten, damit Er nun desto eher befürdert werde, So haben wier an Euer Ld Hindterlassene Gehaime Rathe die notturfft abgehen laßen, Benebenst Euer Ld zu allenn angenehmen diensten willig vnd berait verbleiben, Gebenn im Haubtquartir zue Neuß den dreißehendten Monadtstag Juny, Anno 1627.

Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zue Friedlandt, Röm. Kay. mayt khrieges rath, Camerer Obrister zue Praag, vnnd General Obrister Veldthaubtmann.

\+ Euer liebden

dienstwilliger

A. H. z. F.

No. 3.

Denen Wollgebornen, Edlen vnd Gestrengen Vnsern besondern lieben Herrn N. vnd N. der Churfürstlichenn Brandenburgischen Gehaimben Räthen. *)

Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zu Friedlandt, Röm. Kay. May. KriegesRath, Camerer, Obrister zue Prag vnd General Obrister Veldthauptmann.

---

*) An eben dieselben ist der Brief Nr. 3 bei Förster Th. II S. 80; wo Beide aber N u. N gelesen werden; in dem vorliegenden Briefe halte ich den zweiten Buchstaben für ein R.

Wolgeborne, Edle, vnd Geſtrenge, Beſonders Liebe Herrn. Es wierdt Euch zweifelsohne des Herrn Churfürſten zu Brandenburg Ld. willen vnnd begehren, die Städt vnd Päß in der Marckh vnd an der Oder, wieder deß König auß Dennemarkh einfall (weiln Ihro Ld. Jr Volckh inn Preußen, zur Landt defension gebrauchen müßen) mit Kayſl. Volckh zue beſetzen, vorhero wohl bekandt ſein, Wann dan Ihro Kayſl. May. Vnßer Allergnedigſter herr, nirgents mehr zu inclieniren, dann das der Edle friedt möchte wiederumben restituirt vnd in wehrenden Krieg, die getreuen Reichs Ständt, wieder dergleichen feindtlichen einfallen geſchützt werden. Derowegen wir deroßelben Beſtelten Obriſten Herrn Johann George von Arnimb, dieße Päß vnd Städt, mit ſeinen vndergebnen Volckh zubelegen, vnd ſich derßelben zubemächtigen abgefertiget.

Alß wollet Ihr, weiln Jro Ld. außer Landts, damit die beſatzungen propter morae periculum auf das bäldiſt eingenommen befürdern helffen, vnd verſichert ſein, Er der Obriſte Arnimb werde vorderiſt alß Jhrer Ld Vnderthan, vnd ſonſten in allen waß zu dero vnd zu deß Landts Beſten geräicht ein fleißige aufſicht halten. Geben in Haubtquartier zue Neuß den 13. Juny Anno 1627.

+

Der herrn guttwilliger
A. H. z. F.

No. 4.

Dem Edlen Geſtrengen vnſerm beſonders lieben, Herrn Reinhardten von Walmroda *), Röm. Kay. May. Rath vndt beſtelten Kriegs Commissario.

Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zu Friedtlandt Röm. Kay. May. Kriegsrath, Cammerer, Obriſter zu Prag vndt General Obriſter Velthaubtman.

Edler Geſtrenger beſonders lieber, demnach wir auf des Churfürſten von Brandenburg Ld begehren, die Päß vndt Städt in der Marckh vndt an der Oder, wieder des König von Dennemarckh einfahl, mit Kayſerl. Volckh zu beſetzen, Herrn Obriſten von Arnimb dahin abgefertiget, dieſes aber vorhero bei den Churfürſtl. Brandenburgiſchen Gehaimben Räthen, vndt den Ständen anzubringen, Alß würdet dem Herrn dieſe commission hiermit aufgetragen, vndt zum fahl vor oder in der commission, etliche Päß vndt örther von der Kayſerl. Armata eingenomben werden, ſo wierdt Er ſolches bey denn Räthen vndt Ständen, auf daß beſte entſchuldigen, daß, weiln periculum in mora vndt vngewiß geweßen, wo ſich etwa der Königh zu Dennemarckh, hinwenden möchte, So hab man demſelben vorkhumen, vndt die Päß Ihr. Ld. zum beſten, zeitlichen verſichern wollen, Wie Er den von obgedachten Obriſten Arnimb mit mehrern vernehmen würdet. Geben im Haubtquartir zu Neuß den 13. Juny Anno 1627.

A. H. z. F.

---

*) In dem Briefe bei Förſter Nr. 3, S. 80 wird er Walmerodt genannt.

No. 5.

Instruction. *)

Wir Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zue Friedtlandt, Röm. Kayſ. mayeſtet khriegsrath, Cammerer, Obriſter zue Praag vnnd General Obriſter Veldhaubtmann, Demnach auf herrn Churfürſten zue Brandenbug Ld. begehren, Herr Obriſter Johann Arnimb die Päß inn der marckh vnnd an der Oder wieder denn feindtlichen einfall des königs inn Dennemarkh mit Kay. Volckh beſezen wierdet,

Alß haben wier der Röm. Kay. mayeſtet, Rath vnndt Khrieges Commiſſarium Reinhardten vonn Walmeradt, zue dem Churfürſt. Brandenburgiſchenn Gehaimenn Räthen, vnnd denn Stendenn inn der Marckh Brandenburg, dieſes bey demſelbigenn vorhero an zue bringenn, abgefertiget;

Damit Er aber wieße, wie Er ſich, vmſern willen vnndt mainung nach Zu uerhalten, haben wir nöttig geachtet Jme mit dieſer vnnſerer Instruction zue jnformiren.

Anfenglichen wiert Er, ſo bald Jme die ordinanz zukumt ſich zue dem gedachtenn Rath vnndt Stendten Begeben, Alda Er vnſere ſchreiben vberliefern, vnndt die Räth vnndt Ständten darzue bewegen ſollen, damit die beſazungenn eheiſt angenomen werden, oder inn wehrendter Commißion, zum fall aber vor etliche Päß, von dem kay. volckh eingenummen wurden, wierdet Er dieſes auff das beſte entſchuldigenn, das wieder periculum in mora, vnnd vngewieß geweſen, wo ſich etwa der König zue dennemarckh hienwenden möchte, ſo hat man dem-

*) Ohne beſondere Aufſchrift, wahrſcheinlich an Reinhard von Walmerodt.

ſelben vorzukhummen, die Päß Irer Ld zum Beſten wieder den König zeitlichen verſichernn wollen,

Vnnd waß nun alſo gedachter Wolmorabt dieſer vnſerer Instruction gemeß, auch außer derſelben, Ir Kay. mayt zue dienſte vornehmen vnndt verrichten würdt, darin ſoll vonn Hochſtgedacht, der Röm. Kay. mayt. vnnd vnß Ir inn allen Noth vnndt ſchabtloß gehalten werden;

Daß nun dieſes alles, vnſer will vndt mainung Haben wier zur Verſicherung dieſe vnſere jnstruction mit vnſern fürſtlichen Secret bekrefftigt vnnd aigenen Handt vnderſchrieben, Gebenn im Haubtquartier zuer Neuß den *)

A. H. z. F.

(L. S.)

No. 6.

Instruction an Arnimb.

Wir Albrecht von Gottes gnaden Hertzog zu Friedlandt Röm. Kayl. May. KriegsRath Camerer Obriſter zue Prag vnd GeneralObriſter Veldthaubtmann ꝛc. Haben angeſehen die große trangßelligkheit, worin die Chur- vnd Markh Brandenburg durch den feindlichen einfahl deß Königs in dennemakh, gerathen, nebenſt deme die fernere gefahr erwogen, ſo nicht alleine denen, beſondern, auch Ir Kay. Maj. Landen darauß entſtehen khönte, Derowegen Vnſere ſchuldigkheit zu ſein erachtet, darauf ein Wachtſame aufſicht zuhalten, Damit deme bey Zeiten vorgebeugt werden möchte, dannenhero auch vornemblichen, dieweil

*) Das Datum fehlt; vielleicht vom 24ſten Junii, wie Nr. 9 bei Förſter I, S. 84.

No. 5.

Instruction. *)

Wir Albrecht von Gottesgnaden Hertzog zue Friedtlandt, Röm. Kayſ. mayeſtet khriegsrath, Cammerer, Obriſter zue Praag vnnd General Obriſter Veldhaubtmann, Demnach auf herrn Churfürſten zue Brandenbug Ld. begehren, Herr Obriſter Johann Arnimb die Päß inn der marckh vnnd an der Oder wieder denn feindtlichen einfall des königs inn Dennemarckh mit Kay. Volckh beſezen wierdet,

Alß haben wier der Röm. Kay. mayeſtet, Rath vnndt Khrieges Commiſſarium Reinhardten vonn Walmeradt, zue dem Churfürſt. Brandenburgiſchenn Gehaimenn Räthen, vnnd denn Stendenn inn der Marckh Brandenburg, dieſes bey demſelbigenn vorhero an zue bringenn, abgefertiget;

Damit Er aber wieße, wie Er ſich, vmſern willen vnndt mainung nach Zu uerhalten, haben wir nöttig geachtet Jme mit dieſer vnnſerer Instruction zue jnformiren.

Anfenglichen wiert Er, ſo balt Jme die ordinanz zukumt ſich zue dem gedachtenn Rath vnndt Stendten Begeben, Alda Er vnſere ſchreiben vberliefern, vnndt die Räth vnndt Ständten darzue bewegen ſollen, damit die beſazungenn eheiſt angenomen werden, oder inn wehrendter Commißion, zum fall aber vor etliche Päß, von dem kay. volckh eingenummen wurden, wierdet Er dieſes auff das beſte entſchuldigenn, das wieder periculum in mora, vnnd vngewieß geweſen, wo ſich etwa der König zue dennemarckh hienwenden möchte, ſo hat man dem-

*) Ohne beſondere Aufſchrift, wahrſcheinlich an Reinhard von Walmerodt.

ſelben vorzukhummen, die Päß Irer Ld zum Beſten wieder den König zeitlichen verſichernn wollen,

Vnnd waß nun alſo gedachter Wolmoradt dieſer vnſerer Instruction gemeß, auch außer derſelben, Jr Kay. mayt zue dienſte vornehmen vnndt verrichten würdt, darin ſoll vonn Hochſtgedacht, der Röm. Kay. mayt. vnnd vnß Jr inn allen Noth vnndt ſchadtloß gehalten werden;

Daß nun dieſes alles, vnſer will vndt mainung Haben wier zur Verſicherung dieſe vnſere jnstruction mit vnſern fürſtlichen Secret bekrefftigt vnnd aigenen Handt vnderſchrieben, Gebenn im Haubtquartier zuer Neuß den *)

A. H. z. F.

(L. S.)

No. 6.

Instruction an Arnimb.

Wir Albrecht von Gottes gnaden Hertzog zu Friedlandt Röm. Kayl. May. KriegsRath Camerer Obriſter zue Prag vnd GeneralObriſter Veldthaubtmann ꝛc. Haben angeſehen die große trangßelligkheit, worin die Chur- vnd Markh Brandenburg durch den feindlichen einfahl deß Königs in dennemakh, gerathen, nebenſt deme die fernere gefahr erwogen, ſo nicht alleine denen, beſondern, auch Jr Kay. Maj. Landen darauß entſtehen khönte, Derowegen Vnſere ſchuldigkheit zu ſein erachtet, darauf ein Wachtſame aufſicht zuhalten, Damit deme bey Zeiten vorgebeugt werden möchte, dannenhero auch vornemblichen, dieweil

*) Das Datum fehlt; vielleicht vom 24ſten Junii, wie Nr. 9 bei Förſter I, S. 84.

der Churfürſt von Brandenburg Ihre Ld. ſolches begehret, Wir bewogen worden, der Röm. Kay. May. Beſtelltenn Obriſten, Herrn Johann Georgen von Arnimb ꝛc. deren Örtern mit etzlichen Volckh, zu Roß vnd Fueß, abzufertigen.

Damit Er aber wiße, wie vnßerer wille vnd mainunge, das Er in einem vnd andern ſich zu uerhalten, haben wir nötig geachtet, mit diſſer vnſerer Instruction In zue informiren.

Anfenglichen iſt vnßer Befelch, das ſobaldt Ihme das Volckh, ſo Er vnder ſeinem Comendo führen ſoll, zugeordnet, Er vngeſeumbt ſich von hier auß, auff Croßen vnd vörderſt nach Franckhfurth begeben,

Alda Er dem Rathe, Vnßere Schreiben *) vberliefern, denſelben auch deß Churfürſten von Brandenburg, Ld. erklerung, ſo der von Dona vberſchrieben, entdeckhen, vnd darauf in Nahmen, Ihre Kayſl. May. begehren ſoll, daß die Beſatzung vnuerzogentlich einzunehmen.

Sollten vber verhoffen, Sie ſich ſolches verwegern oder aufzihen wollen, geben wir Ihme Volkömblichen gewalt auf volgenten Puncten, mit Ihnen zueſchließen,

1) Daß Sie mit keiner Contribution ſollen belegt werden, vor deßen, das von ſämbtlichen Ständte, ein billicher Schlueß darin gemacht, indeßen ſollen Sie nur die Befehlshaber mit nottürftigen Vnderhalt, Eßen vnd Trinckhens verſehen, wie darieber eine ordnung ſolle verfaßet werden,

2) Sollen Sie von allen gewalttetigkhaiten der Soldaten geſchützet werden,

3) Sollen nebenſt die Soldaten auch Ihre Wacht mit Beſtellet werden.

---

*) Höchſtwahrſcheinlich iſt das Schreiben gemeint, welches bei Förſter I, S. 88. Nr. 14. d. d. 28. Juny mitgetheilt iſt; woraus zugleich folgen würde, daß dieſe ohne Angabe des Datums ausgefertigte Inſtruction Ende Junii ausgeſtellt wäre.

Da Er auch vornehme, das kein ander mittel, kan Er ſich erkleren, daß wen gemaine Landtſtändt zuſamen khomben damit Sie ſich wenige gefahr zubefürchten, daß Volckh ſo Jhnen beſatzung (?) auch in deß Churfürſten, vnd der Landſtändte Aydt mit ſollen genohmen werden,

Solte aber diſſes alles nichts ſchaffen, geben wir Jhme Vollkömblichen gewalt, ſich ſolcher mittel zugebrauchen, das Er ſich der Schantzen vor den Pruggen (Brücken) bemechtigen khönne, vnd dieſelbe, ſo viel Zeit vnd müglichkheit zuleßet, mit fortification vnd wie Er auß den Augenſchein es not zu ſein befünden würdt, mit einer genügichen beſatzung verſehen;

Er aber ſoll von dar auß nach Sonnenburg vnd Landtsberg an der Wartte vnd dieſelben auch der gebier nach mit guten Beſatzungen verſorgen,

Solte Er aber in der Statt Franckhfurth eingelaßen werden, ſo ſoll nach gethaner Beſatzung, Er ſelbſten mit den übrigen Volckh die Oder, ſo weit dieſelben die Marckh Brandenburg berüret, auch andere örtter, ſo viel Er deren Nöttig befinden würdt, ſich bemechtigen.

Damit es aber Jhme an Volckh nicht gebreche, ſoll Er ſein Regiment, ſo anitzo in Stifft Halberſtatt vnd andere örtter verleget, vnſaumblich abfordern Laße.

Damit auch niht die Landtſtändte böße vnd Vngleiche mainung zuſchöpffen Vrſachen, iſt Vnßer beuelch, das Er der Ständte geworbenen ſowoll das Landtvolckh mit zu dem Vornembſten Beſatzungen gebrauchen ſoll. Würdt Er auch überdeme noch einichen assistentz Vonnötten haben, Vnd Jhro Ld. den Hertzogen von Lüneburg, *) darumben erſuchen, Sollen dieſelben Jhme allewege beyſpringen.

*) Namens Georg. Vergl. Förſter I, S. 83 u. 88.

Vnd wan nun alle Besatzungen wollversehen, soll Er bey den gehaimen Räthen zu Perlin anhalten, damit die Landtständte zusahmen verschrieben, vnd von denselben begehren das zu notturfftiger Vnderhaltunge deß Volckhs eine billiche anlage gemacht, sich auch mit Jhnen darieber vergleichen vnd was Er darinen Schließen würdt, ist von Vnnß hiemit ratificiret.

So soll Er auch gleichergestalt bey den Räthen vnd Stenden ansuchung thuen, das vber die gewönliche Lehen Pferde vnd Landtvolckh, noch zu beßerer Versicherunge, der Landten ein Ausschues gemacht, deßen Er in forfallenten occasionen sich zu gebrauchen.

Damit auch die Landtstände nicht verdrießig gemacht, soll Er instendig anhalten, vnd dauon nicht abweichen, damit die contribution, gleichmeßige, so woll von Jhr Ld. des Churfürsten Eigenen Ampten vnd Vnderthanen, alß den Landtständen, proportionaliter außkhomen, Sehe Er auch solche occasion das dem Feinde, doch ohne Verschwehrunge der Besatzung, Er abbruch thuen vnd etzliche örtter an Mecklenburgk so an der Marckh Brandenburg gelegen, Einnehmen vnd die Lande damitt beßer Versichern könte, Soll Jhme vollkömbliche gewalt, darin gegeben sein.

Die Örtter so der Churfürst von Brandenburg sich vorbehalten, alß Cüsterihn, Spando, Petz (?), Driesen vnd Bielhin (?), deren soll Er sich nicht anmaßen, doch das dieselbe von der contribution nicht außgeschloßen,

Da aber der feindt sich vnderstehen wurde zu seinem Vortheill sich dehren zugebrauchen, Ist Vnßer Befellich, das Er solches zuuerhindern, allen müglichen Vleiß verwenden soll.

Solte etwas vorfallen daruber Er noch nicht Instruirt soll Er aufs schleunigste vns solches zuwißen machen, vnd Vnsers befellichs darüber erhollen. (?) Es were den so das die gantz

keinen anſtandt Leiden khönte, darin mag Er ſeinen böſten vermögen, vnd Verſtandte, disponiren.

Dieweil wir Ihme das comendo vber alle die Orter, ſo Er occupiern würdt, vnd das Volckh, ſo Ihn Beſatzungen vollkhomblicheh gegeben, Iſt Vnſer ernſter will vnd befellich, das Er keine Insolentien, ſowoll auch nicht verſtadten ſolle, das vber die verwilligte Steuer, einige Menſch, weder von officierern oder Soldaten in keinerleyweiß, ferner beſchweret werden ſoll, geſchehes, ſo geben wir Ihme hiemit die gewalt, das Er dieſelbe ſo verbrochen der gebühr, vnd dem Kayſl. maleſietz nach an Leib vnd Leben ſtraffen mag.

Vnndt waß nun alſo gedachter herr Obriſter von Arnimb diſer Vnßre instruction gemeß, auch außer derſelben, Ihr Kayſl. May. zu Dienſte, vornehmen vnd Verrichten würdt, darin ſoll von Höchſtgedacht der Röm. Kayſl. May. Vnd Vnß Er in allen Nott vnd Schadloß gehalten werden,

Daß nun dießes alles Vnßer Will vnd mainung, haben wir zu mehrer beglaubniße diße Vnßere instruction mit vnßren fürſtlichen Secret bekreftiget, vnd Eignen Handt vnderſchrieben. Actum in vnßer Haubtquartier Neuß den *)

A. H. z. F. (L. S.)

No. 7.

Urkunde. **)

Wir Albrecht von Gottes gnaden Hertzog zue Friedlandt Röm. Kay. May. Khriegsrath, Camerer Obriſter zue Praag,

*) Wahrſcheinlich in den letzten Tagen Juny ausgeſtellt. Vergl. die vorige Bemerkung.

**) Auftrag und Vollmacht an Arnimb, Pommern zu beſetzen. Dieſes wichtige Document habe ich ſchon einmal zum Abdruck befördert

vnd General Obriſter Veldthaubtmann ꝛc. Erachten vnnötig mit groſe vmbſtende zueberichten, dieweil es Laider manniglichen vor augen, waß für groſes vnhail vnndt vnwiederbringlicher ſchade die von den Röm. Kay. Maieſtet wiederwertigen ohne feindt- vnnd etheblichen vrſachen Erregte Krieg, dem ganzen Heil. Röm. Reiche zugefüget, Alſo das eine total ruin deßelben zuebeförchten geweſen, wo nicht der vielgüetige Gott, Iro Kay. May. Güete vnnd Löbliche intention ſo weit geſegnet, daß der feindt vnnd wiederwertigen, durch dieſenn Starckhenn Arm, vnder Irer Kay. Mayt. ſo weit (wie eß Gottlob vor augen) gedemütiget, Nun aber will der Röm. Kay. Mayt. befehlich nach, wie alwege vnß obliegenn, vnnd gebührenn, dieweil wier deßen genugſame nachricht vnnd Kundtſchafft, wie ſolche vnruhige gemüther, noch bieß auf dieſe Zeit, Ire gedankhenn dahien gerichtet, wie ferner vnruhe geſtiefftet, vnnd auch die Jenigen, ſo noch der viel güettige Gott bießhero im guten Frieden erhalten, möchten perturbirt werden, damit ſolchem bey Zeiten möge vorgebeügt, vnd den getreuen Reichsſtandt gueter ſchuez gehaltenn werdenn, Auß denen hocherheblichenn vnnd vnumbgänglichen Vrſachen, Haben wier der Röm. Kay. Mayt. Beſtelten Obriſten dem Edlenn Geſtrengen Herrn Hannß Geörg von Arniemb, mit eine Anzal Volch Zue roß vnnd fueß abgefertiget, bey Zeütenn vnnd ehe der feündt vnnß vor Komme, die örter inn Pommern, Innſonderheit, ſo an dem Meere gelegenn, mit ainer gueten Beſazung wol Zuverſehenn, damit Iro Ld. dem Herzogen von Pommern inn dero Landenn Keine einfall geſchehe, vnnd wen nach notturfft das Volckh vnderhaltenn, ſoll Er ſolch Regiment halten, damit Kainer zur vngelegenhait vnnd vber

---

in der hier erſcheinenden Wochenſchrift Sundine, Jahrg. 1828. Nr. 35. S. 273. Von demſelben Orte und Tage iſt ein Brief Wallenſteins an Arnimb bei Förſter I, S. 127 Nr. 58.

vermögenn Beläſtiget, Dieweil wir wießen, das der Herzog vonn Pommern L. ſich ie vndt allwege, der Röm. Kay. Mayt. wolfarth, Haben Lieb vnndt angenehm ſein Laßen, Zweifeln wier nit, Ire Lbd. werden auch Ir Kay. May. gnedige vorſorge, ſo Sie Zum ganzen Röm. Reich, vnd wiederbringung des Edlen frieden tragen, hierauß ſpüreen vnndt deſto embſiger befordern helffenn, damit ſolche beſazung vnd einquartierung aufs ſchleunigſte geſchehen möge. Wie wier dann Ir L. auch alle ſtende inn Pommern hiemit zum fleiſigſten, darumb wollen erſucht haben, Solches werden Ir Kay. Mayt. zue ſondern gnadenn aufnehmen, wier ſeint es auch mit angenehmen dienſten vnd gueten willen wiederumb zu verſchulden gefliſſenn vnndt genaigt, Geben im Haubtquartier zue Pinnen Berg *) den dritten Novembris Ao. 1627.

A. H. z. F.

(L. S.)

No. 8. **)

Dem Edlen Geſtrengen vnſerm beſonders Lieben Herrn Hanß Georgen von Arnimb ꝛc. Röm. Kayſl. Mayt. beſtelten Obriſten.

Edler Geſtrenger Beſonders geliebter Herr Obriſter, Hiemit Erſuchen wier den herrn, Unnß ein abriß aller Meerhauen in

*) Ein Marktfl. in der gleichnamigen holſteiniſchen Grafſchaft, an der Pinnau, nordweſtlich von Hamburg.

**) Zu Anfang des Jahres 1628 hielt ſich Wallenſtein noch immer auf ſeinen Herrſchaften in Böhmen auf; am 19. Jan. war ihm von Kaiſer Ferdinand die Urkunde überreicht, wodurch ihm das Herzogthum Meklenburg übergeben wurde. Vergl. Förſter's Samml. I,

Pommern vnndt Meckhelburg, wie dießelbige fortificiert, waß Biß dato daran gearbeit, vnndt waß Khünfftig daran gemacht werden wierdet mit ehisten Zueschickhen. Vnndt dieweillen der Feindt mit seiner Schiff Armata Zweiffels ohne auf den Khünfftigen früeling etwaß tentiren würdet, Alß versehen wier vnnß Zue den herrn Er werds Ime nit allein angelegen sein Lassen, damit die Meerhauen fortificiert vnndt woll Versichert werden, sondern auch den Feinndt Vorhindern, das er nirgends an daß Landt sezen, Viell weniger sich eines Ports bemächtigen khönne, Geben Zue Präag den 22. January Ao. 1628.

Albrecht von Gottes gnaden Hertzog zu Fridlandt, Röm. Kayſl. Mayt. Kriegsrath Cammerer Vnndt General Obriſter Veldthaubtmann.

A. H. z. F.

No. 9. *)

Urkunde.

Wir Albrecht von Gottes gnaden Hertzog zue Friedlanndt vndt Sagan, Röm. Kay. Mait. General Obriſter Veldthaubtmann, wie auch deß Oceaniſchen vnd Baltiſchen Meers General ꝛc: Bekennen hiermit vor Jedermänniglichen, demnach Ihrer Kay. Mait. dienſt erfordert, vonn deroſelben Veldt-Marſchalcken vnd Beſtelten Obriſten zue Roſſ vnndt fueß deß Edlen Geſtrengen Herrn Hannß Georgen von Arnimbs vnderhabenden Reüterrey, alß deß Rittmaiſter Trampe, Rittmaiſter Bayer, vndt Rittmaiſters Bergk Compagnien Archibusier

S. 181 ff. Von demſelben Orte und Tage ſind bei Förſter drei Briefe Nr. 142—144. S. 279.

*) Gehört zwiſchen Nr. 251 und 252 bei Förſter I, S. 400.

Reütter reformirn vndt vnderſtoſſen zue laſſen, Daß Wir Vns darauf mit Jme Herrn Veldt Marſchalgken verglichen vndt veraccordirt haben, daß demſelben wegen Werb- vndt armirungen, auch allen vndt Jeden praetensionen, wie ſolche nahmen haben mögen, So Er vonn anfang vndt aufrichtung ſolcher Compagnien zue fordern haben möchte, im nahmen vndt von wegen Ihrer Kay. Mait. Zehen Tauſent gulden Reiniſch, entrichtet, vndt Jme Herrn Veldt Marſchalgken oder gemelten dreyen Rittmaiſtern (wie es Ihme Herrn VeldtMarſchalgken gefällig ſein wirdt) ſolche Summa zuempfahen vndt einzunehmen haben ſollen, In maſſen dann im Nahmen erſt höchſtgedachter Kay. Mait. wir Jne Herrn Veldt Marſchalcken oder ſonſten rechtmeſſigen Innhabern dieſes rescripts hiemit. bißfallß verſichern wollen, Alles ohne gefehrde, Vrkundtlichen iſt dieſe Obligation vnder Vnſerm aufgedruckten Secret Inſiegel vndt aigener handt Vnderſchrifft gefertiget worden, Actum im Veldtläger bey Roſtock den 29 Octobris Anno 1628.

A. H. z. F.

(L. S.)

No. 10. *)

Vollmacht für den Obriſten von Hatzfeld zur Schließung eines Waffenſtillſtands und Vergleichs mit der Stadt Stralſund.

Wir Albrecht von Gottes Gnaden Herzog zu Mekelnburg, Friedland und Sagan, Geben hiemit jedermänniglich zu ver-

*) Aus Dinnies Samml. V, S. 470. Der Brief gehört zu Förſters Samml. Bd. II, S. 59 nach No. 304. An eben denſelben Obri-

nehmen; Demnach wir von des Herzogs zu Pommern Lden, Derſelben Landſtänden und vielen andern angeſuchet worden, in dem in ſo langer Zeit in Unruhe geſetzten und mit allerhand Kriegesbeſchwerlichkeit bedrängten Herzogthum und Land zu Pommern dermahleins den lieben werthen Frieden herbeizubringen, und daß nicht weniger die von Stralſund ihren gegen J. Kaiſerl. Majeſt. begangenen Errorem und gethanes Unrecht erkennen, auch zu Kaiſerlicher Gnade wiederum aufgenommen zu werden, in Unterthänigkeit bitten und vflehen ſollen:

So Wir dann J. Kaiſerl. Majeſt. aus angebohrner Kaiſerlicher Milde und väterlicher Fürſorge alle, ſo ſich humiliiren, ihr Unrechtthun erkennen und abbitten, zu Kaiſerlicher Gnade, Schutz und Protection wiederum an und aufzunehmen, auch der vergangenen Mishandlung *) rühmlich zu vergeſſen intentionirt wiſſen, Wir auch Unſers theils dem Herzoge in Pommern und Dero Unterthanen nichts lieders gönnen möchten, als daß ſelbige nach ſo vielen ausgeſtandenen Trübſalen und Landesbeſchwerung wiederum zu gutem Vfnehmen gedeien mögten:

Als haben Wir der Röm. Kaiſerl. Majeſt. beſtellten Obriſten, den Edlen, Geſtrengen Herrn Heinrich Ludwig von Hatzfeld, Herrn zu Wildenburg und Schönſtein, dahin befehliget, und demſelben in Kraft dieſes allen völligen Gewalt ertheilen wollen, daß im Fall die Stralſunder etwas deswegen an den

---

ſten von Hatzfeld iſt der Brief No. 302; in dem Wallenſteiniſchen Briefe an Arnimb vom Schluſſe des Jahres 1629 wird dieſer Hatzfeld öfters erwähnt. Wallenſtein hatte ſich während des Winters 1629 in Halberſtadt aufgehalten; aber noch im Januar 1630 kehrte er nach ſeinen Herrſchaften in Böhmen zurück. Vergl. Förſter II, S. 65. ff. Die Erklärung und Aufforderung Hatzfelds an die Stadt Stralſund, ſo wie deren Schreiben deßfalls an Guſtav Adolf ſehe man unter No. 31 und 32.

*) Geht wol nur auf die vergebliche Belagerung der Stadt i. J. 1628.

Herrn Obriſten von Hatzfeld gelangen laſſen und er hierunter angeſuchet werden ſollte, mit denſelben auf Weiſe und Wege, wie es die Zeit, Occaſion und Gelegenheit, damit das Land und die Einwohner wieder reſpiriren und des lieben werthen Friedens fähig werden und genießen möchten, abgeben und zulaſſen wird, annoch wegen eines völligen Friedens, oder wie ſie ſich mit ihm hierüber Ordinanz nach aufs beſte wird vergleichen können, tractiren und das Werk zum guten Ende und Schluſſe bringen mögen.

Gegeben zu Halberſtadt, den 1ſten Januarii Anno 1630.

A. H. z. M.

(L. S.)

No. 11. *)

Urkunde.

Wir Albrecht von GOTTES gnaden, Hertzog zu Mechelburg, Friedlandt, Sagan vndt Grosglogau, Fürſt zu Wenden, Graf zu Schwerin, der Landen Roſtock vndt Stargart herr ꝛc. Thuen hiermit iedermenniglich, ſo dieſe Schrifft zu leſen vor wirdt kommen, anzeigen, Wie das ohnlengſt mir berichtet worden: Das iüngſt verſchienen (Verſchiedene?) ahn einen vornehmen ort

*) Zu Anfang des J. 1634 finden wir den Friedländer in Pilſen; ſeine Oberſten hatten hier am 21. Januar ein Bündniß geſchloſſen; die Friedensunterhandlungen mit Kurſachſen und Kurbrandenburg waren wieder begonnen; da wird Wallenſtein am 24. Januar durch ein kaiſerliches Patent entſetzt und für vogelfrei erklärt. Uebrigens wechſeln Beide, Ferdinand und der Friedländer, Briefe bis zum 14. Febr. In dieſe Zeit gehört dieß Schreiben, den damals kurſächſiſchen General-Lieutenant v. Arnim betreffend. Vergl. Förſter's Samml. III, S. 143—196.

abngebracht, volgendes, wie es von wort zu wort hiernach gesetzet, Alßo.

Das der herr Reichskantzler Ochsenstiern *) befohlen, die herren Churfürsten zue Sachsen vndt Brandenburg, vor den General-Lieutenant Arnimb zuwarnen, den derselbe ginge gewiße mit großer Verräterei vmb. Es hette der hertzogk zue Friedlandt, ihme dem ReichsCantzler zuendtbieten laßen, das keiner als Arnheim daran schuldig das die tractaten in der Schlesien zerschlagen, **)

Es wolte auch der hertzog zue Friedlandt den Reichs Cantzler versichern, das die Cron Schweden keinen geheßigern Feiind als an Arnheim hette, vndt were das Haus Oesterreich nicht

---

*) Bei diesem stand Wallenstein bis auf den letzten Tag seines Lebens in Ungunst. Vergl. vornämlich dessen Schreiben an Herzog Wilhelm von Weimar bei Förster III, S. 168.

**) Die schwedischen Truppen befehligte 1633 der Graf Thurn, und in Gemeinschaft mit diesem knüpfte Arnim wieder Friedensunterhandlungen mit dem Kaiser an. Wallenstein zeigte sich auch keineswegs abgeneigt, so daß es im Aug. zu einem Waffenstillstande kam zwischen Wallenstein einer- und zwischen Arnim und Thurn anderer Seits. Bald darauf reiste Arnim nach Gelnhausen zu Axel Oxenstjerna, was Wallenstein mißbilligte. Die Feindseligkeiten begannen wieder, Wallenstein bekam die Obergewalt in Schlesien, und seine Truppen drangen wieder in die Mark vor; doch schützte Arnim Berlin gegen einen Ueberfall. Im folgenden Jahre 1634 wurden die Friedensunterhandlungen aufs neue in Schlesien eröffnet; Wallenstein correspondirte wieder mit Arnim und lud diesen zu einer persönlichen Zusammenkunft ein. Arnim erhielt auch die gehörige Instruction hiezu von seinem Kurfürsten; aber noch unterwegs hörte er von Wallensteins Ermordung. Vergl. Förster III, Anhang S. 124 u. 125. — Die Unterschrift des Friedländers unter obiger Urkunde, die nur 14 Tage vor seinem Tode abgefaßt ist, zeigt von der zitternden wankenden Hand des Schreibers. Auch Förster bemerkt dieß bei den verschiedenen Facsimile's. Das Siegel unter dieser Urkunde ist das große Meckelnburgische, mit der Umschrift: Albrecht D. G. dux Megalop. etc.

ſo hart als Er wieder Sie verbittert, Wolte derowegen den Reichs-Cantzler vor Jhme gewarnet haben, den Er würde gewiße ſo viel an Jhme were, alle ſeine consilia eüſerſter müglichkeit nach contraminiren.

Es hette Arnheim zu verſchiedenen mahlen die Schwediſche trouppen in der Schleſien aus Vorſatz ſo gefehrlichen logiret, das Er Sie ſchon lengſt, wan er nur gewolt ſchmeißen können, Er hette es aber gutwilligk vnterlaßen, Bei vorgangener occasion in der Schleſien hette Er nicht vorbei gekont, Weil ſie Jhme alſo in henden geſtellet, ſondern Er hette es domahln thun müßen damit Er dem Keyſer keine Umbragio vndt böſere verdacht auf ſich laden möchte. Dieſes glück, ſo er in der Schleſien gehabt, hette Jhme ſo viel gelegenheit an die handt gegeben, Inſonderheit da Er Franckfurt vndt Landtsberg ſich bemechtigt, das Stettin Straelſund vndt andere örter in ſeinen händen, den Er hette daſelbſten gute correspondentz vndt die gewiße kundſchaft gehabt das keine ſtarcke Beſatzung damalen darin, Er hette es aber guetwilligk vnterlaßen.

Arnimb ginge gewiße damit vmb beide Churfürſten, Sachſen vndt Brandenburg von den Euangeliſchen abezuzihen, Da Er aber würde ſehen, das Er dieſes nicht zu wercke richten könte, So würde Er gewiße beide Armeen Sächß. vndt Brandenburgiſche dem Keyſer zuführen, oder es ia alſo ahnſtellen, das Er dieſelbe ihnen in die hand ſpilete.

Es hat auch Arnim dem hertzog zu Fridland ſelbſt den Rath gegeben, das Er an beide Churfürſten geſinnen ſolte, Jhme Jhre armeen zuuntergeben, darauf hette Er ſolche ſchrifft dem hertzog zu Sachſen vnd Obriſten Borcksdorf*) zugeſtelt, Außer dehme hette Ers nicht begeren wollen,

*) Oder v. Burgsdorff; war in brandenburgſchen Dienſten.

Er der hertzogk zu Friedlandt wehre des erbietens bey voriger ſeiner resolution zuuerbleiben, ꝛc.,

Wann aber dieſes alles in dem grunde der Wahrheit anders nichts als Lautere vnbegründete vnd in ewigkeit vnerweisliche Vnwahrheit: Vber das, wir der wahrheit zum beſten ſolches zuattestiren vndt zubezeügen erſuchet worden, Alß thun wir das alles obgeſetzte anbracht, ertcht, vnwahr vnd in ewigkeit vnerweislich, craft dieſes vnder vnſerer hand vnd hieuor gedruckten Inſiegel bezeügen attestiren vndt veſtiglich bekräfftigen. So geſchehen in Hauptquartir zue Pilſen den 2 Februarij Anno 1634.

A. H. z. M.

(L. S.)

II.

Ungedruckte Briefe und Schreiben Gustav Adolfs aus den Jahren 1614 bis 1631.

No. 12. *)

Dem Hochgebornen Fürsten und Herrn Herrn [Georg Wilhelm von Brandenburg?]

Gustaff Adolff von Gottes Gnaden der Schweden, Gothen und Wenden Erkorner Kunnig und Erbfürst, Großfürst in Finlandt, Hertzog zu Ehsten und Westmanlandt ꝛc.

Unsern freundlichen Gruß und was Wir Liebes und Gutes vermögen zuvor; Hochgeborner Fürst, freundtlicher lieber Öhmb, Wir können E. Lbd. freundtlich nicht bergen, daß Wir Zeigern

*) Arnimb, seit 1613 in schwedischen Diensten, wurde 1614 von Gustav Adolf zum Obersten ernannt und mit der Anwerbung eines deutschen Regiments beauftragt. Obigen Brief erhielt er wahrscheinlich als Creditivschreiben mit nach Deutschland, wie auch den folgenden, um in den norddeutschen Gegenden die Erlaubniß zum Werben zu erhalten. Vergl. Förster III, Anhang S. 110. Obiger Brief findet sich unter dem schriftlichen Nachlasse Arnims noch einmal vor; aber nur mit einfacher Namensunterschrift; unten ist noch bemerkt: Hof Pom., vielleicht: an den Hof zu Pommern.

den Edlen und Manhafften Unßern lieben getreuen, Hanß Georg von Arnimb für einen Oberſten über etzliche Tauſent Man, in Deutſchland zu werben, und an Unß inß Reich zu führen, in Dienſt und beſtallung genohmmen, Und geſinnen darauf an E. Lbd. freundtlich, Die wollen Unß zu ſonderem gefallen, verſtatten, daß in E. Lbd. Herrſchaften die Trummer (Trommel?) regen laſſen und ſich umb Volk bewerben müge, zu erlangung deßen dan Wir freundlich bitten, E. Lbd. ihm alle gunſt und befordernuß zu erzeigen, unbeſchwert ſein wollen; Solches verſehen Wir Unß zu E. Lbd. gentzlich und ſeind eß umb dieſelbe in allem guten freundtlich zu verſchulden geneigt. E. Lbd. hiemit Göttlichem ſchutz empfehlend. Datum Borgo *) den 20ten May Anno 1614.

\+ E L

getrewer oheimb
allezeit
Gustavus Adolphus mppr.

No. 13. **)

Guſtaff Adolff, von Gottes gnaden ꝛc.

Unſern gnedigen gruß bevor, Wolgeborner, Lieber Beſonder. Nachdeme Wir die von dem von Arnimb auf der von dem Herrn von Dußen (?) bey ſich gehabten Volmacht, vorgeſchlagene Conditiones, in bewuſten Sachen, Alſo und die Zeit auch ſo gantz kurtz befunden, deßwegen andern vielfeltigen groſſen Außgaben, Vnß dazu zu kommen, nicht woll müglichen, Er auch überdeme, weiln er euer Volmacht nicht bey ſich gehabt,

*) Eigentlich: Borgå, eine kleine finniſche, ſehr alte See- und Hafenſtadt am gleichnamigen Fluſſe und am finniſchen Meerbuſen.

**) Ohne Aufſchrift.

was in des Herrn von Dußen ſeiner nicht begrieffen, zu tractiren, bedenken getragen, Alſo, daß wir, nebenſt deme, daß in allen gnaden wegen euer geſchehenen praesentirung, Wir Unß bedancken, auch ſolches zu notificiren, nötig befunden, und ſeind euch in gnaden gantz woll gewogenn. Gott empfohlen. Datum Borgo den 20. Maij Anno 1614.

Gustavus Adolphus mppr.

No. 14. *)

Guſtaff Adolff von Gottes Gnaden der Schweden, Gothen und Wenden Erkorner Kunnig und Erbfürſt, Großfürſt in Finlandt, Hertzog zu Ehſten und Weſtmanlandt ꝛc.

Vnſern gnedigſten gruß und geneigeten willen Zuvoren. Veſter und Manhaffter, lieber getreuer. Nachdeme die bequemſte gelegenheidt, und furnemeſte Sommer Zeit ſchon verfloſſen, und wir das Kriegesvolck, zu deſſen Werbung wir Ew. gnedigſt beſtellet und hinauſſen geſandt, gegen die ſpäte herbſt- und darauf volgende beſchwerliche Winterzeit hinforth zu gebrauchen nicht geſonnen: Alſo iſt unſer gnedigſtes begehren an Euch, Ihr wollet ſolche Werbung nunmehr genzlich einſtellen, auch keine vorgebliche Koſten forthin darauff spendiren, und bey unß gehorſamlich wieder erſcheinen, welches wir Ew. zue gnädigſten nachricht, nebenn empfelung göttlicher Allmacht, nicht furenthalten wollen, ſeyndt E: ſonſten zu gnaden geneiget. Gegeben In unſer Veſtung Narve unſers Fürſtenthumbs Ehſten, den 20. Julii anno 1614.

Gustavus Adolphus mppr.

*) Ebenfalls ohne Aufſchrift.

No. 15.

Dem Ehrenveſten und manhaften unſern lieben Beſondern Hanß Jürgen von Arnimb, zu handen gnedig.

Guſtaff Adolph von Gottes gnaden der Schweden, Gothen und Wenden Erkohrner Kunningk und Erbfürſt, Großfürſt in Finlant, Herzogck zu Ehſten und Weſtmanlant ꝛc.

Vnſere Gnade, günſtigen und geneigeten Willen zuvorn. Ehrenveſter, lieber, Beſonder; Wir haben eures ſchreiben sub dato den 28. Augusti dieſes Jars alhir in Unſer Veſtungk Narffe den 2 Decemb. empfangen, und deſſen einhalt wohl eingenommen. Thuen euch derowegen uff euwers Begehrten euren Revers *) mit dieſem wieder ſchigken, welcher, da er zuvor were abgefordert geweſen, ſolte ehr euch oder eüren volmechtigen niemahls ſein verweigert worden. Die begeherte Quitungk belangendt, halten Wir unnötigk zue ſein, aldieweil wir uns unſers genommenen abſcheits ghar wohl erinnern, dahero Ihr von uns, oder den Unſerigen, deßfals euch kein Beſchwer hab zu befahren; daß wir aber gegen euch einigen argwon ſollen gefaßet haben, wiſſen wir zwar uns nicht zu endtſcheiden, ſondern, nachdem wir mit euch wegen der entreprinse, und deſſen Condition nicht allerdings haben können übereinsſtimmen, iſt es alſo darbey verblieben, wir ſeindt aber nicht deſto weniger geweſen Und bleiben euch allezeidt wegen euwer dienſtwillige Affection mit kunniglichen gnaden wohl zugethan und bewogen.

*) Worauf dieß geht, ſo wie die Erwähnung einer Quittung, vermag ich nicht anzugeben; jedenfalls war Arnim um die Zeit, als er dieſen Brief erhielt, noch in Deutſchland.

ott dem Almechtigen empfehlendt. Datum in Unſerer Veſtung arffe den 4. Decembris Anno 1615.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 16. *)

ɔem Edlen und Veſten Unſerm Lieben Beſondern Hans Jürgs von Arnheim Uff Boizenburgk, Obriſten.

Guſtaff Adolff von Gottes gnaden der Schweden Gohten und Wenden Königk, Großfürſt in Finland, Herzogk zue Ehſten und Carelen, Herr zue Ingermanland.

Vnſern gnedigen gruß und geneigten Willen zuvor, Edler nd Ehrenvehſter lieber Beſonder. Unß iſt euer ſchreiben datirt ɔoitzburgk den 10. Octob. wol einbehendigt, dainnen Ihr Euch ɛß langen außenbleibens unterthenigſt endſchuldigett. Ob Wir un gerne geſehen und Euer ankunfft erwarttet; laſſen wir nß dennoch Euer endſchuldigünge gnedigſt gefallen, geſinnende ırbeneben, daß Ihr Euch erſtes tages anhero verfuegen wollet, dieweil Wir in angelegenen Sachen mit Euch zu reden haɛn; und were unß ſehr angenehmb, da Ihr vor Weinachten nß zue Joencöping **) bejegenen kimet. So viel die bewuſte

*) Dieſer Brief iſt zwar ſchon abgedruckt in Grundmanns Verſuch ner ukermärkiſchen Adelshiſtorie (Prenzlau 1744. fol.) S. 150 und daher ıtlehnt bei Förſter III, Anhang, S. 111; aber wie ein Vergleich igen wird, ſind jene Abdrücke in unſer jetziges Deutſch übertragen; ɔiger Abdruck dagegen iſt nach der Urſchrift.

**) Jönkiöping, eine alte Stadt auf einer Halbinſel in Småland.

Sache betrifft, laſſen Wir Uns euren fleiß gnedigſt gefallen, und wollen daß Ihr, ſo viel mueglich Euch aller gemuhter wol erkundigt, und bey Euer anherokunfft Uns grundliche wiſſet zue berichten. Damit auch die Correspondentz zwiſchen Uns und Ihre Lbd. den Herrn Churfürſten von Brandenburgk continuiret, und allezeitt zuewachſen müege, haben wir ſchon vor ezlicher Zeitt beygefuegte ſchreiben an Ihr Lbd. verfertiget und durch Unſern Cammer-Juncker wollen überlieffern laſſen; weiln Wir aber vermercket daß Ihr Lbd noch in Preußen weren, und wir befürchtet, daß gedachter Unſer Abgeferttigter nicht dahin ſicher passiren könne, haben Wir dieſeben guet gefunden an Euch zu überſchicken, gnedigſt begehrende, daß Ihr dieſelben neben Unſern freundtlichen gruß endweder Ihr Lbd ſelbeſten, oder durch gewiße Leutte praesentiren wollet, den Inhalt gedachter Brieffen habt Ihr auß beygefuegeten Copeyen zue erſehen. Wir ſchikken Euch auch durch Zeigern *) Euren Diener eine guldene Kette, zue anzeigunge, daß Euer alhie bevor, und inſonders neulicher Zeit erwieſene guetwillige Dienſte, Uns ſehr angenehme ſein, Und zweiffeln Wir nicht, Ihr werdet ſolche Uns zue gefallen tragen, Und Uns alſo zue fernerm gunſtigen willen anlaß geben. Wir pleiben Euch mit gnaden wolzuegethan. Gott empfehlendt ꝛc. Datum uff Unſern Königl. Schloß Stockholm, den 6. Novemb. Ao. 618.

Gustavus Adolphus

mppr.

---

*) Bei Förſter ſteht zwar: „durch Zeugern, Euern Diener," als ob der Diener Zeuger geheißen hätte; in der Urſchrift ſteht Zeigern, welcher Ausdruck in Briefen damaliger Zeit (z. B. im folgenden) oft vorkommt, ſtatt Vorzeiger, Ueberbringer. Guſtav Adolf kümmerte ſich wahrſcheinlich nicht um den Namen des Arnimſchen Dieners; auch Grundmann hat Zeigern.

No. 17.

Dem Edlenn und Vehſtenn Unſerm Lieben Beſonderen Hanſen Jürgen von Arnheimb, uff Bödezenburgk Erbßaßen ꝛc. Obriſten.

Guſtaff Adolff von Gottes gnaden, der Schweden, Gothen und Wenden Königk, Großfürſt in Finland, Herzogk zu Ehſten und Carelen, Herr zu Ingermanland ꝛc.

Unſer gnädiger Gruß zuvor, Edler und Vehſter, lieber Beſonder, Wir haben auß allerhandt bedenklichen Uhrſachen Unſere fürgenommene Reiße naher Teutſchland für dißmahl biß zue ändrer Zeit einſtellen wollen *) Darumb wollet gleich zuevor in anbetraueter Sachen bei Euer gefaſten meinung verharren und dieſelb Euch anbefohlen ſein laßen, Wir ſeints hinwiederumb kegen Euch in jemalen zue erkennen wollgeneigt. Welchen Wir hiemit Gottes gnediger protection getreuligſt empfehlen thun ꝛc. Datum uff Unſer Veſtunge Callmar, den 21. Augusti Ao. 619.

Gustavus Adolphus
mppr.

*) Eine merkwürdige Aeußerung des großen Schwedenkönigs, der ſchon ein Jahr nach dem Ausbruche des dreißigjährigen Krieges nach Deutſchland reiſen wollte; die Abſicht freilich iſt hier nicht angegeben.

No. 18.

Dem Edlen Undt Ehrenveſten Hans Jürgen von Arnimb, unſern lieben Beſondern.

Guſtaff Adolff von Gottes gnaden der Schweden, Gothen und Wenden König, Großfürſt in Finnland, Hertzog zu Ehſten und Carelen, Herr zu Ingermannland ꝛc.

Unſere gunſt und geneigten willen zuvor. Ehrnveſter, lieber Beſonder. Wir haben mitt zeigern dieſes empfangen eure ſchreiben von dato Boitzenburg den 26. Octob. vorſchienen Jahres. Undt auß denſelben wie im gleichen Unſers Cammerjunkers Guſtaff Horns relation verſtanden, daß J. L. der Churfürſt euer Herr unſere ankunfft mit verlangen erwartet, daß auſenbleiben aber ungern geſehen, zwar wie wir uns zu E. L. zu verfugen gantz resolviret undt unterwegens geweſen Alſo iſt nicht zuwieder, daß wir wieder unſern willen ſolche gefaßete resolution auß erheblichen urſachen haben changieren müßen; Seindt aber nicht deſto weniger entſchloßen, wan wir vermerken werden, daß J. L. der Churfürſt undt ſeine Gemahlin zu Berlin verharren werden, unſere reiſe mit füglichſter gelegenheit zu volleziehen; Immittelſt ſeindt wir gnedigſt begehrendt, ihr eurer zu uns tragenden guten affection nach, J. L. den Churfürſten, ſo viel an euch, bey voriger wohlmeinungk erhalten undt uns von aller beſchaffenheit, undt inſonders wie lang J. L. mitt der Churfürſtinnen zu Berlin verbleiben werden referiren wollet.

Euren Fleis die planle *) von Riga zu verſchaffen iſt uns

*) Kann wol nur Plane, Grundriſſe, bedeuten, wie im folgenden Briefe.

hr angenemb, mit gnedigſten begehren ihr uns dieſelben bey
iglichſten gelegenheit zukommen laßen wollet. Der Vorſatz
on leichten Stycken zu gieſen haben wir ingleichen empfangen
ndt thun euch deswegen in gnaden bedanken. Dem Caſpar
on Rotermundt hat unſer Cammerjuncker eurem adviso nach
icht angetroffen; ſolte er aber durch euch zu inducieren ſein,
aß er anhero zu uns kommen wolle, als wollen wir mitt ihm
ractiren laßen. Undt befehlen euch hiemit den ſchutz deß al-
iechtigen. Datum uff unſern Königlichen Schloß Stock-
olm, den 10. January Anno 1620.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 19. *)

Guſtaff Adolff von Gottes Gnaden ꝛc.

Unſere gunſt, auch gnedigen geneigten Willen zuvor. Ed-
r undt Manhafter lieber Beſonder. Wir haben euer Schrei-

*) Dieſer merkwürdige Brief G. Adolfs an Arnim iſt durchweg
genhändig geſchrieben; leider iſt das Papier ſchon ſehr mürbe und an
ehreren Stellen gebrochen; auch ſehr ſchlecht, und daher unleſerlich
eſchrieben. Um ihn zu ſchützen iſt er in ein beſonderes Papier geſchla-
en. Arnim hatte, aus nicht mehr bekannten Urſachen, ſchon im An-
nge des J. 1621 die ſchwediſchen Dienſte verlaſſen. Guſtaf Adolf, der
e Tüchtigkeit ſeines ehemaligen Oberſten, und zugleich ſeines Glaubens-
noſſen wol zu ſchätzen wußte, wendet ſich deßhalb in einem eigen-
indigen Briefe an ihn, ladet ihn zu einer perſönlichen Zuſammenkunft
n und bittet ihn um die Plane oder Grundriſſe der deutſchen Oſtſee-
ädte. Die mir nicht ganz verſtändlichen Wörter haben ein? neben
h. Obgleich auch dieſer Brief ohne Aufſchrift iſt, ſo leidet es keinen
weifel, daß er an Arnim gerichtet iſt.

ben aus Boitzenburch den 25. Juny mit eurem abgefertigten Capitein Vermo (?) wohl empfangen, undt aus demſelben gnedigſt vermerkett, das Ihr eure gute affection gegen uns durch angenommene Polniſche Beſtallung nicht changiret; Dahero Ihr euch zu uns aller gnedigen gewogenheit undt gunſten hinwieder verſehen und verſichern möget. Wir haben auch gnedigſt verſtanden (?) eure wohlmeinung in Erwehnung haltende (?) und wortſtellungk einiges interpassiert (?); weiln aber unſere ſachen erfordern einen mündtlichen Discurs, undt damitt ihr Unſere meinungk völliger verſtehen müget, haben Wir vor gutt angeſehen, euch alhero zu Uns zu fordern; und thetett Ihr Uns einen gefelligen Dienſt, da ihr euch eheſtes tages zu Uns erheben würdet. Undt weiln Ihr wiſſet daß Wir Uns in Betrachtung allerley planten (? Plane) von Stättn und Veſtungen ſehr verluſtigen (?) pflegen, als würden wir es vor einen Dienſt erkennen, da Ihr eure habende planten und inſonders aller Stette undt Veſtungen bey der Oſtſehe undt deren negde gelegen mit euch nehmen würdet. Bleiben euch mitt gnaden wohlgewogen undt empfehlen euch Gott. Datum zu Königsholm *) 26 July Anno 1623.

Gustavus Adolphus
mppr.

---

*) Der Stadtname iſt ſehr undeutlich geſchrieben; und kann Stäkeholm, Koorsholm, Elleholm ꝛc. bedeuten.

No. 20. *).

)ectabilibus ac Consultissimis Nobis sincere lectis Consulibus, Senatoribus atque Deputatis Communitatis Stralsundensis.

Gustavus Adolphus Dei gratia Suecorum, Gothorum Vandalorumque Rex, Magnus Princeps Finlandiae, Dux Esthoniae et Careliae, nec non Ingriae Dominus,

Gratiam et favorem Nostrum singularem; Spectabiles Consultissimi Nobis sincere dilecti; Quae ad Nos cum icolao Chemnitio d. Vet. VII Januarii scripsistis, ad ea m ante quindenam respondimus. Heri redduntur Nobis :stae de d. XXV Januar., in quibus significatis, tracta- im de armistitio denuo oblatum, sed noluisse vos eum ac- pere absque consilio consensuque Nostro, humillime tan- em rogantes, dignemur vobis consulere, qua ratione in hoc egotio vos gerere debeatis. Vt igitur clementer vobis re- pondeamus, quemadmodum nullam caussam vel dederimus el dare velimus, qua pacta conventa violentur, ita gratum obis est, quod ex parte vestra promissi memores absque

*) Dieser Brief, so wie die folgenden, sämmtlich an die Stadt Stralsund gerichtet, sind aus der schätzenswerthen Sammlung von Din- ies, der sämmtliche Briefe Gustav Adolfs (aus den Jahren 1628 bis 1), 36 an der Zahl aus dem Stadtarchive genau copiren ließ. Die rsten 27 hat er auch zum Druck besorgt, in: „T. H. Gadebusch:)ommersche Sammlungen. Greifswald, 1786. Bd. 2." S. 323 ff. Uebrigens ist dieser Brief eine Antwort auf das Schreiben der Stadt Stralsund, was unten No. 32 mitgetheilt ist. Aus sämmtlichen folgen- en Briefen sieht man, in welchem freundschaftlichen, ja vertraulichen Verhältnisse Stralsund mit dem großen Schwedenkönige stand.

scitu consensuque Nostro hac in re nihil admiseritis. Nos vicissim operam dabimus, vt, quemadmodum recepimus, vel tractatu vel armis, quantum in Nobis est, totaliter eliberemini quacunque occasione se offerente. Commisimus eo nomine jam antehac Legato apud vos Nostro Dno Bielke, vt si Pomerani tractatum denuo vrgerent, eundem communi vobiscum consilio iniret concluderetque, non tam, quod multum sinceritatis in eo fore speramus, quam vt et vos aliquatenus levaremus et hosti ansam demeremus, Nobis imputandi quasi tractatus vllus culpa nostra exclusus esset. Testamur enim Deum, adeo Nos aversari praeuentamque cupere humani sanguinis effusionem, vt, si honesto tractatu res transigi posset, nihil unquam Nobis gratius foret, eoque fine etiamnum eandem dicto Bielkio potestatem mittimus, vt, quia ab vltimo mandato Nostro multa inciderunt, quae tale armistitium dubium reddere possint, vobiscum deliberet statuatque, quod in hoc negotio e re securitateque mutua futurum videbitur, clementer vos cohortati, vt in pristina constantia perseueretis, de firmo proposito Nostro certi, si minus tractatu restitui poteritis, saltem armis asserendos esse, dum cessant consilia. Atque his vos Deo clementer commendamus. Datum Arosiae *) die XVII Februarii Anno 1630.

Gustavus Adolphus

mppr.

*) Iſt die Stadt Weſterås in Weſtmannland, an der Mündung der Swart-Elf in den Mälarſee.

No. 21. *)

)en Ehrenveſten und Wohlweiſen Unſern beſonders
eben Bürgermeiſtern und Rathmannen der Stadt
Stralſund.

Guſtav Adolf von Gottes Gnaden, der Schweden, Gothen und Wenden König, Großfürſt in Finland, Herzog zu Eheſten und Carelen, Herr über Ingermanland.

Unſre gnädige und Königliche Gewogenheit zuvor: Ehrenſte, Wohlweiſe beſonders Liebe, Wir mögen Euch nicht verhalen, was maßen, als Wir Unſers Obliegens und eine hohe Nothdurft erachtet, auf Wege bedacht zu ſein, wie das Land zu Pommern nunmehr in beſtändige Sicherheit geſetzt und vor fernern feindlichen Ueberfalle und Bedrängnus befreiet werden möchte, Wir deswegen dem Wohlgebohrnen Unſerm Kammerherrn und bei Euch reſidirenden Geſandten, Herrn Steen Bielken, gnädigſt anbefohlen, allda unſertwegen ſolches fortzuſetzen und in einem und andern, was zu Unſrer und gedachtes Landes Sicherheit, ſowohl jedes daſelbſt Eingeſeſſenen eigenem Beſten, dienen mögte, die Nothdurft vorzunehmen. Wenn Wir dann nicht gemeinet, hiedurch Euren auf beſagtem Land habenden Rechten in etwas zu präjudiciren, und zumahl ſolches unſer Vorhaben anders nie, als zu Eurer Stadt eigener Sicherheit und Wohlfahrt gereichen kann, verſehen Wir Uns in Gnaden, Ihr werdet Euch ſolches auch gefallen laſſen, und wohlgedachtem Unſerm Geſandten dabei, ſo viel an Euch liegt,

*) Dieſer Brief iſt vielleicht der erſte, den G. A. in Deutſchland rieb, da er, nach der gewöhnlichen Annahme, am 24ſten Juni 1630 f dem Ruden gelandet war. Vergl. unten No. 36.

förderlich erſcheinen. Solches ſein Wir um Euch, denen Wir ohnedas gnädigſt gewogen, in allen Königlichen Gnaden und Hulden zu erkennen gemeint. Aus Unſerm Feldlager bei Peenemünde, den 28ſten Junii Anno 1630.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 22.

Spectabilibus et Consultissimis nobis Syncere dilectis Consulibus, Proconsulibus Senatuique Civitatis Stralsundensis.

Gustavus Adolphus Dei gratia Suevocum, Gothorum Vandalorumque Rex etc.

Gratiam nostram et favorem singularem: Spectabiles et Consultissimi sincere Nobis dilecti; Quousque hactenus arma Nobis proferre licuerit, vos non latere existimamus. In eo nunc versamur, vt foedus cum Duce Pomeraniae ejusque provincia pro communi salute stabilienda inire laboremus; ne autem in eo quisquam vobis absentibus, quod statui vestro vel privilegiis praeiudicium generare queat, statuatur, sed debita Civitatis vestrae ratio habeatur, curabimus. Cum vero non modo hoc intuitu a vestris hic quispiam merito desideretur, sed etiam quotidie fere eueniant, quae statum rei publicae vestrae contingant et notitiam assensumque vestrum requirant, e re fore arbitramur, si aliquis vestro nomine hic subsistat, qui quavis occasione data caussam vestram sedulo agat curamque vestri gerat. Nos ex felici expeditionis nostrae initio et progressu optima quaeque in posterum vobis pollicemur et spem alimus indubiam, res omnes hujus provinciae in eum statum brevi

deductas iri, vt ab omni onere et molestia prepediem liberi esse possitis. Interim gratiose contendimus, vt exiguam hanc moram aequo animo feratis, neue praesentium taedio vos abripi in diuersa patiamini, sed de meliori fato securi interim Commissario Nostro Stenone Bielken in omnibus, quae nostro simul et vestro commodo geret atque suscipiet, vbicunque opus fuerit, opera et studio adesse velitis, quod vt Reipublicae vestrae commodum a vobis flagitat, ita nos exinde studium vestrum et amorem benigne colligemus, divinae protectioni vos commendantes. Ex castris nostris ad Stetinum. *)

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 23.

Den Ehrenveſten und Wohlweiſen Unſern beſonders Lieben Bürgermeiſtern und Rath der Stadt Stralſund.

Guſtaf Adolph von Gottes Gnaden der Schweden, Gothen und Wenden König ꝛc.

Unſre Gnade und geneigten Willen zuvor. Ehrenveſte und Wohlweiſe, beſonders Liebe Wir verſtehen mit ſonderm Unmuthe, daß ſeider Unſerm von Euch Verreiſen wenig oder nichts von denen Geldern, ſo Wir von Euch zu erheben, gefallen, und

*) Ohne Tag- und Jahrangabe; da der Brief aber in Stralſund am 23ſten Aug. 1630 eingegangen, ſo iſt die Abfaſſungszeit deſſelben wol um die Mitte des gedachten Monats anzunehmen.

dahero bei Unſrer allda habenden Guarniſon allerlei Difficultäten caſuiret worden ſein ſollen.

Wenn aber ſolche mora endlichen nothwendig zu der Soldatesca Ruin oder bei Verhütung derſelben zu allerhand Confuſion und Euer eigenem Bedrucke ausſchlagen muß:

So geſinnen und ermahnen Wir demnach Euch gnädigſt, Ihr wollet ohne längern Aufzug eine vollſtändige Richtigkeit ſowohl in Bezahlung der Reſtanten, als des Proviianthauſes machen, damit weder Uns deswegen weitere Beſchwerde, noch Euren eigenen Mitbürgern endlichen eine unerträgliche Laſt zugezogen werde, welches dann bei längerm Nachbleiben unfehlbar geſchehen würde, und Uns, die Wir es, welches Wir mit Gott bezeugen, herzlich gerne anders ſehen, nicht zuzumeſſen wäre; So Wir Euch in Gnaden, mit der Wir Euch wohlgewogen, nicht verhalten wollen. Datum im Lager bei Alten Stettin, den 2ten Decembris Anno 1630.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 24. *)

An ebendieſelben.

Guſtav Adolph von Gottes Gnaden ꝛc.

Unſere Gnade und geneigten Willen zuvor; Ehrenveſte, Vorſichtige, beſonders Liebe; Was bei Uns des Herzogen zu

*) Bei Dinnies V. S. 489. Der im Briefe citirte Extract (S. unten Nr. 33) ſteht S 490; die ausführliche Antwort des Raths auf dieſes königliche Schreiben d. d. 28ſte Decbr. 1630, S. 492—498, worauf die Abſchrift eines ſcharfen herzogl. Reſcripts folgt an den

Stettin Pommern Lden wider Euch und eines oder andern Eurer Angehörigen Beginnen gesucht, und Wir hingegen Sr. Lden zur Antwort wiederfahren lassen, solches habet Ihr aus beilaufenden Extracten mit mehrerem zu ersehen. Nun wollten Wir mit dergleichen Zumuthungen gerne verschont bleiben, in Hoffnung, die zwischen Sr. Lden und Euch eingefallenen Differenzien sollten durch die Zeit selbst gemildert und aufgehoben werden.

Nachdemmahlen aber deren Schwierigkeit dem Lande annoch solche vollständige Richtigkeit nicht gönnen wollen, haben Wir selbige nothwendig dahingestellt sein lassen, und, Unsrer zu dieser Lande Frieden und Ruhe tragenden Begierde nach, weniger nicht thun können, als Euch hiermit wohlmeinend desjenigen zu erinnern, dazu Euch ohnedas die Natur und Billigkeit selber leitet; und wie Wir nicht glauben können, daß Ihr jemand der Eurigen hiewieder zu handeln verstatten oder selbst dergleichen Dinge publiciren werdet, die zu Schmach und Verringerung Sr. Lbden Respects gereichen mögten, also, da Ihr Unsere Vermittelung zu Complanirung Eurer Beschwerden begehren würdet, sind Wir jederzeit geneigt erbietig, alles dasjenige zu thun, was zur Vermehrung Eurer Freiheit auf einigerlei weise gedeien mag. Mit deme Wir Euch in Gnaden gewogen verbleiben. Datum Golnow, den 17ten December Anno 1630.

Gustavus Adolphus mppr.

Stralf. Rath, um den Druck der zur Rechtfertigung der Stadt entworfenen Apologie oder des sogenannten gründlichen Berichts zu verhindern d. d. Stettin, 30ste Novb. 1630. Unter diesem letzten, am 9ten Jan. 1631 eingegangenen, Schreiben steht folgende Bemerkung eines damaligen Rathsmitgliedes: „Diese drei Schreiben sind zwar eröffnet, aber cum expressa protestatione de non praeiudicando Civitati an ihrem zustehenden Rechte und Gerechtigkeit, sowohl wegen der Uffschriften, als Contenten in diesen Briefen enthalten".

No. 25.

An ebendieſelben.

Guſtav Adolf von Gottes Gnaden ꝛc.

Unſre Gnade und wohlgeneigten Willen. Ehrenveſte, fürſichtige, liebe Beſondere; Wir verſtehen nicht ohne Befremden, wie daß die bei des Herzogs von Pommern Lbden geſuchte Immiſſion in die rügianiſchen Güter noch nicht erfolget, ſondern von theils Dero eigennützigen Dienern auf mancherlei weiſe disputiret und difficultiret worden ſei. Wie Wir aber hierinn Unſers theils an fleißigem Anmahnen und Sollicitiren bishero nichts erwinden laſſen, und alſo Uns die Urſache dieſer Protelation nicht beigemeſſen werden kann, alſo wollen Wir nochmahlen bei Unſrer bevorſtehenden Reiſe nach Stettin die Beförderung der Immiſſion Uns äuſſerſt angelegen ſein laſſen, wollen auch, weil Uns des Herzogs von Pommern Lbden Gemüth und Neigung hierinn bekannt, an gutem Effect gar nicht zweifeln; jedoch zum Fall dieſelbe noch nicht erfolgen, beſondern durch geſuchte Ausflüchte noch weiter protrahiret werden ſollte, ſeind Wir geneigt, Regia auctoritate Euch immittiren zu laſſen, wie Wir dann auf allen Fall Unſerm bei Euch reſidirenden Legato allbereit Commiſſion deſſentwegen gnädigſt aufgetragen haben.

Als Uns auch der höchſte Gott in Eroberung der an den meklenburgiſchen Frontieren wohlbelegenen Päſſe eine anſehnliche Victorie verliehen, haben Wir dafür billig deſſen Allmacht zu danken, und demnach der Feind hiedurch von den vorpommerſchen Gränzen abzuweichen verurſachet und den noch übrigen in Greifswald die nothwendigen Mittel entzogen und alle Hoffnung einiges Succurſes verſchnitten worden, ſo leben Wir der gewiſſen Zuverſicht, daß ſelbiger Platz ſich auch bald werde ergeben müſſen, auf ſolchen Fall, und weil Ihr alsdann um ſo-

vielmehr vor dem Feinde geſichert ſeid, Wir darauf bedacht ſein wollen, wie Wir die Garniſon bei Euch geringer machen und der dießfalls tragenden Laſt Leichterung ſchaffen können. Immittelſt werdet Ihr dieſe wenige Zeit auszuwarten Euch nicht entgegen ſein laſſen und die Verfügung thun, damit die anietzo bei Euch liegende Soldatesca keinen Mangel empfinden, beſondern mit nothdürftigem Unterhalte in Gebühr verſehen werden möge; Welches Wir Euch hiemit anfügen wollen, und verbleiben Euch in Gnaden wohlgewogen. Geben Anclam, den 19ten Februarii Anno 1631.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 26.

An dieſelben.

Guſtaf Adolph von Gottes Gnaden ꝛc.

Unſre Gnade und wohlgeneigten Willen zuvor. Ehrenfeſte, fürſichtige, liebe beſondere: Euch wird nunmehr zweifelsohne mehr dann bekannt ſein der unverhoffte traurige Zuſtand der guten Stadt Magdeburg, welche durch die jüngſt beſchehene Eroberung, nachdem viel tauſend Menſchen darinn umkommen, jämmerlich ruiniret und faſt gar in die Aſche geleget worden. Ob Wir nun zwar wohl Gottes des Allerhöchſten unerforſchlichen Rath und ſonderbare Strafe, ſo er über der Menſchen Sünde verhängt, hieraus erkennen müſſen; So vernehmen Wir doch glaubwürdig anderweit, und zwar ganz ungern, daß die Hinläſſigkeit der Bürger und Mangel an gebührender Sorgfalt, wie dann auch die muthwillige Entziehung des nothwendigen Unterhalts

für die Soldateſca, und alſo die Unterthanen ſelbſt zu ſolcher Ruin nnd ihrem ſelbſteigenen Untergange nicht wenig Urſach gegeben haben.

Wann Wir Uns dann dieſes tief zu Gemüthe gehen laſſen und nicht gerne ſehen mögten, daß dergleichen ſelbſtverurſachtes Unglück mehr Oerter betreffen und inſonderheit Euch und Eurer guten Stadt begegnen ſollte: Als haben Wir der hohen Nothdurft erachtet, Euch aus obliegender tragender Sorgfalt und gnädigſter Affection, damit Wir Euch und den Eurigen beigethan, gnädigſt und wohlmeinend zu erinnern und ganz beweglich zu Gemüthe zu führen, wie hochnothwendig nunmehr ſei, daß dergleichen beſorglichem Unheile durch gebührende Mittel remediret und vorgebauet werde, bevorab da Wir zwar ganz ſchmerzlich vernehmen, daß Ihr in demjenigen, was zu Eurer Stadt Conſervation und Verſicherung vonnöthen, gar träge und nachläſſig Euch bezeiget. Wann denn gleichwohl daran merklich viel gelegen und Eure zeitliche Wohlfahrt daran hänget, So ermahnen und erſuchen Wir Euch hiemit gnädigſt und ganz wohlmeinend, Ihr das Exempel der guten Stadt Magdeburg Euch vor Augen ſtellen und nach fleiſſiger Erwägung dahin trachten wollet, damit vor allen Dingen mit der Anfertigung der fauſsebraye *), Reparirung der alten Werke, auch nöthigen Verpfahlung continuiret und fortgefahren werde.

Und demnach Wir, der zu Euch habenden Confidenz und Vertrauen nach, die Anſtaltung gemacht, daß Unſre geliebte Gemahlinn, deren Ankunft Wir nunmehr eheſt erwarten, Ihre Reſidenz bei Euch nehmen ſolle; Als tragen Wir keinen Zweifel, Ihr werdet Eure zuverläſſige unterthänigſte Affection und Willfährigkeit gegen Uns derſelben in der That erweiſen, auch

*) Der mit einer Bruſtwehr verſehene Gang am Fuße des Hauptwalls, den er außerhalb ganz umgiebt und einſchließt.

um sovielmehr Eurer Stadt Versicherung und Conservation mit desto gröſſerm Eifer Euch angelegen sein lassen, damit nicht durch Hinlässigkeit Unser Stat, geliebtes Gemahlinn und Orlogschiff, so Wir Euch gnädigst anvertrauen, in Gefahr gesetzt und Ihr Euch und die Eurigen in muthwillige Ruin und Verderben stürzen möget.

Wie Wir nun an Eurem bekannten schuldigen Eifer und Liebe gegen Euer Vaterland und Eure selbsteigene Wohlfahrt, dann auch an Eurer unterthänigsten treuen Affection gegen Uns und Unsre geliebte Gemahlinn ganz keinen Zweifel setzen, als seind Wir hinwieder gnädigst erbötig, das Aeusserste bei Euch aufzusetzen und Eure unterthänigste Bezeigung in Königlichen Gnaden, damit Wir Euch wohl beigethan, zu vermerken. Datum Spandow, den 28sten May Anno 1631.

Gustavus Adolphus
mppr.

No. 27.

An ebendieselben.

Gustaf Adolph von Gottes Gnaden ꝛc.

Unsre Gnade und wohlgeneigten Willen zuvor; Ehrenveste, Fürsichtige, liebe besondere, Uns hat Unser General von der Fortification und lieber Getreuer Franciscus de Traytorens, unterthänigst rühmlich zu erkennen gegeben den sonderbaren Eifer und Sorgfältigkeit, damit Ihr Euch die Beveſtigung und Versicherung Eurer Stadt bisher angelegen sein lassen, und daß Ihr ihm in allem Unsrer gegebenen Ordre nach mit Vorschub und müglicher Beförderung behülflich gewesen.

Wie Wir nun hieraus Euren treuen Fleiß und sonderbare Begierde zu Eurem und des allgemeinen Wesens Bestem gnädigst mit Dank erkennen, also leben Wir der unfehlbaren gnädigsten Zuversicht, Ihr in diesem guten Vorhaben ferner continuiren und beharren werdet. Und weil Ihr aus beigefügtem Memorial*) zu ersehen, was zu völliger Eurer Stadt Defension und Versicherung zu bauen und zu repariren vonnöthen, als haben Wir desfalls der Nothdurft nach obgedachtem Unserm General über die Fortification Ordre ertheilet, und gesinnen demnach an Euch ganz gnädigst und wohlmeinend, Ihr wollet in Eurer vorigen guten Affection continuiren, gedachtem Unserm General über die Fortification assistiren und also Euch in Beförderung dieser hochnöthigen Werke erweisen, wie es die unumgängliche Nothdurft und Eure selbsteigene Wohlfahrt erfordert, auch Wir das gute Vertrauen zu Euch setzen. Wollten Euch solches nicht bergen und verbleiben Euch mit Königlichen Gnaden wohlgewogen. Datum im Feldlager bei Werben, den 1sten Augusti Anno 1631.

Gustavus Adolphus
mppr.

*) Vergl. die folgende No.

No. 28.

eilage des vorstehenden Schreibens: Verzeichniß der erke, so um die Stadt Stralsund am nöthigsten zu machen und zu verfertigen seind. *)

1) Die Faussebraye des Rundels am Kniepsthor gegen den est und das halbe Bollwerk daneben im Wasser zu repariren d zu verhöhen, sowohl als das äusserste Hornwerk daselbst zu mpletiren, auch dieselbe nach Behör gegen allerlei heimliche d öffentliche Anschläge, Sturm und Gewalt zu pallisadiren.

2) Die Mölen und Möller sowohl, als die Boote und Fi=er auf den Teichen in Acht zu nehmen.

3) Eine Faussebraye zu dem Wege des Rondes und Se=urs der Posten sowohl, als um die Mauern zu bedecken, zwi=en dem Frankenthore, Tribbeseeischem Thore und Kniep=ore zu machen.

4) Die alten Werke rund um die Stadt nach Behör zu pariren und ausbauen, und erstlich die zwei Bollwerke am ribbeseischen und Küterthore zu reformiren und aufzusetzen.

5) Den Haven an der Seite der Stadt am Wasser gegen ügen erstlich an beiden Seiten der Stadt mit guten Pallisa=n zu versichern, mit zwei oder drei Flügeln an jedrr Seite s an die Tiefe, zum mindsten 10 oder 12 Fuß, und darnach uf solche Tiefe längst derselbigen Stadt die Haven mit solchen allisaden, als zuvor, lassende daran dicht an dem Blockhause ur einen Ingangk oder zwei mit Bäumen versichert.

---

*) Nicht leicht verständlich ohne einen Plan von Stralsund und ssen Umgegend, wozu sich der von Herrn Brüggemann gezeich=te und vom königl. lithographischen Institute zu Berlin lithographirte lan eignet, der meiner Belagerungsgeschichte Stralsunds beigegeben t.

6) Die Schanze vom Dänholm zu repariren und aufzubauen, machende noch eine Contrascarpe rund um.

7) Die fünf Dämme vor den Thoren der Stadt wohl zu versichern, palliſadirend ſehr wohl dieſelbigen zwei- oder dreimahl in queren bis an die Tiefe von zehn oder zwölf Fuß.

8) Die Auſſenwerke niedriger, als zwölf Fuß, aber den Baren *) bis auf ſolche zu verhöhen und wohl zu palliſadiren, wie auch die Graben, und vornemlich diejenigen, die nicht nöthig zu vertiefen.

9) Alle die Werke am Waſſer gegen Rügen zu repariren, aufzubauen und zu palliſadiren.

10) An etlichen Oertern, da ſie nöthig ſeind, etliche Battereyen und Katzen zu machen.

11) Die drei Landwehren, ſo viel als es möglich iſt, zu explaniren und zu ſchlechten (ſchlichten), wie auch alle die Nebenhöhen.

12) Einen guten Werkmeiſter zu unterhalten.

13) Zwei Tonnenmühlen, zwei Möllebart und allerlei andere nöthige Materialien zu verſchaffen.

---

*) Die Barre heißt eine Sandbank oder Reihe Klippen vor einem Hafen oder Fluſſe, welche bei niedrigem Waſſer das Einlaufen verhindert. Vergl. Friſch und Adelung.

III.

Anhang.

No. 29.

Des Kanzlers Philipp Horn Schutz- und Entschuldigungsschrift. *)

Aufschrift: Den Ehrenvesten, Achtbaren, Hochgelahrten, Wohlweisen, Ehrbaren, Vornehmen und Fürsichtigen Bürgermeistern und Rath, Vier Gewerken, Hundert- und Funfzigmännern, wie auch ganzer Ehrliebenden Bürgerschaft, sammt und sonders, meinen günstigen und zuverlässigen geneigten Freunden.

Ehrenveste, Achtbare, Hochgelahrte, Wohlweise, Ehrbare, Vornehme und Fürsichtige, Günstige und zuverlässige geneigte Freunde,

Mir ist zu unterschiedlichen mahlen zu Ohren gekommen, das maßen mir von Leuten in Ihrer Stadt boshafter ehrenrühriger Weise nachgeredet werde, fürs Erste, ob hätte ich in

*) Entlehnt aus Dinnies Samml. V, S. 82—106. Vergl. über den näheren geschichtlichen Zusammenhang meine Belagerungsgeschichte S. 158 u. 159.

der Legation an die Röm. Kaiserl. Majest. unsern allergnädigsten Herrn Ihre Stadt und Sie allerseits allerhöchstgedachten Kaiserl. Majest. Herrn General, des Herzogs von Friedland F. G. übel recommendiret; für's Andere in offenem Landtage geredet, ich wollte 20000 fl. dazu contribuiren, daß Eure Stadt nur belagert werden mögte; für's Dritte, ich hätte eine große Anzahl Rindviehes, als 300 Häupter, die aus Euren Gütern genommen wären, in geringem Werthe, als nämlich das Stück zu Einem Rthlr. an mich gekaufet; und was dergleichen ehrenrührige Injurien und Calumnien mehr sind.

Ob ich nun wohl zuvörderst Gott und mein Gewissen, wie dann auch viele ehrliche Leute als Zeugen meiner Unschuld habe, und derowegen dadurch und durch die liebe Wahrheit solche boshafte Calumnien gleich dem Rauche oder dem Nebel von dem Winde wohl vertrieben werden können, so schmerzet mich dennoch dieses nur zum meisten, daß, wie ich zu unterschiedenen mahlen bei den Tractaten, so in der Niedermühle *) gepflogen worden, solches den Deputirten aus des Ehrbaren Raths und der Ehrliebenden Bürgerschaft Mittel geklaget und gebeten, dafern ja bei diesen unruhigen Zeiten solche Calumnianten zu gebührender Strafe nicht gezogen werden könnten, man nur aufs wenigste Inquisition anstellen wolle, damit ich hernach wider solche Gesellen meine Unschuld zu Rechte eifern könnte, mir solches alles, wiewohl es zur Handhabung der heilsamen Justiz gehörig ist, und alle Obrigkeit Amts und Gewissens halber auch dem geringsten Bettler nicht denegiren soll, so gar nicht hat wiederfahren mögen, daß vielmehr aus unterschiedlichen auf solches mein Suchen durch den Herrn Syndicum **) gesche-

*) Vor dem Knieperthore Stralsunds; hier wurden während der Belagerung sehr oft Zusammenkünfte und Berathschlagungen gehalten.

**) Den Dr. Jac. Hasert. Vergl. über ihn, wie über sämmtliche

henen Beantwortungen, wie nicht weniger demjenigen, was gestrigen Tages vorgebracht ist, ich leichtsam habe schließen können, was maßen nicht allein geringes Standes und unerfahrne, sondern auch solche Leute, welchen ihr Herz und Gewissen ein ganz anderes dictirt und denen aus meinen Proceduren das Gegentheil genugsam bekannt ist, mich selbst in solchem Argwohn haben, wollte auch nur Gott! nicht mehr und mehr darein bei dem Pöbel und gemeinem Manne brächten, denen aber Gott, der gerechte Richter, an jenem großen Tage der Vergeltung alles Dinges ihren verdienten Lohn wohl geben wird; gestalt ich demselben, als einem Erretter und Beschützer aller Unschuld, solches unaufhörlich klage und zu seiner göttlichen Allmacht seufze und bitte, daß meine höchste Unschuld an des Tages Licht gebracht, und falsche boshafte Zungen, welche, wie scharfe Scheermesser, meinen ehrlichen redlichen Namen und Leumuth verletzen, laut göttlicher Verheißung dermahleinst ihren verdienten Lohn empfangen mögen. Indessen weil meine hohe Ehrennothdurft erfordert, Ew. G. und den Herren sammt und sonders meine Actiones, damit Sie und alle redliche Leute mich daraus achten können, an den Tag zu geben, so will ich Ihnen hiemit deren völligen Verlauf in möglichster Kürze dergestalt vermeldet haben, wie ich solches alles in meiner letzten Todesstunde und vor Gottes Gericht, ja mit vielen hohes und niedriges Standes Personen und dann mit den Landtags- und Archiven-Acten verificiren und zu behaupten mich getraue.

Und ist es demnach andem, daß alsobald auf dem ersten Landtage, welcher zu Wolgast bei Regierung unsers jetztregierenden Landesfürsten gehalten worden,*) ich aus Befehl J. F. G.

Mitglieder des Stralsund. Raths während der Belagerungszeit 1628: Sundine, Jahrg. 1828. Nr. 16. S. 122 u. 123.

*) „Der Bürgermeister Steinwig merkt in margine an, daß sol-

und aus Urſache, weil man ſahe, welchergeſtalt das betrübte Kriegsweſen im heiligen römiſchen Reiche aus einer Zeit in die andere ſich unſers geliebten Vaterlandes Gränzen näherte, aufs fleißigſte den punctum defensionis und daß man zur Anſtellung ſolches Defenſionswerks eine gemeine Cassam oder Aerarium anrichten mögte, urgiret und getrieben, auch damahlen durch Gottes Gnade nebſt meinen Herren Collegen es ſo weit gebracht habe, daß die von Prälaten und Ritterſchaft, wenige und nicht über vier oder fünf Perſonen ausgenommen, wie auch die Ehrbaren von Städten ſämmtlich, ohne Ew. G. und Dero Herren Abgeordnete, damit einig geweſen ſind. Wie man aber vermeinte, daß man zum Schluſſe gelangen wollte, haben ſich die Eurigen mit jetztgedachten wenigen Perſonen aus der Ritterſchaft Mittel conjungirt und das Werk ſtutzig oder vielmehr gar rückgängig gemacht, daß es zu keinem Effect hat gebracht werden können.

Nach ſolchem, als ein gemeiner Landtag nach Stettin, und hernach ein particulairer Landtag nach Greifswalde ausgeſchrieben worden, und ich jenem wegen der in dieſer Regierung vorfallenden ehehaften Behinderungen nicht eher, als kurz vor deſſen Ablauf, habe beiwohnen können, zum Greifswalde, damit ich den Leuten, welche fürſtliche Diener ſind, auch bei den Berathſchlagungen, ſo das gemeine Beſte betreffen, wie Landſtände keinesweges gedulden wollen, nicht behinderlich wäre, auf dem Rathhauſe wie ein Landſtand mündlich nicht habe votiren können, iſt jedesmal mein votum ſchriftlich in die Landſchaft geſchickt, und Erasmo Küſſow entweder überfertiget oder zugeſtellet worden; wiewohl ich vermerke, daß wenigen Leuten das-

---

ches um Johannis 1626 geweſen und daß er nebſt den Herren Joachim Flemming und Valentin Bünſow dieſem Landtage beigewohnet habe." Bemerk. von Dinnies.

ſelbe zu verleſen zugekommen ſei, ohne Zweifel aus der Urſache, daß man die Contenta derſelben, wie damahls gebräuchlich war, für Kinderwerk hielte, wie auch die Rathſchläge, auf ein Defenſionswerk anzuſtellen gerichtet, eine Profusion und Verſchwendung nannte, als welche nur aus Begierde, das Vaterland in Ungelegenheit zu ſetzen, herflöſſen. Von ſolchen meinen ſchriftlichen Votis ſind nun die Concepte vorhanden und ſchlagen dieſelben einzig und allein dahin aus, daß man ein Defenſionswerk anrichten möge, weil man nebſt göttlicher Hülfe dadurch wohl verhüten könnte, daß ſo wenig von allerhöchſt gedachter Kaiſerl. Majeſt. als von dem andern kriegenden Theile, oder auch von benachbarten Potentaten dieſen Landen Einquartierung angeſtellet würde, ſolches auch von einem oder andern Theile nicht sinistre oder übel aufgenommen werden könnte; Und zwar an Seiten der Röm. Kayſerl. Majeſt. ſolches unſerm G. F. und Herrn ſelbſt zum öftern anbefohlen worden, *) 2) weil es dem oberſächſiſchen Kreisſchluſſe gemäß ſei, 3) imgleichen dieſer Lande, als welche an den äußerſten Frontieren des heiligen Reichs belegen, Situation und Beſchaffenheit daſſelbe erfordere; denn ſonſten J. Kaiſerl. Majeſt. leicht in die Gedanken gerathen könnte, wenn dieſe ſtattlichen Meerhäven und Päſſe mit eigenem Volke zur Genüge nicht beſetzt wären, daß an Ihrer Kaiſerl. Majeſt. Seiten, damit ſie dem heiligen Reiche nicht entzogen würden, daſſelbe Amts- und Eidespflicht halber geſchehen müſſe, bevorab weil Ihre Kaiſerl. Majeſt. allbereits zum öftern unſerm G. F. u. H. auf den Fall J. F. G. ſich nicht bastant befinden würden, Succurs allergnädigſt präſentiret und angeboten hätten: **) Dannenhero dann zu ſchließen wäre, daß

*) Unter andern in einem Briefe Ferdinands an Bogislav vom 6. Mai 1627. Vergl. meine Belagerungsgeſch. S. 11. Anmerk.

**) Namentlich in dem in der vorhergehenden Anmerk. angeführten Briefe.

man Ihre Majeſt. durch ſolche vorgeſchlagene Verfaſſung gar nicht, ſondern vielmehr durch Hinterbleibung und Nichtfortſetzung derſelben offendiren, und Urſache oder Anlaß geben würde, eine Garniſon herein zu legen. So iſt auch von mir dargethan und erwieſen, daß entweder das andere kriegende Theil oder auch benachbarte Potentaten durch ſolche getreulich gerathene Verfaſſung nicht alteriret werden könnten, 1) Einmahl darum, weil unſer G. F. und H. deſſen omni jure wohl bemächtigt, ſolches auch nichts neues, ſondern hiebevor zum öftern practiſiret wäre; 2) Fürs andere, alldieweil ſolche Potentaten, als welche in materia status wohl und beſſer, wie leider! wir, erfahren wären, hieraus nichts anders ſchließen könnten, als daß ſothane Beſatzung dieſer Lande durch eigenes geworbenes Volk ihnen nütz- keinesweges aber ſchädlich wäre, zumahlen dadurch zu verhüten ſtünde, daß nicht diejenen, mit welchen ſie entweder Krieg führten, oder deren große Macht ſie ſuſpect er, achteten, dieſe Oerter mit Garniſon belegten und ihre Königreiche oder Lande aus oder durch dieſe Porten und Meerhaven infeſtirten, 3) Daß ſie ohne Zweifel Ihrer Kaiſerl. Majeſt. Befehl und den Kreisſchluß wohl in Erfahrung gebracht hätten, und dannenhero unſerm G. F. und H. und den Landſtänden ſolche Verfaſſung nicht verdenken könnten, ſondern vielmehr 4) wenn man in keiner Verfaſſung ſtünde, es dafür achten würden, daß ſie per rationem status ſich derer Oerter, daraus ihnen von andern Gewalt und Unheil zugezogen werden könnte, bemächtigen müßten.

Dieſes nun iſt allewege mein Votum geweſen, welches aber wenig iſt attendiret worden.

Als nun unſer G. F. u. H. und diejenigen Landſtände, welche mehr als willigſt zur Anrichtung einer erlaubten Defenſion waren, geſehen, daß mit dieſem allem nichts mehr auszurichten geweſen, als daß man zum Greifswalde, dafern es Stet-

tinischen Orts auch geschähe, in eine Werbung von 500 Kerls (wie die Formalien der Resolution lauten) gewilligt*) und um einen abermaligen gemeinen Landtag angehalten hat, ist auch selbiger nach Wollin ausgeschrieben **) und von meinen Mitverordneten und meiner wenigen Person an diesem Werke abermahls, Kraft habender Instruction, fleißig gearbeitet, aber weniger dann nichts verrichtet worden, sondern es haben die Votanten, welche ausdrücklich angezogen, ob wäre es weder honestum, utile noch necessarium, praevaliret, selbige gleichsam andern ins Fäustlein gelacht, und nichts, als des Landes Unvermögen im Munde geführt, da doch dieselben jetzo viele tausend Gulden an Schaden, so sie erlitten, liquidiren, die Kaiserlichen Officierer auch zum Theil sich ausdrücklich haben vernehmen lassen, daß sie wohl mit ihrer hohen und großen Forderung auf wenige und nicht über sechs derer Leute allein sähen, und die andern Leute mit Contributionibus beschonen wollten. Und ob man wohl, wie solches vermerket worden, endlich die Werbung des Volks an seinen Ort gestellt und nur die Anrichtung eines Aerarii urgiret hat, damit, wenn Anmuthung wegen der Einquartierung geschehen sollte, solche abgekaufet oder behandelt werden könnte, auch zu Legationen an die Kaiserl. Majest., des Churfürsten zu Sachsen Durchlaucht und des Herrn Generals F. G., welche ich treueifrig gerathen, nothwendige Spesen zur Hand wären, so ist doch auch hierunter alle Bemühung vergeblich gewesen, und man auch zu Wollin unverrichteter Sache von einander gerücket.

---

*) Dnus „Consul Steinwigius annotat in margine: Ist öffentlich vermeldet, man könne Städten nicht zu Kopfe kommen, man müsse sie durch die Landes-Defension bezwingen. Zum Greifswald haben Landräthe und Städte das Exempel der Stadt Anclam angezogen, wie sich Landes-Defension da bewiesen." Dinnies.

**) Vergl. meine Belagerungsgesch. S. 9.

an ihrem Effecte behindert wäre; es sollte dieselbe diesem Lande wohl auf viele Tonnen Goldes genutzet haben.

Was nun weiter nach meiner Wiederkunft von Prag von mir bei dieser Sache geschehen, ist nunmehr auch landkundig, und wird sowohl unser G. F. und Herr als die ganze Anzahl derer, so beim letzten Landtage zu Wolgast gewesen, mir dessen Gezeugnis geben, daß ich durch Gottes Gnade allschon unlängst vor solchem Landtage die Belagerung Eurer Stadt abgewendet und verbeten, gestalt es damit dergestalt hergegangen ist.

Es hatte unser G. F. und H. den Herrn Stiftsvogt Antonium von Bonin nebst meiner wenigen Person an den Herrn Feldmarschall [v. Arnimb] abgefertiget, und uns in Commiß gegeben, im Beiwesen des Herrn Commendatoren, J. F. G. Generalkriegs-Commissarien, deputirter Wolgastischer Räthe und anderer dazu verschriebener Landstände die Effectuation der Pragischen Verrichtung zu befördern. Wie nun solche Tractaten sich fast geendiget hatten, bin ich auf einem Montage nach meinem Gute Schlatkow vor meiner Mitverordneten Aufbruch gefahren, und daselbst den Dienstag, weil ich leider! den vorhergehenden Sonntag und viele Wochen zuvor durch meine Reise und die damaligen Tractaten daran verhindert worden, des hochwürdigen Nachtmahls zu gebrauchen, geblieben. Wie ich nun durch Gottes Gnade solches verrichtet hatte, ist mir selbigen Tages im Namen sämmtlicher Räthe ein Schreiben nachgeschickt worden, angesichts mich zum Herrn Feldmarschall zu verfügen, weil hochangelegene Sachen vom Herrn General angekommen wären, woraus er mit niemand, als mit mir, reden wolle. Darauf ich mich stunds an auf selbigem meinem Ostertage nach dem Greifswald begeben, und mit hochbestürztem Gemüthe Copei von allen Ordonnanzen *) gesehen, welche an viele Obristen in

*) Vergl. die Briefe Wallensteins v. J. 1628, bei Förster Bd. I.

der Chur Brandenburg, Meklenburg und Holstein, so auch an den Oberartilleriemeister von dem Herrn General selbst geschickt waren, darinn ihnen anbefohlen ward, mit allem Volke und mit der ganzen Kaiserlichen Artillerie ungesäumt vor Stralsund zu rücken, wie dann auch Copei dabei gewesen eines Schreibens, so der Herr General an des Berlinischen Herrn Statthalters Fl. Gn. abgehen lassen, worin er J. F. G. um Verleihung der sämmtlichen churfürstlichen Artillerie mit Repromission, daß anstatt der Dankbarkeit eine gute Anzahl Volks aus der Chur Brandenburg abgeführet werden solle, ersuchte und bat, sodann auch einer andern Copei von einem Handbrieflein an unsern gnädigen Landesfürsten und Herrn, darinn J. F. G. angestellet ward, allen Vorschub zu der Belagerung zu thun, welches Handbrieflein dann auch J. F. G. in originali zu Händen gekommen ist. Dieses alles nun hat der Herr Feldmarschall mir in großem Geheim vertrauet und daneben mit angeeiget, daß, weil des Herrn Generals F. G. die Ordonnanzen selber ertheilet hätten, res nicht mehr integra wäre; und hat dabei mit hochbetheuerlichen Worten seine große Condolenz contestiret und bezeugt.

Als mir nun solches eine sehr tiefe Wunde in meinem Herzen gewesen, habe ich fast zwei Tage mit unaufhörlichem Flehen und Seufzen in Vergießung meiner Thränen angehalten, es mögte der Herr Feldmarschall an die Obristen schreiben, daß sie das Volk nicht hereinmarschieren ließen, denn ich gewiß und wahrhaftig wisse, es werde sich die Stadt Stralsund in alle mögliche Wege gerne accomodiren, welches ich dann auch endlich, (wofür dann dem Herrn Feldmarschall von unserm G. F. und H. kurz hernach großer und hoher Dank ist gesaget worden) durch Gottes Geist und Beistand erhalten: Und wie folgends dieses daraus entstanden ist, daß, wie bei währenden Tractaten der Dänhalm wiederum durch Accord zur Stadt ge-

kommen, der Herr Feldmarschall mir ausdrücklich, (immaßen solches Schreiben in gutem Gewahrsam bei den Acten vorhanden ist,) beigemessen, daß von mir betrüglich mit ihm umgegangen sei, und ich also in Betrachtung des Herrn Generals fast scharfer Proceduren in Leib- und Lebensgefahr deswegen gewesen bin. Gott, mein Gewissen, mein G. F. und Herr, die fürstliche Wittwe von Loitz, *) der Hansestädte Gesandte und viele andere ehrliche Leute, und dann die Acta werden mir auch Zeugnis geben, mit welcher Mühe und Arbeit, ja großer Gefahr wegen kühnlicher Berührung allerhand starker und scharfer Motiven ich nach der Zeit diese Tractaten continuiret und fortgesetzet, und die härtesten Conditionen verbeten, auch wie inständig und emsiglich unsers G. F. und Herrn Ankunft in diese Regierung zu desto besserer Fortsetzung solcher Tractaten ich sollicitiret habe; daß ich ietzo geschweige, wie von hohen Kaiserlichen Officierern (worunter ich aber den Herrn Feldmarschall keinesweges verstehe) mir und andern Leuten daher, daß man in ihre Postulata zum öftern nicht hat verwilligen können, mit gefänglicher Haft ist gedräuet worden.

Aus diesem wahrhaften Berichte lasse ich nun alle unpartheilichen Herzen urteilen, ob ich nicht billig mit dem heiligen Petro in Actis [apostolorum] sagen könne, daß ich über Wolthat gerichtet, calumniiret und injuriiret werde, und ob ich nicht zu Gott, als einem gerechten Richter, billig über Rache rufe und schreie; hoffe auch, es werde manches ehrliches Herz mich darin secundiren und sein Gebet mit dem meinigen conjungiren.

Und damit ich nun kürzlich die über mich ausgegossenen und im Anfange dieses Schreibens zum Theil angezogenen Injurien berichte, sage ich, daß kein ehrlicher Mensch dieselben von mir redet, will auch Ew. G. und die Herren sämmtlich noch

*) Vergl. über sie: meine Belagerungsgesch. S. 101. Anmerk.

ahlen um Darbietung richterlicher Hand in Anſtellung der nquiſition aufs fleiſſigſte hiemit erſuchet haben, mit dem An- nge, daß ich ſonſt mich nicht allein vor Gott, ſondern auch or der weltlichen Obrigkeit beklagen muß. Ich will auf er- olgte willfährige Reſolution Anleitung genug geben, daß man liche Injurianten wohl ſoll in Erfahrung bringen können.

Anreichend aber die geſtriges Tages angedeuteten **caussas uspicionis** wider die Wolgaſtiſchen Räthe will mir auch gebüh- n, weil mir Unwürdigem das **Directorium in publicis** wider einen Willen (deſſen Gott und alle ehrliche Leute meine Zeu- n ſind) aufgedrungen worden, darauf mit wenigem zu ant- orten: Und ſage oder ſchreibe alſo beſtändiglich, fürs Erſte, ß diejenigen **Conditiones**, deren in der von dem Herrn Feld- erſchall entworfenen Notul gedacht wird, wegen Beſetzung des inholms und der Stadt mit Volk, ſo entweder unſerm G. . und Herrn allein, oder auch J. F. G. und der Stadt zu- eich vereidet iſt, imgleichen wegen Zulage zu Abtragung der oſten, ſo auf die Einquartierung laufen, keinesweges von uns, ondern von dem Herrn Feldmarſchall herrühren, ich auch ſo enig, als meine Collegen, gerathen habe, daß einiger Vergleich, wenig Vereidung des Volkes getroffen ſein ſollte, reſcindiret erden möge, ſondern das **Protocollum** und die Relation der mahligen Commiſſarien beſagen, daß das Werk **in terminis actatuum** und Vorſchläge geblieben; und dem ſei, wie ihm olle, ſo haben meine Collegen und ich, ſo wenig einen **Accord**, ls **Tractat**, wendig gemacht, viel weniger ich die Stadt durch eſchwerungen bei unſerm G. F. und Herrn wegen übler Tra- irung bei Verrichtung meiner Commiſſionen (wiewohl, was egen Beſetzung der Niedermühle mit einer Schildwache und erbietung, daß keiner der Commiſſarien hinaus gehen möge, uch Anhaltung Herrn Alberti Wakenitzen vorgegangen, ohl fremden Leuten etwas ſeltſam gedeucht hat) übel recom-

kommen, der Herr Feldmarschall mir ausdrücklich, (immaßen solches Schreiben in gutem Gewahrsam bei den Acten vorhanden ist,) beigemessen, daß von mir betrüglich mit ihm umgegangen sei, und ich also in Betrachtung des Herrn Generals fast scharfer Proceduren in Leib- und Lebensgefahr deswegen gewesen bin. Gott, mein Gewissen, mein G. F. und Herr, die fürstliche Wittwe von Loitz, *) der Hanseſtädte Gesandte und viele andere ehrliche Leute, und dann die Acta werden mir auch Zeugnis geben, mit welcher Mühe und Arbeit, ja großer Gefahr wegen kühnlicher Berührung allerhand starker und scharfer Motiven ich nach der Zeit diese Tractaten continuiret und fortgesetzet, und die härtesten Conditionen verbeten, auch wie inständig und emsiglich unsers G. F. und Herrn Ankunft in diese Regierung zu desto besserer Fortsetzung solcher Tractaten ich sollicitiret habe; daß ich ietzo geschweige, wie von hohen Kaiserlichen Officierern (worunter ich aber den Herrn Feldmarschall keinesweges verstehe) mir und andern Leuten daher, daß man in ihre Postulata zum öftern nicht hat verwilligen können, mit gefänglicher Haft ist gedräuet worden.

Aus diesem wahrhaften Berichte lasse ich nun alle unpartheilichen Herzen urteilen, ob ich nicht billig mit dem heiligen Petro in Actis [apostolorum] sagen könne, daß ich über Wolthat gerichtet, calumniiret und injuriiret werde, und ob ich nicht zu Gott, als einem gerechten Richter, billig über Rache rufe und schreie; hoffe auch, es werde manches ehrliches Herz mich darin secundiren und sein Gebet mit dem meinigen conjungiren.

Und damit ich nun kürzlich die über mich ausgegossenen und im Anfange dieses Schreibens zum Theil angezogenen Injurien berichte, sage ich, daß kein ehrlicher Mensch dieselben von mir redet, will auch Ew. G. und die Herren sämmtlich noch

*) Vergl. über sie: meine Belagerungsgesch. S. 101. Anmerk.

mahlen um Darbietung richterlicher Hand in Anſtellung der Inquiſition aufs fleiſſigſte hiemit erſuchet haben, mit dem Anhange, daß ich ſonſt mich nicht allein vor Gott, ſondern auch vor der weltlichen Obrigkeit beklagen muß. Ich will auf erfolgte willfährige Reſolution Anleitung genug geben, daß man ſolche Injurianten wohl ſoll in Erfahrung bringen können.

Anreichend aber die geſtriges Tages angedeuteten **caussas suspicionis** wider die Wolgaſtiſchen Räthe will mir auch gebühren, weil mir Unwürdigem das Directorium in publicis wider meinen Willen (deſſen Gott und alle ehrliche Leute meine Zeugen ſind) aufgedrungen worden, darauf mit wenigem zu antworten: Und ſage oder ſchreibe alſo beſtändiglich, fürs Erſte, daß diejenigen Conditiones, deren in der von dem Herrn Feldmarſchall entworfenen Notul gedacht wird, wegen Beſetzung des Dänholms und der Stadt mit Volk, ſo entweder unſerm G. F. und Herrn allein, oder auch J. F. G. und der Stadt zugleich vereidet iſt, imgleichen wegen Zulage zu Abtragung der Koſten, ſo auf die Einquartierung laufen, keinesweges von uns, ſondern von dem Herrn Feldmarſchall herrühren, ich auch ſo wenig, als meine Collegen, gerathen habe, daß einiger Vergleich, ſo wenig Vereidung des Volkes getroffen ſein ſollte, reſcindiret werden möge, ſondern das Protocollum und die Relation der damahligen Commiſſarien beſagen, daß das Werk in **terminis tractatuum** und Vorſchläge geblieben; und dem ſei, wie ihm wolle, ſo haben meine Collegen und ich, ſo wenig einen Accord, als Tractat, wendig gemacht, viel weniger ich die Stadt durch Beſchwerungen bei unſerm G. F. und Herrn wegen übler Tractirung bei Verrichtung meiner Commiſſionen (wiewohl, was wegen Beſetzung der Niedermühle mit einer Schildwache und Verbietung, daß keiner der Commiſſarien hinaus gehen möge, auch Anhaltung Herrn Alberti Wakenitzen vorgegangen, wohl fremden Leuten etwas ſeltſam gedeucht hat) übel recom-

mendiret hätte. Haben es andere gethan, mögen es dieſelben verantworten. Noch vielweniger aber haben wir zur Belagerung der Stadt Stralſund Ammunition oder Geſtücke herausgegeben, ſondern es ſind etliche Kanonen, ſo unſerm G. F. und Herrn zugehörig ſind, J. F. G. und den Räthen unwiſſend, ja, wie berichtet wird, wider Verbitten der Stadt Greifswald, von ſelbigem Orte hinweggenommen worden. Daß aber ſowohl fürſtliche, als vom Adel Bauern auf empfangene ſcharfe Schreiben, auch mündliche Bedräuung, wie auf den Fall der Verwiederung unſer G. F. und H. und die Landſtände ſich in Verluſt alles des Ihrigen ſetzen würden, zu Fuhren in- und auſſerhalb Landes, imgleichen zum Schanzen an den Meerhäven und Strömen haben beſtellet, auch wohl mit hartem Ernſte von fürſtlichen Officierern, auf vorhergehende, wohl gar geringer Kaiſerlichen Officierer, höchſtbeſchwerliche minas, Schelt- und Schmähwörte angehalten werden müſſen, ſolches wird nicht im geringſten, das aber aufs heftigſte widerſprochen, daß ein einiger Bauer ſollte dergeſtalt von fürſtlichen Officierern, ſo weit es mir wiſſend iſt, darum geſtrafet worden ſein, daß er einige, auch nur die geringſte Wunde bekommen hätte: derowegen man dafür halten muß, daß es zu Zeiten an wahrhaftem Berichte ſehr ermangele.

Jeder unpaſſionirter aber, ja die ganze ehrbare Welt, hat hieraus zu ſchließen, ob unſer G. F. und Herr, J. F. G. Räthe und Officierer hieran, wie man denſelben Schuld gegeben, peccíret, und ob nicht J. F. G. zuſammt den Landſtänden beſſer thun, wenn ſie in unverrückter Devotion gegen ihr höchſtes Oberhaupt auf Erden verbleiben und keinen Argwohn auf ſich bürden, ſondern vielmehr alles ſowohl dero ſämmtlichen Landen, als dero erbunterthänigen Stadt Stralſund imminirendes Unglück durch gute Affection und Credit bei allerhöchſtgedachter Kaiſerl. Majeſt. nach Möglichkeit verbitten; darentgegen aber derſelben Beſtes befördern. Ich halte ja, daß alle getreue Rä-

: alles ihr Absehen billig dahin haben müssen. Weil man
er solche Leute hasset, calumniret und verfolgt, will ich ganz
:ne und willig mich hinfüro von allen Tractaten, so die
tadt Stralsund concerniren, absentiren, und nichts destoweni-
: Gott dem Allmächtigen dieselben in christlichem Gebete vor-
igen und befehlen, auch wegen weniger Leute Bosheit (deren
) doch die Zeit meines Lebens keinen, es wäre dann, daß gar
nige durch meine starken Contradictiones, wenn sie das De-
ctionswesen haben verhindern wollen, zu Zeiten sich getroffen
'unden, offendiret habe) als ein Christ mich wider Unschuldige
keinen ungleichen Gedanken bewegen lassen.

Indessen aber hoffe ich, mit Gottes Hülfe es dahin zu
ngen, weil meine Labores solchen Leuten so unangenehm
d, daß sie jemand anders an meine Stelle, Gott verleihe nur
t unsers geliebten Vaterlandes Nutzen, nicht aber zu dessen
d ihrem selbst eigenem Schaden, in ganz kurzem haben und
'ommen mögen, welches Ew. G. und die Herren mir nicht
denken werden; denen ich dann dieses zu Rettung meines
rlichen Namens und guten Leumuths, der mir lieber ist, als
'es auf dieser Erde, und um dessen Erlangung und Beibehal-
ng, wie auch dieses Landes Bestens meine Vorfahren und ich
der schändlichen Genieß so viele und lange Jahre her uns
ßerst bemühet und bearbeitet, auch Gottlob! selbigen erhalten,
be vermelden müssen; mit dienstfreundlicher Bitte, dieses
chreiben in öffentlicher Versammlung gemeiner Stadt Einwoh-
r zu verlesen und zu beantworten. Verbleibe hinwiederum
rer und aller getreuer Patrioten, nebst Anwünschung Gottes
s Allmächtigen starken Schutzes und Bewahrung,

itum Franzburg
5. Junii anno
1628.

allezeit freund- und be-
reitwilliger
Philipp Horn.

No. 32. *)

Bürgermeiſter und Rath der Stadt Stralſund an den König von Schweden.

Durchlauchtigſter, Großmächtigſter König, Ew. Königl. Majeſt. ſeind unſre unterthänigſten und bereitwilligſten Dienſt äuſſerſtes Vermögens zuvor,

Gnädigſter Herr,

Wir ſtellen in keinen Zweifel, Ew. K. M. ſeind nunmehr unſre unterthänigſten Schreiben, ſo wir dem Obriſtlieutenant Niklas Kemnitz mitgegeben, zu gnädigſten Händen eingeliefert und der Einhalt mit Königlichen Gnaden vermerket worden.

Können nun ferner Ew. K. M. in unterthänigſter Gebühr unvermeldet nicht laſſen, daß indeſſen und nach Abſchickung berührter unſrer unterthänigſten Schreiben ſich abermahlen etliche fürſtliche Pommerſche Deputirte, als ein fürſtlicher Rath, Claus von Ahnen, Chriſtophorus Herold, Doctor und Syndicus, Valentin Schulz, Rathsverwandter, beide zu Gryphiswald, bei uns mit Ueberſchickung fürſtlicher Credentialien, folgig auch des Kaiſerl. Obriſten von Hatzfeld Erklärung, angemeldet, und um Verwilligung eines Armistitii inſtändig und beſtes Fleiſſes angehalten.

Als wir aber mit Approbation Ew. K. M. anweſenden Herrn Geſandten, des HochEdlen und Wohlgebohrnen Herrn Stenonis Bielke, Freiherrn auf Krokerum, ſie ſchriftlich beantwortet, und wohlgemeldeter Herr Geſandter ſolches alles Ew. K. M. mit nöthiger Ausführlichkeit unterthänigſt berichten

*) Aus Dinnies Samml. V, S. 473. Vergl. oben Nr. 20.

ird, so wollen wir geliebter Kürze halber uns dahin in Unter-
hänigkeit referiret und bezogen, und mügliches Fleisses gebeten
aben, weil wir daraus und sonst so viel vernehmen, daß bei
n Ehrbaren Hansestädten um Interposition von J. F.
. fleissig sollicitiret wird, und sie dem an uns gelangten Be-
chte nach desfalls gute Vertröstung von sich gegeben und ver-
uthlich der Sachen sich unterwinden dürften, Ew. K. M.
olle uns so gnädig erscheinen und Dero reifliches Bedenken und
ath, wessen wir uns dabei zu verhalten, mit Königl. Gnaden
rdersamst eröffnen, und auf unser unterthänigstes Ersuchen
it gnädigstem gewiehrigem Bescheide versehen.

Solches um Ew. K. M. mit unterthänigsten und bereit-
illigsten Diensten zu verschulden verbleiben wir äussersten Ver-
ögens geflissen, Ew. K. M. des Allmächtigen Protection und
is zu Dero beharrlichen Königlichen Hulden unterthänigst re-
mmendirend. Datum unter unserm Stadtsignet am 25sten
anuar 1630.

Ew. K. M.

unterthänigste bereitwilligste
B. und Rath der Stadt
Stralsund.

No. 33.

Extract des herzoglichen Schreibens d. d. Stettin, den 26ſten November 1630. *)

Weil die Stadt Stralſund, ungeachtet dieſelbe Einhalts der getroffenen Allianz wieder in Sr. F. G. des Herzogs zu Pommern Hände geliefert, nicht allein ſich keinen Verordnungen ſubmittiren, noch die bei ietziger Verfaſſung obliegenden communia onera abtragen, beſondern auch Sr. F. G. Mandata ſo wenig reſpectiren will, daß ſie dieſelben nicht einmahl annehmen, viel weniger einiger Beantwortung würdigen will, ſo wird aufs fleiſſigſte gebeten, ermeldete Stadt mit geſchärftem Ernſte ihrer Eide und Pflichten zu erinnern und vermöge berührter Allianz zu gebührendem Reſpect anzuweiſen und zu compelliren.

Als auch glaubwürdig berichtet wird, ob ſollten von etlichen Calumnianten in berührter Stadt Stralſund allerhand höchſt ſtrafbare Pasquillen und Schmähſchriften wider Se. F. G. und Dero Diener und Unterthanen gefertiget, und allbereit sub prelo ſein; Se. F. G. ſich aber dabei Ihres guten Gewiſſens und daß ſolche erdichtete Auflagen wider den Wahrheitsgrund und directo wider die dießfalls ergangenen Acta laufen, verſichern, und dannenhero, dafern ſolche Diffamationsſchrift ausfliegen ſollte, Se. F. G. zur Salvirung Dero Glimpfs dieſelbe nothwendig refutiren und ſolche Calumnianten mit den Actis, wobei alle Originalia vorhanden ſind, convinciren müſ-

*) Eine Beilage zu dem oben No. 24. mitgetheilten Schreiben Guſtav Adolfs, zugleich ein ſprechendes Zeugniß für den Zwieſpalt, in welchem Stralſund mit ſeinem Herzoge Bogislav lebte.

ten, dadurch dann nicht allein der von Arnim und deſſen Anhang einen guten Vorteil ergreifen, und, weil eines dem andern contradiciren würde, damit ſeine Sache coloriren und beſchönigen, auch ſolches zu allerhand Misverſtand Urſache geben würde: So zweifeln Se. F. G. nicht, es werden Ihre Majeſt. an ſolchem höchſtſtrafbaren Beginnen nicht allein ein ſonderbares Misgefallen tragen, beſondern auch daſſelbe mit Ernſt inhibiren und behindern, und können Se. F. G. den Ungrund berührter Schmähſchriften Ihrer Königl. Majeſt., wenn Sie es begehren, demonſtriren und erweiſen laſſen.

No. 34.

Eines Ehrbaren Stralſunder Raths Antwortſchreiben an König Guſtav Adolf. *)

Durchlauchtigſter, Großmächtigſter König, Ew. Königl. Majeſt. ſeind mit wiederholtem Anwunſch eines freudenreichen neuen Jahres und darinn Glücks, Heils, Sieges und Victorie, auch beſtändiger Geſundheit und langes Lebens, unſre bereitwilligſten Dienſte in tiefſter Unterhänigkeit jederzeit bevor,

Gnädigſter Herr,

Ew. K. M. zweene gnädigſte Schreiben, deren eines den 18ten **), das andere den 17ten laufenden Monats Decembris,

*) Eine Antwort auf das Schreiben No. 24. Vergl. auch die dortige Anmerk. — Urſprünglich wollte ich dieſes Schreiben nicht mit abdrucken laſſen; da es jedoch der Vollſtändigkeit wegen zu dem oben mitgetheilten Briefe und dem Extracte No. 33. gehört, ſo habe ich meinen Plan geändert, und zugleich noch das obenerwähnte herzogl. Pommerſche Reſcript hinzugefügt.

**) Dieſes Schreiben findet ſich in der Samml. von Dinnies nicht vor.

aber beide zu Golnow datiret ſind, haben wir den 27ſten zu unterthänigſten Händen und mit gebührender Ehrerbietung empfangen, folgends in unſerm Rathe erbrochen, verleſen und unſrer Einfalt nach in der Furcht Gottes erwogen.

Gleich nun Ew. K. M. beharrliche gnädigſte Affection und höchſtrühmliche väterliche Sorgfältigkeit für unſre und dieſer chriſtlichen Gemeine Sicherheit und Conſervirung wir mit herzlicher Freude daraus vernehmen, ſo bedanken wir uns dafür unterthänigſt und wollen an unſerm wenigen Orte uns nichts höheres angelegen ſein laſſen, als Ew. K. M. gnädigſten heilſamen und erſprießlichen Rath und Erinnerung dergeſtalt in unterthänigſter Obacht zu haben, daß es verhoffend Ew. K. M. zum gnädigſten Wohlgefallen ſoll gereichen, geſtalt wir nicht allein unſäumlich unſern Mitbürgern des angedeuteten Orts gute Wache und Aufſicht zu haben vermeldet, ſondern auch der Staketten halber erbötig ſind, mit dem Königlichen Legato uns zu vereinigen und das Werk mit beſtem Fleiße zu befördern. Anreichend den uns gnädigſt communicirten Extract des in J. F. G. des Herzogs zu Pommern Namen wider dieſe Stadt übergebenen Memorials und Ew. Königl. Majeſt. darauf ertheilte gnädigſte Reſolution, können wir nicht genugſam rühmen, daß in Ew. K. M. gnädigſter Reſolution des Concipienten anmaßliches unbilliges Poſtulatum und Einwenden dergeſtalt mit gutem erheblichen Grunde zurückgetrieben und abgelehnet, daß er unſers geringen Erachtens ne jota mit Beſtande ferner zu ſolchem Zwecke wird aufzubringen vermögen. Denn es iſt leider! bekannt und hat die Experientia bezeuget, daß länger als in hundert Jahren, obwohl Prälaten, Ritterſchaft und andere Unterthanen dieſes Herzogthums vielmahlen ihren Vortheil in Acht genommen und von der fürſtlichen Regierung ſich und ihre ganzen Familien bereichert, dieſe Stadt dagegen nicht das geringſte erlanget, auch nicht begehret habe, ſondern von

einer Zeit zur andern darnach getrachtet sei, wie man derselben ihre theuer erworbenen Privilegia, *) Recht und Freiheiten adimiren und entziehen mögte, welches alles misgonstige Leute unterm Namen der hohen Obrigkeit, allewege gesucht und durchgetrieben, aber in Wahrheit nichts anders, als ihren Privatnutzen und Dominat damit befördert und bestärket haben, zu der Herrschaft gar geringen Frommen. Wie es aber Gottes Worte gemäß sehr wohl beisammen stehet und mutuum respectum hat, daß solche Leute, wenn sie über der Obrigkeit, in deren Diensten sie sich aufhalten, Stand, Hoheit, Rechte und Respect halten, daneben auch der Unterthanen Privilegien, Rechten, Freiheiten und Gerechtigkeiten keinen Abbruch oder Einhalt thun sollen, vt suum cuique tribuatur, so laden sie gewißlich ein schweres Urteil über sich, wenn sie dazu rathen und helfen, daß solche Sachen vorgehen, Differentien zwischen Obrigkeit und Unterthanen gestiftet und foviret werden, welche publicum bonum eiusque promotionem behindern, zuweilen auch ingentes calamitates, wo nicht gar patriae ruinam, causiren und verursachen. Wir erspüren greiflich genug aus angedeutetem Memorial, daß der Concipient seinen widerwärtigen Affect gegen diese gute Stadt nicht deponiret, sondern noch damit befallen und behaftet sei, indem er erstlich klagt, daß wir uns den Verordnungen nicht submittirten, gleich wären wir schuldig allem demjenigen, was man uns imponiren und vorschreiben wollte, es sei gut oder nicht, ohne alle Maße und Ordnung zu pariren und, absolutam potestatem über uns zu statuiren cum dominatu plus quam tyrannico, mit gutem Willen einzuwilligen.

Gleiche Maße hat es mit der andern Anzeige, daß wir nicht communia onera abtragen. Gott ist bekannt, daß wir

*) Wie Bogislav über diese dachte, beweist seine Aeußerung, die in meiner Belagerungsgeschichte S. 7 mitgetheilt ist.

ohne des Concipienten Zuthún unſer Leib, Leben, Ehre, Gut und Blut durch Gottes und Ew. K. M. gnädigſte Aſſiſtenz und Hülfe erhalten und mehr darauf gewendet und abgetragen haben, als er und alle ſeine Adhärenten und Helfer. So haben wir auch bis dato noch nicht vernommen, daß die obliegenden communia onera uns und dieſer Stadt in einige Wege zu ſonderlichem Profit gereichet, viel weniger ſind wir denjenigen, welche uns nicht, ſondern dem Feinde wider uns geholfen, alſo ſchlecht ohne jenige und auf ihr bloßes imperioſes Anbefehlen zu helfen ſchuldig.

Was ferner von dem Concipienten berichtet wird, als ſollten etliche Calumnianten allhier Pasquillen und Schmähſchriften wider Se. F. G. verfertiget und dem prelo übergeben haben, darauf geben Ewr. K. M. wir dieſe unterthänigſte Antwort, daß uns nimmer in unſer Herz, Sinn oder Gedanken gekommen, immaßen ſich auch das nicht wollte gebühren, J. F. G. mit Pasquillen und Schmähſchriften zu deſpectiren und zu verunehren. Als wir aber erfahren, daß von unſern bei der höchſten Unſchuld erlittenen vielfältigen unermeßlichen und unüberwindlichen Preſſuren, Drangſalen und Beſchädigungen hin und wieder referiret werde, und zwar, ſo viel wir aus etlichen gedruckten Handſchreiben und Reſolutionen hoher Perſonen erſehen, denſelben ungleicher Bericht etlichermaßen vorgekommen ſei, ſo haben wir der Wahrheit zu Steuer, unangeſehen wir ſonſt lieber wollten damit in Ruhe geſtanden ſein, auf Erinnerung gutherziger Leute den Verlauf der Sachen und ſeine eigentlichen Umſtände auffſetzen laſſen, und zuvörderſt Ewr. K. M. Herrn Secretario Philipp Sattlern, folgig auch dem Herrn Geſandten, Herrn Stenoni Bielken, und dem Herrn Agenten zu perluſtriren und zu cenſuriren zugeſtellt, welche ſolche Schrift verleſen, und, immaßen wir berichtet worden, nicht improbiret, auſſer welchen Perſonen

wir nicht glauben, daß mehrbesagte Verfassung jenigem Fremden unter die Hände gekommen sei; dahero wir fast in die Gedanken gerathen, es müsse entweder durch verborgene und übernatürliche Weise der Concipient den Inhalt derselben exploriret, oder sein Gewissen, quod verosimilius, ihn überzeuget haben, daß nicht allenthalben annehmliche Sachen darinn können enthalten sein, welche er anzügliche Calumnien und Pasquillen intituliret. Wir haltens aber unfehlbar dafür, daß er sich selbst darin vergessen und uns oder die Unsern solches Lasters ungütlich und mit geringem Fuge beschuldigt, darein er sich selbst ohne Ursache und aus lauterm bösen Affect so gröblich vertiefet, indem er noch nicht gründlich berichtet sein kann, was wir referiret haben, und nichts destoweniger die Unsrigen für Calumnianten und Pasquillanten so unbedachtsam auszurufen sich unterstanden hat. Wir können sonst wohl glauben, daß sich Contradictiones möglich aufgeben mögten, weil wir zum öftern darüber geseufzet, daß man uns allerwegen den rechten Grund nicht entdecket hat, jedoch müssen wir Gott und der ganzen Welt das Urteil gönnen und dafür halten, quod veritas, licet odium pariat et saepius prematur, non tamen plane opprimatur. So sind wir auch annoch nicht ungeneigt, wenn wir gründlich von den fürstlichen Räthen oder von dem Concipienten berichtet würden, in welchen Puncten uns etwas verschwiegen sei, soviel möglich die Umstände es erleiden können, ihren Glimpf zum besten in Acht zu haben, gestalt wir auch von Herzen wünschen mögten, Ew. K. M. Censur, Rath und Bedenken darüber zu haben, welchem wir uns in Unterthänigkeit gemäß zu verhalten hätten. Als aber Ew. K. M. in Dero Person mit viel hochwichtigern Geschäften beladen sind, so haben wir Dieselben damit zu verunruhigen und zu belästigen großes und erhebliches Bedenken gefunden, und stellen dabei zu Ewr. K. M. gnädigster Erwägung, ob durch

dergleichen Schmäh- und Läſterungen, indem man uns und die Unſern ohne Fug und Urſache für Calumnianten, und, was wir erfordernder Nothdurft nach zu unſrer Rettung vorbringen und der ganzen Welt Urteil ſubmittiren, für Pasquillen und Schmähſchriften unbilliger weiſe ausruft, gutes Vertrauen geſtiftet, und ob nicht mit mehrerer Billigkeit begehret werde, den Concipienten, beſſere Glimpf hiernächſt zu gebrauchen, anzuweiſen, warum wir unterthänigſt thun bitten und Ew. K. M. damit der Protection des allgewaltigen Gottes, uns aber und dieſe chriſtliche Gemeine zu Ewr. K. M. beharrlichem Königlichen Favor und Hulden unterthänigſt und demütig recommendiren. Datum unter unſerm Stadtſignet, den 28ſten December Anno 1630.

Ewr. K. M. ꝛc.

Bürgermeiſter und Rath der Stadt Stralſund.

No. 35.

Herzoglich Pommersches Rescript an den Stralsunder Rath. *)

Aufschrift: Denen Erbarn und Hochgelarten Unsern lieben Getreuen Bürgermeistern und Rath in Unsrer Stadt Stralsund.

Von Gottes Gnaden Bogislaf Herzog zu Stettin, Pommern, Fürst zu Rügen, Erwählter Bischof zu Camin ꝛc.

Unsern Gruß zuvor, Ehrbare und Hochgelahrte, liebe Getreue,

Wir sind glaubwürdig berichtet worden, ob sollten in Unsrer Stadt Stralsund sich etliche friedhässige Leute unterstehen, wider Uns und Unsre gehorsamen Landstände und Diener zu merklicher Verkleinerung Unsers landesfürstlichen Respects unterm Schein zugelassener Defensionsschriften allerhand Pasquillen, worin auch Unsers christseligen Herrn Vetters und Antecessorn Herzogs Philippi Julii **) Leben, in Dero Grube nicht verschonet wird, auszusprengen, auch dieselben in öffentlichen Druck ausgehen zu lassen, Vorhabens sein.

Nun ist Euch bekannt, was sowohl gemeine Rechte, als die peinliche Halsgerichtsordnung und andere Verfassungen in solchen Fällen heilsamlich disponiren; versehen Uns derowegen

---

*) Vergl. die Anmerkung zu No. 24, und über den gründlichen Bericht oder die Apologie selbst: die Vorrede zu meiner Belagerungsgeschichte S. V und VI.

**) Letzter Herzog von Pommern-Wolgast, gest. 1625, seit welchem Jahre das ganze Herzogthum Pommern ungetheilt an Bogislav XIV. fiel.

um ſo viel mehr, Ihr werdet auf erſte empfangene Nachrichtung ohne unſer Erinnern die Gebühr hierinn verfügen, und ſowohl die Autores, als andere, welche ſolche Schmähekarten mit befördern helfen, nach Anweiſung der Rechte zur gebührenden Strafe zu ziehen wiſſen.

Als Wir aber dennoch dafür halten, daß durch Spargirung ſolcher Diffamationen und Schmäheſchriften allerhand Weiterungen und Misverſtändniſſe cauſiret werden, Wir auch auf ſolchen Fall zur Verkleinerung Unſers fürſtlichen Reſpects ſolches auf Uns nicht könnten erſitzen laſſen, beſondern zu Salvirung Unſers Glimpfs, wie Uns dann nicht ſchwer fallen ſollte, den Ungrund derſelben mit den ergangenen Actis und dabei vorhandenen Originalien nothwendig darthun und an den Tag bringen müßten, welches dennoch in Erwägung aller Umſtände dem gemeinen Weſen bei dieſem Zuſtande wenig Nutzen ſchaffen würde: So haben Wir von deswegen den fürträglichſten Weg gehalten, daß ſolchem weitausſehenden Werke bei Zeiten vorgebauet und ſolche ehrenrührige Schriften, ehe und zuvor dieſelben vollends divulgiret werden, etwa ſupprimiret werden mögten.

Befehlen Euch demnach hiemit gnädig, dieſes, als gemeinem Wohlſtande zum Beſten angeſehen, wohl zu erwägen und die unnachläſſige Verordnung zu machen, daß desfalls rechtmäßige Inquiſition angeſtellet, ſolche Schmähſchriften, dafern über Verhoffen einige herausgekommen, zuſammen und an die Seite gebracht, und die Autores, den Andern zum Abſcheu, zur gebührenden Strafe gezogen werden, auch da einer oder anderer ſich zu beſchweren hätte, denſelben zu ordentlichen Rechtsmitteln, welche Wir dann niemand verſagen wollen, anzuweiſen. Erſtattet daran, was an ſich recht und Unſer gnädiger Wille iſt. Datum in Unſrer Reſidenz Alten Stettin den 30ſten Novembris Anno 1630.

Bogiſchlaff H. z. St. P. B. z. C.

No. 36.

Gustav Adolfs Zug nach Deutschland.

Zwei Jahrhunderte sind verflossen seit der so dank- und enkwürdigen Landung Gustav Adolf's des Großen in Deutsch- and. Sollten wir, als dankbare Verehrer dieses Erretters der edrängten deutschen evangelischen Christenheit, nicht gern einen Blick auf jene Zeiten zurückwerfen, und uns jene Begebenheit rgegenwärtigen lassen durch die Erzählungen von Männern, e größtentheils Zeitgenossen des frommen Schwedenkönigs aren?!

I. Hören wir zuvörderst das Theatrum Europaeum *).

---

*) Zweiter Theil. (Zweite Aufl.) Frankf. 1679. S. 226 ff. — icht mit vollem Rechte sagt Förster (Th. II. S. 321.) von diesem n Ganzen schätzbaren Werke „damals die allgemeine Zeitung für eutschland": denn eine große Menge von Flugschriften (meistentheils i Quartformat) erschien während der langen Zeit des dreißigjährigen rieges, wodurch das Volk auf der Stelle Kunde erhielt von dem eben orgefallenen. Und gerade diese Flugschriften, deren die Stralsunder athsbibliothek zwei Quartbände besitzt, die hundert solcher, jetzt ge- iß oft seltenen Schriften, umfaßt, waren es, aus welchen die Verfas- r des Theat. Europ. ihre Chronik zusammenstellten. — Neubur, in r Vorrede zu seiner Belagerungsgeschichte S. 3, urtheilt über das heat. Europ. also: „Matthäus Merian, ein berühmter Buch- ändler und Kupferstecher zu Frankfurt a. M., machte insgemein seine upferstiche zum Text seiner herauszugebenden Werke, doch nur selten ar er in der Wahl der Ausleger glücklich; ich dürfte nur seine To- ographie zum Beweise anführen, allein sein Theat. Europ. gehöret her zu meinem Zweck. Dieses bis auf die neuern Zeiten in vielen ländern unter eben dem Titel fortgesetzte Werk enthält, so wie die nnales Ferdinandei, Acta publica, Relationen, Journale, Berichte, it häufig nach dem Geschmack damaliger Zeiten eingemischten Wun- rzeichen, Mißgeburten und drohenden Cometen; diese letztere Schwach- it könnte man ihm verzeihen; allein die oft so schlecht getroffene Zahl in Hinsicht auf die gelieferten Nachrichten, die Untichtigkeit der

„Nun wollen wir anfangen zu ſagen von dem gewaltigen Zug, welchen der Großmächtigſte König Guſtav Adolph auß Schweden in Teutſchland gethan: Welches Macht und Vornehmen zwar anfänglich von den Kayſerlichen im Reich hin und wieder liegenden Obriſten, wie auch andern Röm. Catholiſchen, ſehr gering geſchätzet, vernichtiget und verhöhnet worden: Aber dieſelbe haben bald nach ſeiner Ankunft in Pommern mercken laſſen, daß ſie keinen geringen, ſondern ein ſolchen Feind vor ſich hätten, welches gleichen ihnen die gantze Zeit des währenden Teutſchen Kriegs über ſich noch nie erzeiget hätte, demnach ſeinen Verſtand, Tapfferkeit und Vorſichtigkeit etwas höher, als zuvor zu achten angefangen."

Zeitbeſtimmung, die Verſtümmelung der Namen, und vornehmlich die ſchlechten Ueberſetzungen der lateiniſchen und franzöſiſchen Schriften ziehen dem Verleger Merian, ſeinem erſten Compilator M. Abelin, der doch als Magiſter wohl hätte Latein verſtehen ſollen, und allen ſeinen Nachfolgern in dieſer Arbeit einen gegründeten Vorwurf zu."

„Wenn die Unrichtigkeit der Zeitbeſtimmung in dieſem Werke vielleicht daher gekommen iſt, daß man ſich nicht genau genug an die Verbeſſerung des Calenders als an den Gebrauch des alten und neuen Styls gewöhnen können, ſo haben hingegen die der Wahrheit oft widerſprechenden Berichte und Relationen, eine weit unreinere Quelle; das damalige Kaiſerl. und Spaniſche Miniſterium unterhielt in Danzig, Königsberg, Lübeck und Hamburg gedungene Nouvelliſten, welche das Publicum durch unwahre Nachrichten hintergehen mußten. Landsberg de bello germ. p. 67. nennt dieſen noch zu unſern Zeiten nicht ungewöhnlichen Kunſtgriff ridiculum remedium, und erwähnt zugleich, daß man die Wahrheit nicht ungeſtraft habe ſchreiben dürfen. Dieſe Furcht vor dem Reichsfiscal zeigt ſich abwechſelnd in dem Theat. Europ., und Merian ſelbſt beſchweret ſich in einer ſeiner Vorreden, daß er mit ſeinen bisherigen Compilatoren eine Veränderung treffen müſſen, weil ſie durch ihre unbeſonnene Dreiſtigkeit ihm bald großen Verdruß zugezogen hätten. Was kann man nun wohl von einem Sammler in damaligen Zeiten erwarten, welcher den Reichsfiscal in der Nähe, und ſchlechte Autoren in Lohn hatte? Dieſe Frage beziehet ſich auch auf die jetzigen Fortſetzer dieſes Werks."

Darauf werden allerlei Wundererſcheinungen und „göttliche Offenbarungen" als Vorboten und Zeichen dieſes ſchwediſchen Zuges angeführt; von denen es jedoch am Ende heißt: „daß der gröſſte Hauffen ſolches Alles für ein Gedicht und Fabelwerck ſchimpfflich verachtet und in den Wind geſchlagen."

„Nun aber bezeuget die Erfahrung überflüſſig und lieget offenbarlichen am Tag, wie denſelbigen unglaubigen Leuthen der Glaube, ſo zu reden, gar in die Händ eingedrucket iſt, indem man genugſamb geſehen und erfahren, wie J. Majeſt. König Guſtav Adolph auß Schweden, welcher in ſeinem Königlichen Wapen ein goldgelben Löwen führet, auß den Mitternächtiſchen Ländern in Teutſchland herein kommend, von Gott mit ſolcher Authorität, Furcht und Anſehen, Muth und Stärcke, Verſtand und Weisheit, dermaſſen begabet und erleuchtet geweſen, daß er wider ſeine Feinde mit übergroſſer Löwenmuthigen Mannheit und Tapfferkeit einen Sieg und Victori über die andere erlanget, und davon getragen, ja daß er ſich auch darbey in ſeinem Gewiſſen ſo getroſt, ſicher und dermaſſen beſchaffen befunden, daß ob wol ihme vielfältig nach Leib und Leben getrachtet, und unterſchiedliche Meuchelmörder wider ihn außgeſandt worden, hat er ſich doch ſolches gar nichts irren oder anfechten laſſen, ſondern wann ihm dergleichen Gefahr angedeutet worden, immerdar dieſe Heroiſche Reden im Munde führet: Er trauete Gott und ſeiner gerechten Sache, welche er zu Beſchütz- und Beſchirmung des H. Evangelii und den unſchuldig Betrangten mit der Hülffe Gottes vor hätte."

„Ehe der König mit Macht in Teutſchland geſetzet, war zuvor ein Reichs-Tag zu Stockholm gehalten, darbey ſich die löbliche Stände dermaſſen gehorſambſt, zu Hülff und Troſt der betrangten Kirchen, erwieſen, daß ihnen, nächſt Gott, alle Evangeliſche deſſen ewigen Dank wiſſen ſollten."

Darauf folgt eine Schilderung der damaligen schwedischen Kriegsmacht, namentlich der Seemacht. Am Schlusse heißt es dann weiter:

„Und was der König für eine große Armee zu Roß und Fuß auff die Bein bringen könne, kan auch der gegenwärtige gewaltige Feldzug, dessen höchstgedachter König sich unterfangen, daß er seine Freunde, Blutsverwandte und Glaubensgenossen von der Kayserlichen Tyranney befreyen und erlösen möchte, leichtlich erweisen: dann er ein solche Kriegsmacht herauß gebracht, und auch durch dieselbe mit grosser Geschwindigkeit, und nicht geringer Großmütig- und Vorsichtigkeit so grosse Thaten gethan, daß man sich darüber zu verwundern hat; und wird wol durch die Historien unserer Zeit, ja weil die Welt stehet, in ewigwährendem Gedächtniß verbleiben, werden auch alle unsere Nachkommen sich genugsamb darüber zu verwundern haben."

„Es belieffe sich diese Kriegs-Armada, welche der König dieser Zeit in Teutschland gebracht auf 80000 Mann, eingeübt und wol versuchtes Volck, welches neben den Schweden, Finnen, Lieff- und Lapländern, auch von Teutschen, Engelländern, Schotten und andern Nationen versammlet war."

„Die Generale und Obristen darüber waren: *) Gustav Horn, Graff Nillis de Brahe, Graff Johann Philips von Orthenburg, Wolff Heinrich von Baudis, Johann Banner, Rheingraf Otto Ludwig, Graff Heinrich Matthes von Thurn, Maximilian Teufel, Achatius Tod, Dieterich von Falckenberg, Winckel, Alexander Leßle **), Todo von Kniphausen, Freyher

*) Die Namen der Hauptanführer der gesammten schwedischen Truppen werden von den verschiedenen Schriftstellern auch sehr verschieden angegeben.

**) War Befehlshaber der schwedischen Truppen in Stralsund; auch war er es, der die Kaiserlichen 1630 aus Rügen verjagte.

von Wallenſtein, Streiff, Dänhoff, Hall, Hohenddrff, Vitzthumb, Mutzefall, Kirchbaum, Monroi, Tubald, Grave von Hoditz, Herr Cochtitzky und andere."

„Belangend Ihre Königliche Majeſtät, war ſie eine ſchöne, Heroiſche und tapffere Perſon, langer Statur, und war dieſer Zeit an Verſtand, Weißheit und Tapfferkeit Ihr kein Potentat in der Chriſtenheit zu vergleichen, Ihre Freundligkeit und Leutſeligkeit gegen männiglichen, und in Summa all ihr hohe Qualitäten, wie auch Devotion zu Gott, können nicht gnugſamb gerühmet werden, alſo daß man wol darfür achten möchte, er ſeines Zugs in Teutſchland einen beruff von Gott hätte Teutſchland zu Hülff zu kommen und zu erretten, nur daß ſein Gemüth zu groß war, und er ſich endlich ſelbſten vor der Zeit praecipitirte. Sonſten war er im Streit ein unalterirter Director, Praeſenten Gemüths, beym Feind ſo wol als im Banquet, achtete keine Gefahr, und ſeines Lebens, wo es nöthig, gantz nichts, ließ die geringſte Furcht und Zaghafftigkeit nicht an ſich ſpüren. Seine Officirer hatten augenblicklich mit groſſer Verwunderung etwas an ihm zu lernen, ſo wuſte er auch alle Officia ſehr artig ohne Mühe zu dirigiren. Die hohen und niedern Officirer waren nach ſeinem Humor und Manier wol abgerichtet, wie ſolches dann damahls die Expeditionen in Liefland und Preuſſen, auch in Polen und nachmals in Teutſchland, all genugſamb erwieſen."

„Die Königliche Artollerey war von groſſen und kleinen Stücken und aller darzu gehörigen Bereitſchafften über die maſſen wol verſehen; und obwol ein junger Schwediſcher Obriſter darüber commandirte, ſo verſtunde doch derſelbe die Sachen ſehr wol, wußte auch ſeine Stück auff gehörige Weiß zu richten, und hatte der König im Felde darauff ein wachendes dirigirendes Aug, alſo daß daran gantz kein Mangel zu finden. Inſonderheit hatte er eine treffliche ſchöne Art ſehr vieler kleiner Regi-

ment-Stücken, damit er so geschwind zu schiessen wuste, daß er wol achtmal, ehe ein abgerichteter Mußquetierer sechsmal, zum Schuß fertig werden könte."

„An Kunstreichen Minierern, Ingenieurn, Mathematicis, Werkmeistern, Feuerwerckern, Büchsenmeistern, und dergleichen war bey solcher Armee auch kein Mangel, wie dann von solchen bey Befestigung der Städte und Feldläger solche treffliche Werck verfertiget worden, daß sich männiglich darüber höchlich verwundern müssen."

„Das Kriegsvolck belangend, hatte der König an den Finnen und Schweden diesen Vorteil. 1) Konten sie Frost und Kälte besser als Hitze vertragen. 2) Lieffen sie nicht ehe, biß sie gleichsam mit der Natur fechten musten. 3) Konten sie sich kärglich behelffen. 4) Waren zur Meuteration gantz nicht geneigt. 5) Waren unverdrossen und mit devalliſiren fast nicht zu erschöpffen, also daß es ein anderer Herr nicht leichtlich mit seinen Unterthanen so weit gebracht hätte."

„Es erzeigten auch besagte Schwedische und Finnische Nationen sich dermassen tapffer und ritterlich, daß sie im Streit nicht flohen, sondern stunden fest, wie ein Mauer, und achteten das ihrer Nation für eine sonderliche grosse Ehre, daß sie lieber begehrten ritterlich zu sterben, als die Flucht zu geben. Und mit solcher ihrer Tapfferkeit gaben sie den Teutschen, Schotten und Engelländern und andern auch ein solches nachdringendes Exempel, daß diese immer darnach strebten, wie sie es jenen gleich oder bevor thun könten, und wolte eine jede Nation gern vor der andern den Ruhm erlangen."

„Und von solcher Jalousie geschach dem König unsäglicher Dienst in seinen Expeditionen, als welcher besagte Parthen also zu foviren und temperiren wuste, daß sie so wenig einer den andern darüber häſſig wurden, daß vielmehr jegliche Nation mit der That gedachte zu übertreffen."

„Inmaſſen dann viele Teutſche Officirer lieber den ſchändlichſten Tod erduldet, und ritterlich für dem Feind hätten ſterben wollen, als daß ſie mit fliehen ihre Nation befleckt hätten. Dahero ſie ſich allezeit befliſſen, wie ſie noch ein mehrers, als die Schweden thäten, verrichten möchten. Mit einem ſolchen ſtattlichen Volck, welches ſich zum Theil in Preuſſen, zum Theil in dem Königreich Schweden befande, war der König gefaſt, als er den Zug in Teutſchland vornahm."

„Das Volck, ſo in Schweden, welches das meiſte war, wurde gegen den Anfang deß Sommers zu Schif gebracht, und alle nöthige Bereitſchafft in Pommern abzuſegeln gemacht; weil aber der Wind eine Zeitlang zu ſolcher Ueberfahrt unbequem und contrari war, muſte ſolche Flotta etlich Wochen lang auff den Anckern liegen."

„Damit nun männiglichen, auß was hochwichtigen Urſachen der Großmächtigſte König Guſtav Adolph dieſen Zug in Teutſchland vorgenommen und ins Werck gerichtet, genugſamen Bericht haben möchte, hat er zuvorhero eine Deduction-Schrifft publiciren laſſen". *)

*) Hier wird nun die, mehrere Seiten einnehmende, Rechtfertigungsſchrift mitgetheilt; jedoch in manchen Stücken abweichend von dem mir vorliegenden Urdrucke, der den Titel führt: „Vrſachen, warumb ꝛc. Gustavus Adolphus ꝛc. endlich genötiget worden mit ſeiner Kriegsmacht in Deutſchland zu kommen. Stralſ. bey Auguſtin Ferbern, Anno 1630." 4. (2 unpaginirte Bogen.) — Nur der Schluß dieſer Schrift finde hier eine Stelle:

„Wann nun Ihr. Kön. May. Ihr Kayſ. Mayt. oder des Römiſchen Reichs Feinden hett entweder Hülffe gethan, oder mit deroſelben Feinden wider Sie Verbündnuß gemacht, oder einigen Rath zu ihrem ſchaden wider dieſelbe gepflogen, ſo hett ſich keiner des Mißtrawens, vnd daherorührenden gleichmeſſigen Rach zuverwundern. Anjtzo aber, da Ihre Kön. Mayt. bey ihrem friedfertigen vorhaben allzeit ſo beſtendig verharret, daß Sie nicht allein die gantze zeit dieſes wehrenden Deutſchen Kriegs, Freund vnd Neutral vnverruckt verblieben, Sondern auch weder zuvor noch hernach im wenigſten keinen anlaß

Nachdem dieſe Schrift mitgetheilt, heißt es weiter: „Demnach nun dem König in Schweden der Wind zu ſeinem Vorhaben wieder favorabel worden, iſt er im Junio mit ſehr vielen Schiffen in Gottes Namen nacher Pommern abgefahren.“

Darauf werden diejenigen kriegeriſchen Vorfälle in Pommern erzählt, welche der Landung Guſtavs kurz vorhergingen, und dann wird ſo fortgefahren:

„Als dieſe und dergleichen Händel vorgeloffen, iſt König Guſtav Adolff den 24. Juny, als auf den Tag Johannes Baptistae, mit vielen Schiffen in Pommern angelandet, und theils ſeines Volcks auf der Inſul Rügen, theils aber auff Stralſund außgeſetzet, und gedachte Schiffe ſtracks wieder zurückgeſandt, mehr Volck und Proviant überzubringen.“

„So bald er auß dem Schiff auff's Land getretten, iſt er unter dem freyen Himmel auff ſeine Knie niedergefallen, und gantz eyfferig und inbrünſtiglich gebetet, und Gott gedanckt, daß er ihn glücklich dahin gebracht, mit dieſen Worten: Ach

---

oder ſchein zu einiger offens hat gegeben. So kan Sie nicht verbey, ſolcher Vnbilligkeit wegen, bey der gantzen Welt auß rechtmeſſigem Schmertzen ſich zu beklagen.“

„Als nun Ihr Kön. Mayt. auch annoch protestiret, es ſey dieſer Krieg wider das Römiſche Reich (womit Ihr Kön. Mayt. keine Feindſchafft haben) nicht angefangen, ſondern bloß vnd allein in Ihrer eigenen, der Ihrigen, vnd gemeiner Freyheit Schutz, biß Ihre Freunde vnd Nachbarn in den Stand geſetzet, worin die gantze Nachbarſchafft ſo lange zeit ruhig floriret, vnd biß die Stadt Stralſundt, die Oſtſee vnd das Königreich Schweden jhrer Sicherheit mehr getrawen können, Sie zweiffeln Sie im wenigſten nicht, es werde der vffrichtige Leſer, vnd auch aller Leute eigene Wolfarth ſelbſt, gegentheils vnbillige Proceß wie billig, widerſprechen vnd verfluchen, gentzlicher hoffnung, es werden alle vffrichtige Deutſchen, vnd die gantze Chriſtenheit, Ihrer Kön. Mayt. Vnſchuldt, vnd zu abſchaffung ſo vnbilliger Verfolgung rechtmeſſigen angefangenen Krieg jhr wolgefallen laſſen.“ — Uebrigens iſt dieſe Rechtfertigungsſchrift oft abgedruckt; beinahe in allen den weiter unten angeführten größeren Werken.

Gott, der du über den Himmel, als auch über die Erden und das wilde Meer herrſcheſt, wie ſoll ich dir immer danken, daß du mich dieſe gefährliche Reiſe ſo gnädiglich beſchützet haſt? Ach ich danke, Ach ich danke dir vom innerſten Grund meines Herzens, und bitte, wie du weiſſeſt, daß dieſer mein Zug und Intent, nicht zu meinen, ſondern einig und allein zu deinen Ehren, und deiner armen Bedrangten Kirchen zu Troſt und Hülff angeſehen und gemeynet, du wolleſt mir auch, ſofern das Stündlein, ſo von dir beſtimpt, vorhanden, ferner Gnad und Segen; ſonderlich aber gut Wetter und Wind verleyhen und beſcheren, damit ich meine hinterlaſſene Armada, die ich auß mancherley Nationen und Völckern verſamblet, mit frölichen Augen bald bey mir ſehen, und dein Heilig Werck fortſetzen möge. Amen."

„Als nun die Königliche Officirer und Räthe indeſſen auß den Schiffen auch auffs Land kamen, und Ihre Majeſtät alſo beten ſahen, und Ihre inbrünſtige Wort höreten, gieng es ihnen durchs Hertz, und konten ſich ihrer viel des Weinens nicht enthalten. Wie ſolches der König in acht genommen, ſprach er zu ihnen: Weynet nicht, ſondern betet von Grund Eurer Hertzen inbrünſtiglich, je mehr Betens, je mehr Siegs, dann fleiſſig gebetet, iſt halb geſtritten und geſieget."

„Da nun der König auff Rügen keinen Widerſtand mehr befunden, hat er ſich mit einem Theil Volck gegen Wollgaſt gewendet, erſtlich die kleine Inſel Spandauerhagen, ſo ein Meil wegs davon abgelegen, und darauff ein fürſtliches Pommerſches Luſthauß erbauet, eingenommen, in hundert Kayſeriſche daſelbſt niedergehauen, und viel gefangen, welche alle neben etlich hundert Stück Vieh auff das Land Rügen geführt, und alſo dieſelbe Inſul mit etwas Vieh verſehen worden, dann die Kayſeriſche alles darauß weggeholet."

„Förters brachte er den Poenemundiſchen Meerhafen und

Port vor Wollgast in seinen Gewalt, unangesehen derselbe mit zweyen ansehnlichen Wercken versehen war. Darauff sind die Schwedische in vier tausend starck auff die Insul Usedom außgesetzet, bei 200 Crabaten, so sie daselbst angetroffen, niedergehauen, und sich also desselben Landes und der Stadt Usedom bemächtiget. Nachmals nahmen sie auch die Schantzen vor Wollgast ohne sonderlichen Widerstand ein ꝛc."

II. In der oben angeführten Sammlung von Flugschriften aus der Zeit des dreißigjährigen Krieges, befindet sich eine, die wahrscheinlich wenige Wochen nach Gust. Ad. Landung in Stralsund erschien; sie führt den Titel:

> **Continuatio Relationis**, das ist, Der Ander Bericht, was sich neben vnd nach Eroberung der Newen Rugianischen Schantze begeben vnd zugetragen. 1 Bg. unpaginirt.

Auf dem Titel steht folgendes Motto:

> Ein furchtsamer Mensch in der Welt,
> Vff Mawrn vnd Schantzen sein Hoffnung stelt,
> Ein Starcker vff Waffn vnd Gewehr,
> Im Kriege sich verlesset sehr.
> Dakegen ein gerechter Mann
> Pflegt Gott zur Maur vnd Waffen han.
> Der'wegen wo Du siegen wilt,
> Halt jhn für deine Burg vnd Schilt,
> So wird er gwiß dir halten Schutz,
> Wenn gleich der Teuffl vnd die Welt trutzt.

Auf dem zweiten Blatte findet sich wörtlich Folgendes:

„Den 25. Junij, war eben der Tag, da für 100. Jahren von den Protestierenden Ständen des H. Röm: Reichs dem Großmechtigsten Käyser Carolo V. jhre Confession zu Augspurg vbergeben, welche hernach vom Käyser Ferdinando I approbirt, vnd durch den Passowischen Vertrag, daß sie im H. Röm:

Reich ſolte gedultet, jetzo aber von den Papiſten (wie wol vergeblich) will außgereutet werden, gebilliget, hat man Aviſo bekommen, daß der Durchleuchtigſte, Hochgeborne vnd Großmechtigſte Gustavus Adolphus, der Schweden, Gothen ꝛc. König, mit 100. Kriegsſchiffen, darinnen viel Reuterey vnd Fußvolck, fürm Newen Tieffe *) glücklich ankommen, vnd den Fuß auff Rügen geſetzet, zweiffels ohn der vrſach, daß er ſolche Macht zum Schutz der bedrengten Kirchen Gottes (dazu dann der Allerhöchſte ſeinen Segen verleihen wolle) gebrauchen, vnd ſie von jhren vielfeltigen Preſſuren, als ein rechter Augustus Propugnator Augustanae Confessionis, erretten müge."

„Derowegen dann man hieher nicht vnbillig ziehen mag die Hiſtoriam, ſo ſich mit einem blöden Münche eben zu der Zeit, wie Lutherus Sel. gedechtn. in Wormbs kommen, daß er doſelbſt ſeine Lehr, ſo er geführet, fürm Käyſer vnd allen Reichsſtänden frey, offentlich vnd manhafft bekennen wolt, begeben. Dann gleich wie derſelbe fürm Wagen, darauff Lutherus in ſeinem Inzuge gefahren, mit einem Crucifix vorher gangen, alſo intonirend: Venisti tandem desiderabilis, quem expectamus in tenebris: Ebenmeſſiger weiſe mag nicht vnbillig ein frommer Chriſt, dem Lutheri Evangeliſche Lehr vnd Ehr von hertzen

*) Th. Kantzow in ſeiner Pomerania (herausgegeben von H. G. L Koſegarten. Griffsw. 1816.) Bd. I, S. 291 berichtet über das neue Tief folgendes: „Deſſelbigen jares (1304) iſt ein ſehr gewaltig ſtormwint geweſt, der allenthalben bei der Oſtſehe viel kirchentorme vnd hewſer niddergeworfen hat. Derſelbig hat das land zu Rhügen vnd dem Rhuden abgerißen, nachdem zuuor zwiſchen dem Land zu Rhügen vnd dem Rhnden nhur ein geringer ſtrom durchgangen, da ein man hat vberſpringen khönen, vnd hat daſelbſt eine newe durchfhart gemacht, die man das newe Tieff nennet; welches den vom Sunde zu großen profeidt geſchehen iſt." — Vergl. auch: „Schwartz (Alb. Ge.) Geographie des Norder-Teutſchlands. Greifsw. 1745. 8." S. 119 ff.

lieb iſt, Ihr Kön. May. alſo acclamiren: **Venisti tandem desiderabilis, quem expectabamus in angustiis.**“

„Wie nun Ihre Mayt. auff Rügen lang zuverharren nicht gemeinet, das Wetter aber der nachfolgenden Flotte nicht hat fügen wolten, haben Sie, da Rittmeiſter Adem Plat vnd andere vom Adel nicht weit davon geſtanden, dieſe klägliche Wort geſeufftzet: O Gott, der du die gantze Welt vnd alle Element in deinen henden haſt vnd regiereſt, gib meinen Schiffen Windt vnd Wetter, daß ſie vnverletzt vnd bald angelangen mögen, damit Ich in meinem Vorſatz, welcher zu deinen Ehren gerichtet iſt, nicht gehindert, ſondern beſtettiget werde: Der du weiſt, Herr, daß Ich nicht meine, ſondern deine Ehre, vnd deiner kirchen wolſtandt zu ſuchen vnd zuforderen begehre. Bald darauff hat ſich der Windt augenſcheinlich geendert, vnd die Schiffs-Flotte ſehen laſſen.“

„Do iſt den 26. Junij J. Kön. Mayt. nach gegebener Ordinantz in Rügen auffgebrochen, vnd hat ſich mit Ihrer Armee vff das Landt Vſedom begeben, daſelbſten nahe bei Penemünde ein Lager auffgeſchlagen. Wie ſolchs die Käyſerlichen erfahren, haben ſie ebenmeſſiger weiſe, wie zum Brandshagen *) geſchehen, den kürtzern gezogen, die Lägere angezündet, vnd beyde Schantzen, ſo vff beyden ſeithen des Waſſers von jhnen erbawt, verlauffen, welche doch Ihre Mayt. vffs ſchleunigſt repariren laſſen.“

„Den 28. Jun. iſt die Calmarſche Flotta von 81. Schiffen beym Ruden zu Ihr Mayt. geſtoſſen, vnd hat einen groſſen anzahl Volcks, neben Schauffeln, Spaden, Hacken, Ketten, Munition ꝛc. mitgebracht.“

„Den 29. Jun. iſt J. Königl. Mayt. frü nach gehabten

*) Ein Dorf, 1½ Meile ſüdlich von Stralſund.

Morgengebett mit 20000 Mann, vnd der bey ſich habenden Cavallerey für Penemünde auffgebrochen, vbers Waſſer geſetzet, vnd fortgemarchiret. Es hat aber hochgedachte Ihr Mayt. ein gut theil Volcks bei Penemünde im Lager hinter jhr verlaſſen, mit gegebener Ordinantz, die von den Walſteiniſchen außgemergelte Bawren nicht weiter zubeſchweren, noch mit Brandtſchatzungen zubelegen, zumahln ſie hinfüro genugſam betrübt, ſie wolten doch ſo viel Proviant, als jhnen nötig herbeyſchaffen."

„Den 30. hujus, haben theils die Regimenter in Stralſundt Ordinantz bekommen, daß ſie auffbrechen ſolten, wie dann des Freyherrn von Epffern (ſonſten genannt der Obriſte Hall) Regiment den 1. Julij zu Schiff gangen, vnd dem Lager zugezogen."

„Sonſten hat man auch auß dem Lager vernommen, daß Ihr Mayt. 3. Compagnien Fußvolk, vnd 2. Compagnien Reuter dem Feinde abgeſchlagen vnd zertrennet."

Dieſem Berichte (wahrſcheinlich die erſte gedruckte Nachricht über die fragliche Begebenheit) iſt ein Gedicht in 36 Zeilen hinzugefügt; deſſen Schluß folgendermaßen lautet:

„O Chriſte ſend dein Himmels Heer
Für König Guſtaff Adolph her,
Daß Er durch Dich dein Chriſtenheit
Erfrey von dieſem Hertzenleidt,
Von des Friedſtörers Schmach vnd Schand,
Die er geübt im deutſchen Land,
Und der Er nicht kan werden ſatt,
Bis Er ſein Müthlein gekühlet hat
An Junck vnd Alt, an groſſen Herrn,
So Er von Land vnd Leut bringt gern.
Die Bestiam ſtürtz, O Gottes Sohn,
Wie Lucifern außm Himmelsthron."

III. Hauptwerk über Gustav Adolfs Zug nach Deutschland und den dort geführten Krieg ist unstreitig wol das in lat. Sprache abgefaßte Werk Bogislav Philipps von Chemnitz *), Königl. Schwedischen Historiographen und Zeitgenossen Gustav Adolfs. Er beginnt das zweite Buch seiner Geschichte also:

„Anno redemtionis nostrae millesimo sexcentesimo tricesimo, sub veris initium, Alexander Leslaeus, qui Suecicae militiae Stralesundae moderabatur, post varias prolusiones, et exigua virium tentamina, Rugiam insulam invadens, expugnatis munimentis in ea sitis, Caesarianos insigni maxime impetu primus adortus est."

Der Inhalt der fernern Erzählung ist folgender: Kurze Schilderung Rügens und der auf dieser Insel von den Kaiserlichen angelegten Befestigungswerke. Versuche der Kaiserlichen, Rügen an Christian IV. von Dänemark durch Kauf zu bringen, da Bogislav Geld nöthig gehabt habe. Lesle besetzt inzwischen Hiddensö, bemächtigt sich der Schanzen bei der alten Fähre; Götze's vergebliche Versuche, ihn aus Rügen zu vertreiben. Lesle befestigt Rügen an mehreren Stellen und bemächtigt sich desselben im Junimonat gänzlich. Torquato Conti plagt inzwischen die Oderstädte Garz und Greifenhagen; Stettin jedoch bleibt frei. — Während dieser Vorfälle auf Rügen und in Pommern rüstet Gustav in Schweden; Aufzählung der Schiffe

*) Belli Sveco-Germanici Volumen primum. Stetini, 1648. Fol. pag. 33—44. (Die deutsche Ausgabe war mir nicht zur Hand). — Chemnitz, den man auch für den Verfasser des bekannten Hippolithus a Lapide hält, schöpfte gewiß aus sehr guten sichern Quellen, unterstützt besonders durch den großen Staatsmann Oxenstjerna, den Einige sogar für den Verfasser jenes anonymen Werkes gehalten haben. — Die Fortsetzung seines Werkes soll noch als Handschrift im Königl. Archiv zu Stockholm aufbewahret liegen. Bemerk. Neubur's.

und deren Befehlshaber; Ordnung, in welcher die Flotte die Ostsee überschiffen soll. Gustav ordnet Bettage an, um sein Werk mit Gott zu beginnen; beruft einen Reichstag nach Stockholm und nimmt in einer feierlichen Rede von den Ständen Abschied. — Während die Flotte schon bei Elfsnabb *) vor Anker liegt, erscheinen in Schweden Gesandte Bogislavs, namentlich der Kanzler Philipp Horn und Paul Friedeborn, der Bürgermeister Stettins, bittend, Gustav möge seinen Zug doch nicht durch Pommern nehmen, weil dieses dann natürlich der Schauplatz des Krieges werden würde. Gustav's treffliche Antwort mündlich und schriftlich; Erwiderung der Gesandten und Gustavs nochmalige Antwort. — Darauf fährt Chemnitz fort:

„Hac declaratione Legati dimissi, e statione Elfsnabbiensi, Stockholmiam, regni metropolim, versus pergebant. Rex vero, aura et tempestate propitiis, altum cum classe ingressus est, responsum ipsemet Duci laturus, et die festo Ioannis praecursoris, qui erat octavus Calendarum Iulii, ad Rudae insulam delatus, ingenti comitante tonitru, subiit portum."

Nun folgt eine Schilderung der drei Pommerschen Inseln: Rügen, Usedom und Wollin. Gustav beabsichtigt zuerst sich Rügens, als Stralsund benachbart, zu bemächtigen; da er aber hört, daß sein Lesle ihm schon zuvorgekommen, so beschließt er bei sich, auf Usedom festen Fuß zu fassen; „nec enim haec longe a Stralesunda, ad Rudam, celebrem navium stationem,

*) Elsnabben oder Hjelmsnabben, ein sicherer Hafen in den södermannländischen Skären. Auf den gewöhnlichen Karten von Schweden konnte ich ihn nicht finden; wohl aber auf „Nils Marelius: Charta öfwer Södra Delen af Swerige. 1778." Auf dieser Karte ist der Name des Hafens Elgsñabben geschrieben; er liegt unter 58° 58′ N.-B. und 35° 40′ Oe. L., etwa 5 bis 6 Meil ensüdlich von Stockholm, auf einer kleinen Insel.

sita: ubi classis, et tuto appelli et anchoris jactis, procellarum secura, militem quam commodissime in terram exponere posset. Hanc ergo stationem, ut diximus, cum universa classe Rex ingressus, navibus, quantumpote, littori admotis, sine mora exscensum fieri imperavit."

„Ubi a curiosulis observatum: Hoc anni tempore, ante seculum proxime elapsum, protestantes Electores, Principes, ac Ordines Romani Imperii, doctrinae suae capita, Carolo, Quinto ejus nominis, Imperatori, in Comitiis Augustanis exhibuisse. Cujus rei memoriam posteri, eadem ipsa die, qua regius exercitus maximam partem in terram expositus, per omnem Germaniam recolere deprehensi."

„Rex autem, simul ut terram tetigit, in genua provolutus, ab oratione expeditionem orsus fertur: Applaudentibus devotioni et paene illacrymantibus, qui circumsteterant, exercitus Ducibus. Quos ad similem ille pietatem ex animo hortabatur, additis memoratu dignis verbis: *Quo plus precum, eo plus successuum fore; nec armis acrius ad victoriam pugnari, ac precibus.*"

Gustav besetzte darauf eine im J. 1628 von den Dänen aufgeworfene Schanze, befestigte besonders die Peenemündung, an der bald Alexander Lesle von Stralsund landete und sich mit dem Könige verband.

IV. Nachdem ich die Hauptquellen über Gustav Adolfs Zug nach Deutschland und namentlich über seine Landung umständlich angeführt habe, so daß der Leser jene Begebenheit sich gewiß vergegenwärtigen kann; wird es hinreichend sein, nur die Werke der übrigen wichtigeren und mir bekannten Schriftsteller, die von jenen Zeiten uns erzählen, namhaft zu machen. Eine Vergleichung der verschiedenen Angaben wird zeigen, daß folgende Werke im Wesentlichen nicht von dem eben Angeführten abweichen.

1) **Arlandibaeus** (Phil.) **Arma Suecica**, d. i. Beſchreibung deß Kriegs, welchen Guſtavus Adolphus wider Ferdinand II. in Teutſchland geführet. Zweite Aufl. Frankfurt 1631. 4. S. 12 ff.

2) **Gottfried** (Joh. Ludw.) **Inventarium Sveciae**, d. i. Beſchreibung ꝛc. Frankf. 1632. Fol. S. 235 u. 36.

Dieſes, aus Ueberſetzungen und Compilationen beſtehende und mit vielen Merian'ſchen Kupferſtichen gezierte Werk wurde vom Verfaſſer dem Könige Guſt. Adolph zugeeignet. Da dieſer aber, noch ehe das Werk die Preſſe verließ, den Heldentod bei Lützen ſtarb, ſo bedauert dieß Gottfried in einer Nachrede aufs ſchmerzlichſte.

3) **Pufendorf** (Sam.) **Commentariorum de rebus Suecicis libri XXVI. Ultrajecti 1686. Fol. p. 35.**

Der Verfaſſer zeigt ſich oft und deutlich als gedungener Schriftſteller. Chemnitz hatte ihm den Weg gebahnt; er ſchreibt dieſem meiſt wörtlich nach.

4) **Khevenhiller** (Frantz Chriſtoph). **Annalium Ferdinandeorum** eilffter Theil. (Begebenheiten von 1628 bis 1631). Lpz. 1726. Fol. S. 1290—1306.

5) **Lungvitius** (M. Matth.) Dreyfacher Schwediſcher Lorbeerkrantz. Leipz. 1632. 4. Zweiter Theil (Josua redivivus). S. 31 ff. u. S. 51 ff.

L. zeigt ſich größtentheils als Ueberſetzer oder Nachſchreiber anderer Werke, oft ſchwatzhaft und langweilig. Der zweite Theil erzählt die Landung und die Kriegsthaten Guſt. Ad., dieſes nordiſchen Joſua, in dem gelobten Lande Pommern und Rügen.

6) **Burgus** (Pet. Bapt.) **Mars Sueco-Germanicus. Coloniae Agrp. 1641. 12. p. 45—50.**

Des Verf. größeres Werk: Commentaria de bello Suecico, war mir nicht zur Hand. Burgus, aus Genua gebürtig, war in kaiſerlichen Kriegsdienſten, alſo ſelbſt Augenzeuge vieler Begebenheiten. In der Zueignungsſchrift zu ſeinen Comment. führt er an, daß er ſein

Buch im Januar geschrieben habe, cum in stativa Pragae secessimus. Ebenso beruft er sich, als er von den kleinen, aber schnellen und dauerhaften schwedischen und finnischen Pferden spricht (Lib. I. p. 19), auf seine eigene Erfahrung, als er in Schweden gefangen gewesen (dum apud Suecos detinerer). B. ist unpartheiisch, und, obgleich den Kaiser und dessen Beichtväter hocherhebend, dennoch oft ein Lobredner Gust. Ad., dem er überhaupt alle Gerechtigkeit widerfahren läßt. — In der kurzen Vorrede zu dem oben angeführten Werke bittet er die (katholischen) Leser, ja nicht zu glauben, daß er, wenn er den Aberglauben der Ketzer eine Religion nenne, oder wenn die Evangelischen ihre Lehre Gottes Wort nenneten, dieß deßhalb thue, weil er solches für wahr halte; sondern nur, um die eigenen Worte der Ketzer anzuführen; er selber bekenne sich gehorsam zur römischen d. h. katholischen und orthodoxen Kirche. — Unser Verf. läßt G. A. mit 15000 Mann auf Rügen landen „quarto nonas Julias, quo die festum Divi praecursoris veteri calculo haeretici celebrant." Ueber des Königs Frömmigkeit äußert er sich als Andersgläubender also: „Vt primum solum Germanicum attigit, in genua procumbens oravit, aut se *in superstitione pius*, aut *pietatem simulans*, precatusque est Deum etc. Der Inhalt der darauffolgenden Anrede G. A. an die Seinen weicht in manchen Stücken ab von den Berichten anderer Schriftsteller.

7) Carafa (Carol.) Episcopus Aversanus. **Commentaria de Germania sacra restaurata. Francof. 1641. 12 p. 405 sq.**

Sonderbar genug dedicirte der Verf. sein Werk unter lauter Anrufungen und Gebeten „Sacratissimae Dei matri virgini" und den Papste Urban VIII. Bei der Ausarbeitung seines Werkes setze er seine einzige Hoffnung auf den Beistand der Mutter Gottes: „confido fore, ut quae militum acueris gladios ad pugnandum, eadem mihi stylum acuas ad scribendum." Uebrigens erzählt er G. A. Landung fast wörtlich wie Burgus.

8) Wassenbergius (Everh.) Florus Germanicus. Hamb. 1641. 12. p. 225.

9) Loccenius (Joh.) Historiae Svecanae libri IX. Francof. et Lips. 1676. 4. p. 569.

Auffallend iſt es, daß der Verf., wie Chemnitz, die Lage der Inſel Uſedom nach der weit kleineren Inſel Ruden angibt. Nach ihm kömt G. Ad. beſtimmt auf dem Ruden gebetet zu haben. „Classe petiit (Gust. Ad.) et invasit Usedomiam insulam, quae non longe ab urbe Stralsundia ad Rudam sita est, fida navium statio. Stralsundenses autem festa laetitia Regis adventum prosequebantur. Quum ad Rudensem portum classe appulsa, Rex in terram exscendisset, in genua prostratus a Deo prospera precatus est etc.

10) Harte (Walther). Leben Guſtav Adolphs. Aus dem Engl. überſetzt von G. H. Martini, und mit Anmerkk. von J. G. Böhme. Erſter Th. Lpz. 1760. 4. S. 281 ff.

11) Mauvillon (M. D.) Histoire de Gustave-Adolphe. Amsterd. 1764. 4. S. 221 ff.

Der Verf. äußert ſich über den Ruden und Guſt. Ad. Landung folgendermaßen:

„L'Ile de Ruden n'est qu' à trois petites lieuës au midi de celle du Rugen, vis-à-vis de l'embouchûre de la Péene à une lieue de l'Ile d'Usedom. Et ce fut dans la prémière que le Roi mit pied à terre. Il fut le prémier qui y aborda, s'étant élancé hors de la Chaloupe avant qu' aucun Officier de sa suite pût atteindre le rivage."

12) Galletti (Joh. Ge. Aug.) Geſchichte von Deutſchland. 5ter Thl. (Der allgem. Welthiſt. 57ſter Theil). Halle 1791. 4. S. 146 ff.

13) Rühs (Fr.) Geſchichte Schwedens. (Der allgem. Welthiſt. 65ſter Thl.) Halle 1810. 4. S. 143 ff.

Gediegen, kurz und anziehend.

14. Rango (Fr. Ludw. v.) Guſtav Adolph der Große. Ein hiſt. Gemälde. Lpz. 1824. 8.

2.

Ein Lied, darin fast alle Reden begriffen, welche auſſer der Stadt Stralſund in dero Belagerung unter den Kayſeriſchen vorgefallen. *)

Da man nun das Werk mit Freuden wollte angreifen, hat ein Reuter zu ſeinen guten Freunden alſo geſprochen, Namens Sprichgroß:

Was ſoll ich, lieben Leute,
Jetzt bringen euch zur Beute,
Von der berühmten Stadt,
Gelegen in Pommerlande,
Gebau't wol an dem Strande,
Stralſund den Namen hat!

Darauf antworteten ihm ſeine guten Bekannten mit ſolchen Worten:

Wir haben ſonſt im Sinne
Weiln ſtattlich Beut' darinne,
Die Stadt zu nehmen ein;
Es heißet doch ein Dörflein,
Ein Weber und ein Fiſcherlein,
Drinn ſein ſie nur allein.

In ſolchem Geſpräch ſinget ein andrer Reuter mit Namen Rocklos:

Wir thun Euch ſämmtlich danken,
Fahrt hin und thut nicht wanken,
Weiln ſie uns achten nit;
Wir woll'n kein Beute haben,
Allein zu einer Gaben
Ihr' Köpf' uns bringet mit.

Glück zu, mein Bruder Sprichgroß!
Ich bin dein Bruder Rocklos,

*) Aus: „Allerhand luſtige Kriegslieder der ſehr ſtarken Stralſundiſchen Belagerung im J. 1628.“ Vergl. die Vorrede zu meiner Belagerungsgeſch. S. VII. — In der Ueberſchrift des hier mitgetheilten Liedes heißt es noch weiter: „von einem Peregrinanten aus fernen Landen gecomponiert, als ein Colloquium, nach Art und Melodey: Ein Jungfrau ſtreng von Sitten ꝛc.“

Wir wollen auf geſchwind,
Die Sund'ſchen tapfer zwingen,
Ihr Stadt und Land umbringen;
Sie ſollen's wol empfind'n!

Da dieſe Beide alſo Geſpräch halten, kommt ein Rittmeiſter hergerm, alſo ſagend:

Laß die Trommeten ſchallen!
Trommeter jetzt mit Allen!
Wir wollen ziehen fort;
Denn was zu lange ſäumet,
Viel Gut's aus'm Wege räumet,
Eh' man kommt an den Ort.

Drauf fängt der Trommeter, wie er das Volk alſo häufig zuſammkommen ſieht, an zu blaſen:

Sa, Sa! da kommt's Volk draven [1])!
Quartier wollen ſie haben,
Wol in dem Sund'ſchen Dorf;
Friſch auf heran, Trompeter blaſ',
Die Bung'n [2]) man jetzt hören laſſ',
Heraus, heraus, Du Schorf [3])!

Weiln ſie den Feind in der Ordnung gleichſam ſehen, fodert der rſchalk Arnheimb die vornehmſten Officiere zu ſich, und ſpricht:

Monſeurs in gleichem Stande,
Wie ihr bei mir im Lande
Bisher geweſen ſeid,
Ihr ſollt Euch nicht la'n merken,
Was wir jetzt gehn zu Werke
Geg'n der Gemein ſo ſterk.

Wann wir gleich alleſammen
Ganz überein wol ſtammen,
Daß dieß ein Dörflein ſei,
Darinn nur Fiſcher und Weber,
Kuhhüter und Erdgräber
Sich aufenthalten frei:

Dennoch ſie ſich nicht ſcheuen;
Mit Ernſt und auch mit Dräuen

Das Werk ſie greifen an.
Laß hör'n Pfeifen und Bungen,
Trommeten wol geklungen!
Nun fortgefahr'n und friſch heran!

Indem ſie nun alſo fortziehen, und eine Parthei hinter den Galgenberg ſich macht, kommt bei der erſten Schildwacht ein Reuter zu ſtehen, genannt Suputh [Saufaus], der ſpricht:

Wahr iſt es, was man ſaget,
Vor allem wol gewaget,
Stralſund iſt nur ein Dorf!
Daſſelb' ich jetzt befinde,
Und dem es nicht gelinge,
Der mag recht ſein ein Schorf.

Es lieget gar im Grunde
Dieß Dörfelein Stralſunde,
Da kann man laufen in,
Die Mauern ſind gar ſchmalich [4]),
Kein Waſſer da bekam ich,
Nun woll'n wir ziehen hin.

Suputh ſpricht ferner zu einem andern, der ihn ablöſet, und genannt wird Fludderup:

Was dünkt dich Bruder Fludderup,
Hat man auch in der Stadt Sup
Auff'n Abend, wenn man kommt?
Die Bürger uns müſſen ſchaffen
Gut Bier, kalt'n Wein und Waffen [5]),
Fürwahr es uns nicht lumpft [6])!

Bruder Fludderup ihm antwortet:

Hab Dank, du Bruder Suputh!
Haſt du bei dir Loth und Krut?
Heut woll'n wir luſtig ſein!
In dieſe Stadt Stralſunde
Stürmen wir ganz zur ſtunde;
Ihr Stadt wir nehmen ein.

Wann wir nun ſolches geſchlichtet,
Wie du jetzt hiſt berichtet,

Schlag'n wir die Bürger todt,
Und nehmen ihre Weiber,
Mit ih'n pfleg'n unſre Leiber,
Auch nehmen all ihr Gut.

Suputh ſpricht wieder zu ihm:

Recht ſo, recht ſo! Ich gläub' dich,
Die Wahrheit ſprichſt du wahrlich,
Das wird angehen frei;
Allein, wo ſoll man laſſen
Die Beut', ſo wir ohn maßen
Allda bekommen frei?

Damit Suputh den Fludderup abliſet, reitet darnach zu n Andern, und ſpricht:

Glück zu, mein' Brüder alle!
Wir wollen noch mit Schalle
Wol in dem Dorfesneſt
Uns friſch luſtig erzeigen,
Beut' bringen von dem Reigen;
Solch's ich geläube feſt?

Die Andern ihm antworten:

Sollt's wol ſein Bruder Suputh,
Daß wir ohn' Loth und ohne Krut
Möchten einkommen all?
Wann ſolch's geſchäh', ſagen wir,
Großen Dank man erzeigt dir
Im Geſpräch' heut überall.

Wie nun hierüber die Sundiſchen ausfallen und den Kayſerſchen el Volks darnieder machen, alſo daß viel Wagen mit Todten und ranken hinweggeführt werden, kommt der gute Fludderup wieder m Suputh, und ſpricht:

Potzvelten, war'n das Fiſcher?
Kein' Haufen ich hab' friſcher
Geſehen all mein Tag;
Das ſind recht' Teufelskinder,
Auch ſtreitbar' Held'n nicht minder,
Ich freilich ſagen mag.

Herr Suputh ihm antwortet:

Das will ich mit dir ſagen,
Und iſt auch nicht erlogen,
Daß ſie Soldaten ſein.
Wir ſind toll und auch thöricht,
Daß wir geg'n ſie krieg'n kühnlich;
Mich nimmt das Grauen ein!

Darauf ſie von einander reiten:

Fahr hin mein Bruder Fludderup!
Stralſund will uns nicht die Supp
Geben, wie ich gedacht;
Das muß ich mit dir ſagen,
Welch's mir nicht thut behagen;
Hab hiemit gute Nacht!

Da nun hierauf der Feind auch ins Heinholz kommt und alda ſein Lager aufſchlägt, fodert Arnheim die Gemein zuſammen, alſo ſprechend:

Ihr Getreuen allzuſammen,
Von hoh'n und niedrig'n Stammen,
Die hie vorhanden ſein!
Was wir vor etlichen Tagen
Miteinander thät'n rathſchlagen,
Woll'n wir verrichten fein.

Nämlich wir woll'n Stralſunde
Zwing'n und reißen zu Grunde,
Sag ich ohn' alle Liſt,
Friſch' Beut' ſoll't ihr drin haben,
Euer Herz damit zu laben;
Gar bald zu dieſer Friſt.

Dann euch erlaubt ſoll ſtehen
In jedes Haus zu gehen,
Gold, Geld, nehmen daraus,
Od'r was ihm ſonſt behaget,
Sei jetzt von mir geſaget,
Ein Jeder nehm' ein Haus.

Darnach euch richtet Alle,
Und ſagt mit großem Schalle,
Was ihr hiezu thun woll't:
Ob ihr woll't Häuſer werben,
Und laſſen euern Erben
Nach euch viel Geld und Gold?

Die Gemein ſchrei't darauf überall:

Wir — wir — wollen — wollen All'
Mit groß — groß — großem Schall,
Frei — frei — ſtor — ſtor — ſtormen,
Die Sund'ſchen woll'n wir zwingen,
Hans Katzen [7]) friſch umbringen,
Bis wir ſie ſehn verdorb'n.

Marſchall Arnheimb antwortet:

Wolan, liebe Geſellen!
Zu euch mein' Hoffnung ſtelle,
Verlaß mich keck darauf;
Thut euch ganz nichtes grauen,
Bleibt nur b'ſtändig mit Trauen
Im Stralſundiſchen Kauf.

Wie dieſes Suputh höret, ſpricht er zu Fludderup:

Was wird uns dieß bedeuten,
Daß man uns ſo thut läuten?
Ach, Fludderup, Bruder mein!
Wir werd'n vielleicht kommen
Wol in die Stadt gewonnen,
Sie ſoll uns offen ſein.

Hiezu kommt noch ein Anderer, ſprechend:

Pumbſack, mein lieber Bruder!
Ich bitt', halt mir das Ruder,
Ich muß jetzt zweifeln gar;
Vielleicht die Sund'ſchen Hunde
Uns ſpei'n ſo mit dem Munde [8])
Daß wir nicht kommen dar.

Hierauf antwortet ihm ein Anderer, mit Namen Dirumbey:

Ha, ha, Fludderup, mein Bruder,
Gut Freund und ein gut' Luder,
Mit dir ich einig bin!
Doch nur gemacht davon kein Wort,
Stell'n solch's an seinen Ort,
Ob wir kommen dahin.

Ein Anderer, genannt Stutzwoldt, der solches hört, überhaut ihn mit schnarrenden Worten:

Daß dir das Herze krache!
Zu deiner Red' ich lache,
Bekenn' ich kurz und rund;
Du mußt an dem Baum hängen,
Wo du noch wirst vermengen
Solch' Wort' in deinem Mund!

Wie nun hierauf der erste Sturm vergebens und unfruchtbar abgehet, spricht ein Mußquetier Ganzweis' zu Einem, genannt Halbtoll, also:

Was dünkt dich Bruder Halbtoll,
Ob dieses ein Kauf sein soll,
Den wir verrichtet itzt?
Mir däucht, es ist uns worden
Gar sauer an allen Orten,
Daß uns brach aus der Schwitz.

Halbtoll antwortet:

Wir müssen allesammen
Noch besser an den Kramen,
Eh' man's noch krieget ein.
Sa, sa! wir müssen blarren,
Uns in der Erd' bescharren,
O Ganzweis', Bruder mein!

Da nun hierüber unter den Päpstlern eine Sage und Klage entsteht, daß, weiln sie vorher nicht Mariam oder andere Heiligen genugsam angerufen, sie deßfalls dabei kein Fortun gehabt, als tritt hervor ein Münch, der spricht ihnen ein Ave Maria vor, auf folgende Art:

O liebste Kinder allzugleich!
Ihr seid hie arm oder reich,

Muß euch berichten itzt:
Woll't nit ſo ſehr mit Thränen
Dieſ'n Fall b'klagen und euch grämen
Von Sinn und allem Witz;

Sondern mir thut nachſprechen,
Eh' ihr euch noch thut rächen
An euern Feinden all:
„Vorerſt o Gottes Mutter,
Maria, gib uns Futter,
Gold, Geld und allzumal!"

Darnach, mein' lieben Leute,
Euch richtet mit der Beute,
Wann ihr kommt wieder heim;
Dann ich vor [zuvor] euch verſöhne
Die Heil'gen und ihr' Söhne,
Daß ihr obſieget fein.

Nach Verrichtung ſolches Gottesdienſtes laufen ſie zum andernmal und gewinnen die Schanze auf St. Jürgens Kirchhof; darüber Arnim mit Freuden alſo ſagt:

Recht ſo! Recht ſo! mein' Kinder!
Nicht ſag' ich euch deſto minder
Für die Ehre großen Dank;
Sondern will fröhlich ſingen,
Luſtig und friſch umſpringen,
Zu mir nehmen einen Trank.

Drumb ihr Trompeter alle,
Jetzund mit großem Schalle,
Luſtig euch hören la'n!
Weil's Glück uns favoriſiret
Und wir uns tapfer probieret,
So werden wir's beſſer ha'n:

Dann morgen woll'n wir haben
Friſch' Beut' und friſche Gaben,
Hey, hey! wol aus Stralſund;

Hab'n ſie die Schanz' verloren,
Wir woll'n ſie beſſer wahren;
Luſtig aus Herzens Grund!

Unterdeſſen halten auch im Heinholz Schluriß und Kran ein ſolch Geſpräch, und fängt Kranko an:

Glück zu, mein Bruder Schluriß!
Bald ich mein Kleid entzwei reiß
Vor Freuden, dar ich ſteh';
Morgen hat man die Stadt ein,
Bekomm'n alsdann guten Wein;
Darnach ich fröhlich geh'.

Dein Schwert leg' du zurechte,
Zu tilgen das Geſchlechte,
Das uns zuwider iſt;
Wann wir die Stadt inn' haben,
Krigt man viel köſtlich Gaben,
Genug zu jeder Friſt.

Schluriß ſpricht:

Wahr iſt es, Bruder Kranko,
Wann's uns nicht ging' wie Lanko,
Der auch vor'm Thore blieb;
Welcher es tapfer gewaget,
Die Sund'ſchen zu ihm geſaget:
„Dieſen Trunk nimm jetzt vorlieb!“

Starb alſobald zur Stunde,
Nichts neues mehr begunde;
Sondern lieget gar ſtill,
Mit Kugeln durchgeſchoſſen,
Dieſelb' an ſein Herz ſtoßen;
Solch's ich nur ſagen will.

Hat uns das Glück gegeben
Dieß Stück, merk' nur gar eben,
Vielleicht das Glas zerbricht;

Sie haben noch mehr der Stücken,
Ja Morgenstern' und viel Krücken;
Lustigsein geziemet nicht [9])!

Kranko wieder antwortet:

Dennoch ich mit dem Haufen
Will wieder frisch Sturm laufen,
Mich schlägt Hans Katz nicht todt:
Dann ich fest [10]) bin hin und her,
Frag' nichts nach'm Schuß oder G'wehr;
Drumb hat's mit mir kein Noth!

Schluriß wieder antwortet:

Bist du fest, o Kranko mein!
Wie ging's nächst dem Bruder dein,
So auch getödtet ward?
Er war erst lustig von Herzen,
Bekam bald d'rauf große Schmerzen;
Half nit, daß er war hart!

Hierauf wird wieder zu Sturm gelaufen, daß sie mit großem erlust mancher braver Soldaten und Cavaliere wieder zurückweichen issen; und weil Kranko mit im selben Sturm getroffen ward, richt er gar kläglich und im Zorn:

Heulen muß ich und weinen,
Wann uns die Stral thut scheinen,
Sag ich zu dieser Stund:
Hilf nun, o liebste Mutter
Maria! Dieß ist bös' Futter,
Daß uns drüb'r schäumt der Mund.

Wie ich gewesen hart und fest,
Lehrt mich nun dieses Rotteneſt
Und Schluriß mein Prophet.
Stralsund! Stralsund! Man nicht find't
Dein's Gleichen, du Teufelskind!
Von dir hab' mein Bescheid!

Schluriß, so noch ungeschlagen davon kommen, hört solches und tröstet ihn:

Ja, Bruder lieber, sagt' ich nicht
Von solcher Beut' und dem Gericht,
So wir mit Schmerzen sehen?
Gleich wie die Katzen sehr murren pfleg'n,
Wann sie sollen was von sich geb'n;
So ist uns auch geschehn.

Hiezu kommen noch zwei Andere, nicht der geringsten Cavaliere, der eine Stehvest und der andere Demgleich, und spricht vorerst Stehvest:

Sieh, wie liegt Einer hie und da!
Daß Donner, Blix und Hagel zuschla!
Komm' auch nit mehr dahin.
Ich halt, hab' auch meinen Rest
Bekommen aus dem Storkesnest.
Demgleich, wie ist dein Sinn?

Demgleich antwortet:

Ach, Bruder! Ich mit dir gleich
Von guten Stößen bin so weich,
Was soll ich viel sagen?
Manch' tapf'rer Held hat zweifelsohn'
Bekommen jetzo seinen Lohn
Für seine schöne Thaten.

Der Dichter:

Hie will ich nicht mehr scherzen;
Die kayserischen Schmerzen
Erzählen mehr fortan.
Gott geb' der guten Stadt Stralsund
Glück und Heil; aus Herzens Grund
Wünschet dieß jedermann.

So es Ein'm thut placieren,
Der mag's continuiren,
Mir nit mehr giebt die Zeit;
Sondern will bet'n und bitten
Den, der für uns gelitten,
Woll' geben Stralsund Fried'.

Schluriß, ſo noch ungeſchlagen davon kommen, hört ſolches und tröſtet ihn:

Ja, Bruder lieber, ſagt' ich nicht
Von ſolcher Beut' und dem Gericht,
So wir mit Schmerzen ſehen?
Gleich wie die Katzen ſehr murren pfleg'n,
Wann ſie ſollen was von ſich geb'n;
So iſt uns auch geſcheh'n.

Hiezu kommen noch zwei Andere, nicht der geringſten Cavaliere, der eine Stehveſt und der andere Demgleich, und ſpricht vorerſt Stehveſt:

Sieh, wie liegt Einer hie und da!
Daß Donner, Blix und Hagel zuſchla!
Komm' auch nit mehr dahin.
Ich halt, hab' auch meinen Reſt
Bekommen aus dem Storkesneſt.
Demgleich, wie iſt dein Sinn?

Demgleich antwortet:

Ach, Bruder! Ich mit dir gleich
Von guten Stößen bin ſo weich,
Was ſoll ich viel ſagen?
Manch' tapf'rer Held hat zweifelsohn'
Bekommen jetzo ſeinen Lohn
Für ſeine ſchöne Thaten.

Der Dichter:

Hie will ich nicht mehr ſcherzen;
Die kayſeriſchen Schmerzen
Erzählen mehr fortan.
Gott geb' der guten Stadt Stralſund
Glück und Heil; aus Herzens Grund
Wünſchet dieß jedermann.

So es Ein'm thut placieren,
Der mag's continuiren,
Mir nit mehr giebt die Zeit;
Sondern will bet'n und bitten
Den, der für uns gelitten,
Woll' geben Stralsund Fried'.

ſtanden, wie der Zweck: die Ronden und Ablöſungen zu decken, zeigt. Der Hauptwall fehlte alſo damals vom Knieper- bis zum Tribbſeer Thore eben ſo, wie er noch auf der Merianſchen Abbildung vom Tribbſeer- bis zum Frankenthore fehlt.

Zu S. 46. 8) Der „Bar" kann an dieſer Stelle nicht gut für die Barre ſtehen, da eine ſolche hier nicht vorhanden iſt; auch nicht auf zwölf Fuß erhöht werden konnte. Daher iſt wol der Bär (batardeau) gemeint und nach der hier gewöhnlichen plattdeutſchen Ausſprache bezeichnet. Da ein Bär nun kein eigentliches Feſtungswerk, ſondern nur ein Querdamm, gewöhnlich mit ſcharfem Rücken, zwiſchen zwei Waſſern iſt: ſo dürfte ein zur Deckung deſſelben beſtimmtes Werk gemeint ſein; hier wol dasjenige, welches gleich vor dem Frankenthore zwiſchen dem Hauptwalle und den Außenwerken lag: indem damals der Weg über den Bären durch den Hauptgraben führte, ſo daß der Graben links vom Wege Strandwaſſer, rechts Teichwaſſer enthielt. — Vergl. Friſch und Adelung.

— — 46 10) Katzen (Cavaliers) ſind einzelne Erhöhungen in den Werken des Hauptwalls oder der Bollwerke, um das Feld rings um die Feſtung zu überſchauen.

— — 46. 13) „Tonnenmühlen" und „Möllebart" ſind mir durchaus unerklärlich.

— — 66 Note. Richtiger wird das Verhältniß umgekehrt: „ein ſprechendes Zeugniß für den Zwieſpalt, in welchem der Herzog mit der Stadt Stralſund ſtand"; da eine unpartheiiſche Würdigung das Benehmen Bogislavs und ſeiner Räthe gegen Stralſund während jener Kriegsjahre nur unweiſe und oft ſelbſt unverantwortlich nennen muß.

— — 89 Z. 1 v. u „ad Rudam, celebrem navium stationem". Unter Ruden wird nicht bloß die Inſel, ſondern im täglichen Leben und bei den Schiffern auch die ſüdöſtliche Ausfahrt von Stralſund verſtanden, wenn man nicht die drei Ausmündungen derſelben durch die Namen das Oſtertief, Weſtertief und Landtief unterſcheiden will; ähnlich etwa, wie Gellen, eigentlich die Südſpitze von Hiddenſee, zugleich für die nordweſtliche Ausfahrt gebraucht wird. Chemnitz und Loccenius ſcheinen unter „ad Rudam" nicht ſowol die Inſel, als die Gegend zu bezeichnen, beſonders wegen des Zuſatzes fida navium statio. Dazu kommt, daß der alte Bericht, oben S. 85, auch nur allgemein angiebt, Guſtav Adolfs Flotte ſei „vor dem neuen Tief" angekommen, unter welchem Ausdruck das Seegewäſſer zwiſchen Pommern, dem Ruden und Rügens Südoſtküſte verſtanden wird.

— — 93 „10) Harte (Walther)." Der Verfaſſer, Kanonikus zu Windſor, theilt a. a. O. S. 289 in einer Anmerkung folgende Nachricht mit, nach ungedruckten ihm mitgetheilten Memoiren: „In einem Landhauſe, mitten in Schweden, das ehemals der vornehmen Familie derer de la Gardie gehörte, nun aber dem Grafen Teſſin auf ſeine

Lebenszeit gegeben worden ist, findet sich ein Saal, der mit historischen Schildereien, Bildnissen und Sinnbildern ausgeschmückt ist, die sich alle auf Gustav Adolfs Thaten beziehen. In einem kleinen Zimmer wird die gegenwärtige Begebenheit [wie Gustav Adolf sein Dankgebet darbringt] vorgestellt, und die Köpfe der Feldherrn, die in einem Kreis um ihn stehen, sollen alle nach dem Leben gemalt sein." — Der Herausgeber der deutschen Uebersetzung (Böhme) fügt hinzu, daß (nach Ogier) einem Reichsmarschall Pontus de la Gardie ein trefflich eingerichtetes Landhaus zugehört habe, welches wahrscheinlich das von Harte bezeichnete sei. — Es wäre wol der Mühe werth, sich näher nach jenem Gemälde zu erkundigen. Sollte nicht durch unsern geschätzten Consistorial-Rath Ritter D. Mohnike, der mit dem Bischofe Tegnér in Briefwechsel steht, nähere Kunde über jenes Gemälde eingezogen werden können?

S. 94 Note. Füge man noch hinzu: Sundine 1830, No. 8 u. 10. — Auch in mehreren andern deutschen Zeitblättern ist die Rede von einem Gustav-Adolfs-Denkmale auf dem Ruden; z. B. im Eremiten 1829. No. 154. — Uebrigens wurde der Vorschlag zu einem Denkmale schon vor sieben und dreißig Jahren gemacht von Chr. Fr. Wutstrack in seiner Beschreibung Pommerns, Stettin 1793: 8. Hier heißt es S. 141 in einer Anmerkung: „Verdiente nicht auf dieser Stelle [dem Ruden] ein Denkmal errichtet zu werden? — Ganz Deutschland würde gewiß gern dazu beitragen!"

36 Z. 12 v. u. statt quisquam l. quidquam.

45 — 5 v. u. statt jedrr l. jeder.

53 Note *) statt Dnus „Consul l. „Dnus Consul.

58 Anmerk. statt: „für den Verfasser des bekannten Hippol." setze man: „für den bekannten Hippolithus a Lapide." — Ebendaselbst statt: „jenes anonymen Werks" richtig „jenes pseudonymen Werkes."

VI Z. 3 v. o. statt „nicht unschätzbarer" besser: „nicht unwichtiger."

— Z. 5 v. o. statt des Schreibfehlers „Gesterdings" l. „Gadebusch" wie S. 33 in der Note schon steht.

Nachschrift.

Gustav Adolf ist nicht auf der Insel Ruden ans Land gestiegen.

Schon war vorliegendes Werkchen im Drucke vollendet und hier im Orte in mehreren Exemplaren vertheilt, als ich durch meinen hochverehrten Freund, Herrn Consistorialrath Ritter D. Mohnike, auf einen Punkt aufmerksam gemacht wurde, durch den eine seit Jahren allgemein angenommene, gänzlich falsche Thatsache nur von Neuem bekräftigt worden war. In mehreren älteren und neueren Geschichtswerken *) steht nämlich kla ausgesprochen, daß Gustav Adolf 1630 auf der kleinen Lootsen-insel Ruden ans Land gestiegen sei und daselbst gebetet habe; ja Einige **) fügen sogar hinzu: er habe sich einige Tage dort aufgehalten. Diese Annahme, welche sich durch Wort und Schrift als geschichtliche Thatsache seit vielen Jahren festgewurzelt hatte, wurde auch von mir bis jetzt geglaubt, und da ich nicht den mindesten Zweifel darein setzte, so sah ich mit dieser vorgefaßten Meinung auch die oben angeführten Quellen an, namentlich Chemnitzens treffliches Werk. Da ich nun aber wohl wußte, daß an der Küste des Rudens Schiffe gar nicht landen können, weil der Strand ringsumher, besonders die Ostseite, bis weit in die See hinein durchaus seicht ist: so suchte ich die Landung Gustav Adolfs auf dem Ruden durch eine Vermuthung — deren jedoch keiner der älteren Quellenschrift-

*) So noch in der eben erschienenen Chronik der Stadt Wolgast von Heller S. 209.

**) Namentlich Bougeant I, S. 183.

ſiller erwähnt — zu erklären, wie ſchon Mauvillon that: daß unſer Held nämlich in einem kleinen Fahrzeuge, von Einigen der Seinen begleitet, ſich habe nach dem Ruden hinüberſetzen laſſen. Dieſe Vermuthung war zu entſchuldigen, da ich nirgends die mindeſten Zweifel gegen die alte verjährte Annahme ausgeſprochen fand. Die Angabe bei Harte, Schiller und Andern, daß G. A. auf Rügen gelandet ſei, iſt aber durchaus falſch und läßt ſich nicht beweiſen. Nur ſoviel iſt ausgemacht und mit Recht allgemein angenommen, daß die eigentliche Ausſchiffung des ſchwediſchen Kriegsvolks auf der Nordweſtſeite der Inſel Uſedom an der Mündung der Peene Statt gefunden habe; wiewohl es auch nicht mit Beſtimmtheit geleugnet werden kann, daß nicht ein Theil des Heeres auf der öſtlichen Seite des feſten Landes von Pommern, etwa in der Gegend von Spandowerhagen ausgeſchifft ſein ſollte. Was von der gleichzeitigen Verjagung der Kaiſerlichen aus dieſem Orte, den fälſchlich Einige auch eine Inſel nennen, und wo ein herzogliches Luſtſchloß war, erzählt wird, ſcheint ſogar hiefür zu ſprechen.

Obgleich nun freilich die gleichzeitigen Schriftſteller nicht mit dürren Worten anführen, daß G. A. zuerſt auf Uſedom den deutſchen Boden betreten und dann dort gebetet habe; ſo führen ſie doch auch eben ſo wenig an, daß dieß auf der Inſel Ruden geſchehen ſei. Die folgende Auseinanderſetzung wird aber mit trifftigen Gründen beweiſen, daß Guſtav Adolf nicht auf der Inſel Ruden ans Land geſtiegen ſei, folglich auch dort nicht gebetet habe.

Wie ich ſchon oben bemerkt habe, iſt Chemnitz der Hauptſchriftſteller über den ganzen deutſchen Feldzug Guſtav Adolfs. Obgleich Pufendorf ihm allerdings gefolgt iſt, ſo iſt jedenfalls das oben S. 91 nach Neubur angeführte Urtheil, daß er ſich als „gedungener Schriftſteller" zeige, zu hart; im Gegentheil gehört er nach genauerer Prüfung zu den tüchtigſten Quellenſchriftſtellern über Guſtav Adolf und Chriſtine; und hinſichtlich der Latinität übertrifft er ſeinen Vorgänger Chemnitz ohne Zweifel.

Betrachten wir alſo noch einmal, zugleich mit einer guten Landkarte von Pommern (etwa der Engelhardtſchen) vor

uns, die Angaben Chemnitzens. S. 43 im o. a. Werk heißt es: „Rex vero, ad Rudae insulam delatus, ingenti comitante tonitru, subiit portum", was die alte deutsche Ueberſetzung ſehr richtig ſo ausdruckt: „der König aber iſt bei dem Ruden angelanget, und gleich mit einem ſtarken Donnerwetter auf die Rhede daſelbſt eingelaufen." — Nach Angabe der geographiſchen Lage der drei bekannten Odermündungen fährt Chemnitz weiter fort (was von mir oben nicht mitgetheilt iſt): „Inter haec ostia tutissimus Panis portus est; statio nimirum, quam diximus ad Rudam: proximus huic Suevus, sed commoditate tamen longe inferior priori: Divenoa vadosa et navium vel mediocrium impatiens: Julinum quoque ponte, quo Divenoa instrata, continenti jungitur; Usedomia, non nisi navibus, aditur." Zu deutſch: „Unter dieſen drei Mündungen (Peene, Swine, Divenow) gewährt die Peene den ſicherſten Hafen, nämlich die Station (Rhede), die ich oben genannt habe: beim Ruden ꝛc."

Ferner führt Chemnitz von der Inſel Uſedom an: „Proxima a Rugia Usedomia occurrebat, situs opportunitate ad transmittendum in Germaniam bellum Julino potior. Ne enim etc." (vergl. oben S. 89 unten) d. h. „Zunächſt auf Rügen folgte (fiel ihm in den Sinn?) Uſedom, welches durch ſeine günſtige Lage weit geeigneter war, den Krieg nach Deutſchland zu verſetzen, als Wollin: denn ſie liegt nicht gar weit von Stralſund [was bekanntlich von ſchwediſchen Truppen beſetzt war], bei der berühmten Schiffsſtation Ruden: wo die Flotte theils ohne Gefahr landen, theils, geſchützt vor Stürmen, vor Anker gehen konnte, und wo alſo das Kriegsheer ſo bequem als möglich ans Land geſetzt werden konnte. In dieſe Station (oder Rhede) alſo, wie ich geſagt habe, ging der König mit der geſammten Flotte hinein und befahl, nachdem die Schiffe dem Ufer ſo nahe als möglich gebracht waren, ſonder Verzug ans Land zu ſteigen. — Der König aber warf ſich, ſobald er den Boden berührt hatte, auf die Kniee ꝛc."

Die wirkliche Landung des größten Theils des Heeres geſchah aber ſchon am folgenden Tage, am 25. Junius; denn nicht zu gedenken, daß der König nach dem oben angeführten Chronikanten Gottfried S. 286 mit Julius Cäſar wußte,

„quantum in celeritate positum sit momenti", ſo ſagt auch Chemnitz dieſes mit klaren, oben (S. 90) angeführten, Worten: „cujus rei memoriam posteri, eadem ipsa die, ... deprehensi"; was in der alten deutſchen Ueberſetzung ſo wiedergegeben iſt: „Wie denn auch ſelbiger Tag, da die Armée recht zu Lande kommen, an allen, der Evangeliſchen Religion zugethanen Orten, als ein Jubilaeum feierlich begangen worden." Wie hätte der König ſich Zeit laſſen ſollen, erſt auf dem Sandfleck Ruden ans Land zu ſteigen? Gleich nach der Landung bemeiſterte er ſich der ganzen Inſel Uſedom, und ſuchte dann aufs eiligſte nach Stettin zu kommen, um den ſchwachen Herzog Bogislav XIV. einzuſchüchtern. Uebrigens waren die Kaiſerlichen in der Beſetzung Uſedoms und der ganzen Umgegend ſehr nachläſſig geweſen, was dem Könige trefflich zu Statten kam. Mit mehr denn 100 Schiffen ging er durch das Haff; anfänglich war ihm der Wind zuwider; ſobald er ſelber aber das Schiff beſtiegen, ward der Wind ſo günſtig, daß er ſechs Meilen in zwei Stunden zurücklegte und noch im Julius den Einwohnern Stettins durch Kanonendonner ſein Erſcheinen verkündigte. *)

Wer will nun aus allen dieſen Angaben folgern, daß Guſtav Adolf auf der kleinen, rings umher flachen, daher gänzlich hafenloſen, damals höchſtens von einigen Lootſen bewohnten, nur etwa eine Meile von Uſedom entfernten Inſel Ruden gelandet ſei und dort gebetet habe? Daß dieß nicht der Fall geweſen, wird ſich aus Folgendem ergeben.

Was zuvörderſt die Etymologie des Wortes Ruden betrifft, ſo iſt es ſonderbar, daſſelbe von mauſern, plattdeutſch „ruden" abzuleiten; da ja die Seevögel auch auf unzähligen andern Inſeln ihre Federn wechſeln; und es unwahrſcheinlich iſt, daß grade auf dieſer kleinen Sandinſel alljährlich die Seevögel zu dieſem Zwecke in größeren Schaaren als anderswo erſcheinen ſollten. Durch Kantzow**) und Klempzen, dem Micrälius***) und Andere nachgeſchrieben haben, iſt dieſe

*) Vergl. Chemnitz a. a. O. S. 48.
**) Bd. II, S. 426.
***) Buch VI, §. 12.

Meinung verbreitet worden; wiewol ſchon Schwarz *) ſie in Zweifel zieht, und lieber, (doch eben ſo ſeltſam,) an die Ruthener, ein altes wendiſches Volk, denken will. Das Natürlichſte iſt ohne Zweifel an das ſkandinaviſche rod, engl. rode zu denken, welches Ihre **) durch „locus maritimus, quique copias navales tempore belli suppeditat; statio navium" erklärt; es mag ſich daſſelbe nun von ró (ſpr. rou) Ruhe, oder von ródr Ruder, herſchreiben. Unſer Rhede iſt wahrſcheinlich daſſelbe Wort; Chemnitz konnte aber gar kein paſſenderes lateiniſches wählen als statio, Ruhort, Rhede.

Dieſe Erklärung paßt auch trefflich zu der Bedeutung, die nach S. 110 der Ausdruck Ruden noch bis auf den heutigen Tag hat. Folglich muß man nothwendig das Wort „Ruden" in einem doppelten Sinn nehmen; einmal nämlich bedeutet es wirklich das kleine Eiland, dann aber das in der Nähe deſſelben liegende Seegewäſſer; gerade wie es mit dem Worte Gellen (Gelende) auch der Fall iſt. Daß die Ausdrücke Ruden und Gellen ſchon vor Jahrhunderten nicht bloß Land- ſondern auch Seetheile bedeutet haben, beweiſt beſonders eine Urkunde Wartislavs III, Herzogs von Demmin d. d. Grypeswolde 1252 Kalend. Maji, worin allen Schiffen „existentibus in portu Gelende et in portu, quae [qui] dicitur Ruden" ſichres Geleit ertheilt wird nach Greifswald zu kommen. ***) Nach dem oben Geſagten können wir füglich unter „ad Rudam" bei Chemnitz und Loccenius nur die ſichere Bucht bei der Peenemündung verſtehen, die, von dem nordöſtlichen Ufer Neuvorpommerns und der nordweſtlichen Küſte Uſedoms begränzt, ſüdlich von der Inſel Ruden liegt. Uebrigens begriff der Portus Rudensis oder die statio ad Rudam noch einen größeren Theil des dortigen Seegewäſſers, namentlich den Strich weſtlich und ſüd- und nord-weſtlich von der gleichnamigen Inſel. Was können auch wol die klaren Worte bei Chemnitz („Panis tutissimus portus est, statio nimirum quam diximus ad Rudam") und bei Loccenius („Usedomia insula, ad Rudam

*) Hist. finium principat. Rugiae p. 115.
**) Glossarium Sviogoth. p. 448.
***) Vergl. J. C. Dähnerts Pommerſche Bibliothek Th. 3, S. 405; und Ebendeſſelben Landes-Urkunden Suppl. Bd. 4. S. 103.

sita, fida navium statio") anders bedeuten, als das eben bezeichnete Gewässer? — Da G. A. bekanntlich mit mehr als 100 Schiffen, (einige Zeitgenossen sagen sogar 200) in dieser Meeresgegend ankam, so mußten diese eine Strecke von wenigstens einer Meile einnehmen, zumal da sie nicht alle zugleich ankommen konnten. In dieser eben bezeichneten Wiek lagen die Schiffe wirklich wie in einem großen natürlichen, beckenähnlichen Hafen sicher vor Anker; hier war in der That der passendste Landungsplatz. Daher befahl auch der König, nicht nur daß die gesammte Flotte in diese Station einlaufen und hier landen sollte, sondern daß auch das Kriegsheer dort ohne allen Aufenthalt („sine mora") ans Land gesetzt werden sollte. Wie in aller Welt sollte nun G. A. dazu gekommen sein, zuerst auf dem Ruden ans Land zu steigen, da die Küste, wo er mit seinen Truppen landen wollte, dicht vor ihm lag? — Wer dieß behauptet, würde zugleich behaupten, daß die ganze Flotte auf der Insel Ruden ans Land gestiegen sei, und das wäre denn doch ein offenbarer Unsinn; ähnlich etwa dem Unternehmen, ja noch ärger, als wenn man mehrere Fahrzeuge voller Leute von der Altenfähre auf Rügen nach Stralsund überzusetzen hätte, und wollte mit diesen zuvor auf dem Dänholm und dann erst auf dem Festlande Pommerns landen. Chemnitz und Loccenius bringen das Beten G. A. in unmittelbaren Zusammenhang mit der Landung desselben; kein Grund aber ist vorhanden, woher man annehmen müßte, G. A. sei zuvor an einer andern Stelle ans Land gestiegen, als wo das Heer zugleich landete. Auch die kurze Erzählung dieser Begebenheit bei einem Zeitgenossen G. A., unserm ehrenwerthen Landsmann Micrälius *) rechtfertigt die oben angegebene Erklärung; „Der König kam endlich bei der Peene auf dem Ruden an. Von gemeldetem Orte, welches der erste Meerhafen nach Stettin ist, fuhr er alsofort die Insel Usedom herum." Und gleich darauf nennt er dieselbe Gegend „den vornehmsten Meerhafen bei Peenemünde."

So muß ich denn also selbst, von der Wahrheit gedrungen, das widerlegen und widerrufen, was ich S. 94 und früher in dieser

*) Buch V, §. 10.

Beziehung angeführt habe; und indem ich Herrn C. R. Mohnike hiermit öffentlich danke, daß er mich auf dieſe Auslegung gebracht hat, freue ich mich, einen längſt verjährten geſchichtlichen Irrthum, der lediglich daher entſprang, daß man weder die Oertlichkeit der Inſel Ruden, noch die Bedeutung des Ausdrucks „portus ad Rudam" verſtand, aufgedeckt zu haben. Obgleich ich nicht verhehle, daß es mir in gewiſſer Beziehung leid thut, die angeführten Stellen bei Chemnitz durchaus ſo auslegen zu müſſen, wie es geſchehen iſt; weil dadurch alle die treugemeinten vaterländiſch-chriſtlichen Vorſchläge zu einem Guſtav Adolfs Denkmale auf dem Ruden zertrümmert werden: ſo muß ich dennoch der Wahrheit die Ehre geben, und hoffe zugleich, daß ſich jeder wahrhafte, unbefangene Freund der Geſchichte über die Enthüllung eines ſo verjährten Irrthums nur freuen kann. Vernichtet übrigens ſind die eben angedeuteten Vorſchläge durch dieſe neue Anſicht dennoch nicht. Denn durch unſre, für das geiſtige Wohl des Volkes ſo überaus beſorgte Regierung wird in dieſem Sommer auf der von vier Lootſenfamilien und einem Grenzbeamten bewohnten Inſel Ruden ein zweckmäßiges Schulhaus für die 12 bis 14 ſchulfähigen Kinder erbaut werden; aber ein Denkmal zum Andenken an G. A. Landung kann auf dem Ruden — nicht ſtehen. Dieß gehört vielmehr an den wirklichen Landungsplatz, in die Nähe von Peenemünde, etwa dahin, wo die ſogenannte Peenemünder Schanze lag, oder noch weiter nördlich hinauf. Dort errichte man auf einem großen Granitblocke entweder ein ſchwarzes Kreuz aus Gußeiſen, oder ein ſolches Denkmal, wie ſie auf mehreren Schlachtfeldern des Jahres 1813 auf Befehl unſers frommen, ritterlichen Königs errichtet wurden. Dieſe Denkmäler ſind aus Gußeiſen, ruhen auf einem großen Sandſteine oder Granitblocke und haben die Geſtalt eines gothiſchen Thurmes. — Eine ſinnige, einfache Inſchrift auf dem ſtummen Granitblocke oder auf der Erztafel verkündige laut dem Wanderer und Vorbeiſchiffenden die Stätte, wo Guſtav Adolf ſeine Heldenlaufbahn in Deutſchland begonnen; ſo wie der einfache Stein auf Lützens Fluren die Todesſtätte des Unvergeßlichen anzeigt. Ein hohes, weithin ſichtbares Kreuz könnte zugleich den Schiffern ein zweckmäßiges Tagemerk ſein. — Wolan alſo, Männer Deutſchlands und namentlich Pommerns, bildet Vereine zur Sammlung von Beiträgen, um den angedeuteten Plan zu verwirklichen! Von unſern weiſen Staatsbehörden wird gewiß gern die Leitung des Ganzen übernommen werden. Stralſund, 25. des März 1830.

Zober.

Stralſund, gedruckt in der Königl. Regierungs-Buchdruckerei.